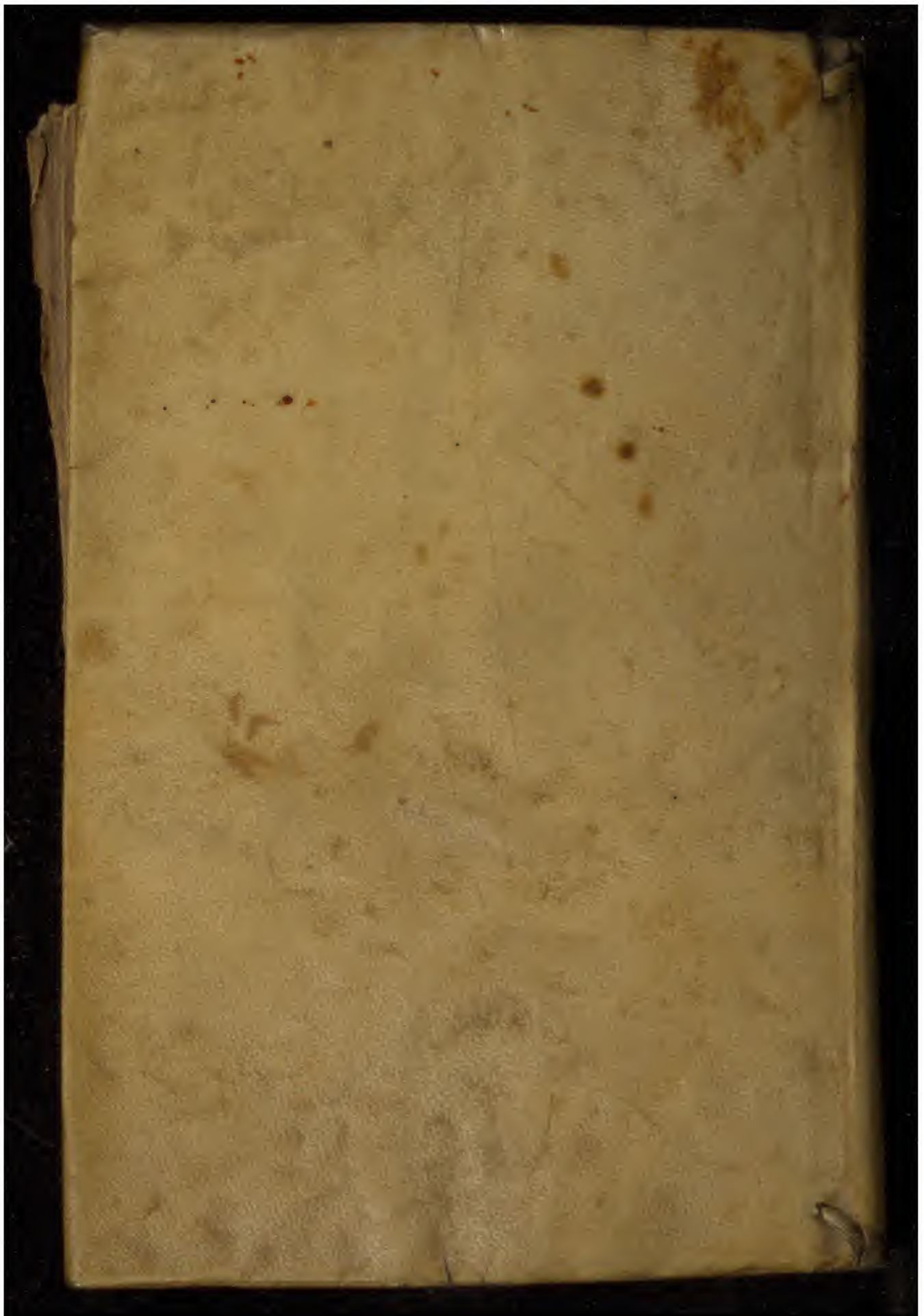






Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
388/A

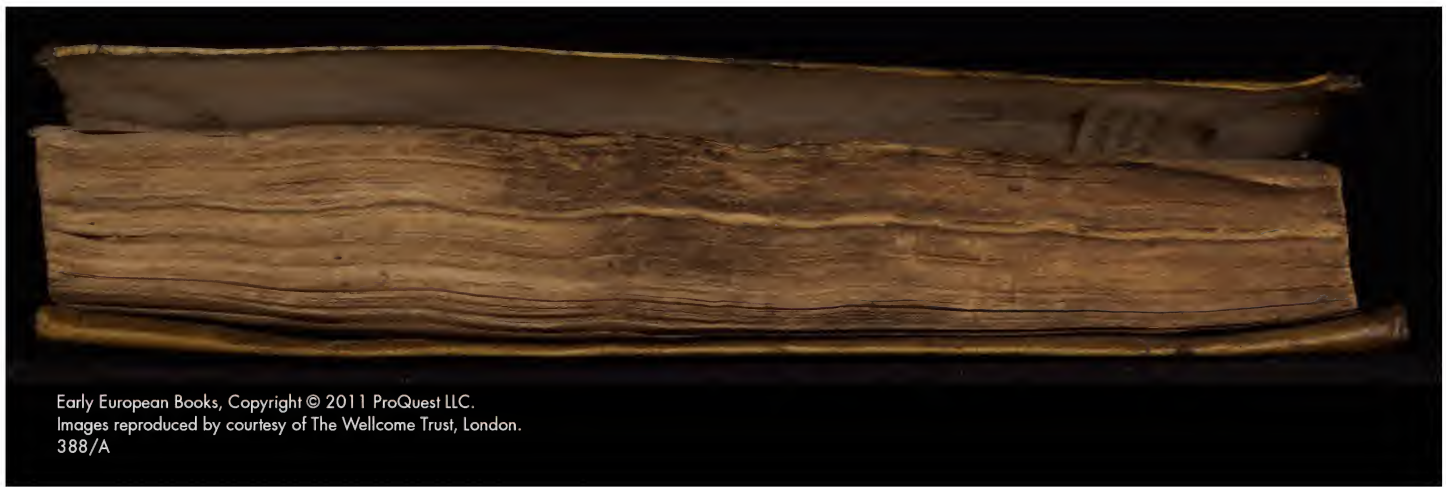




Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
388/A



Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
388/A



Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
388/A

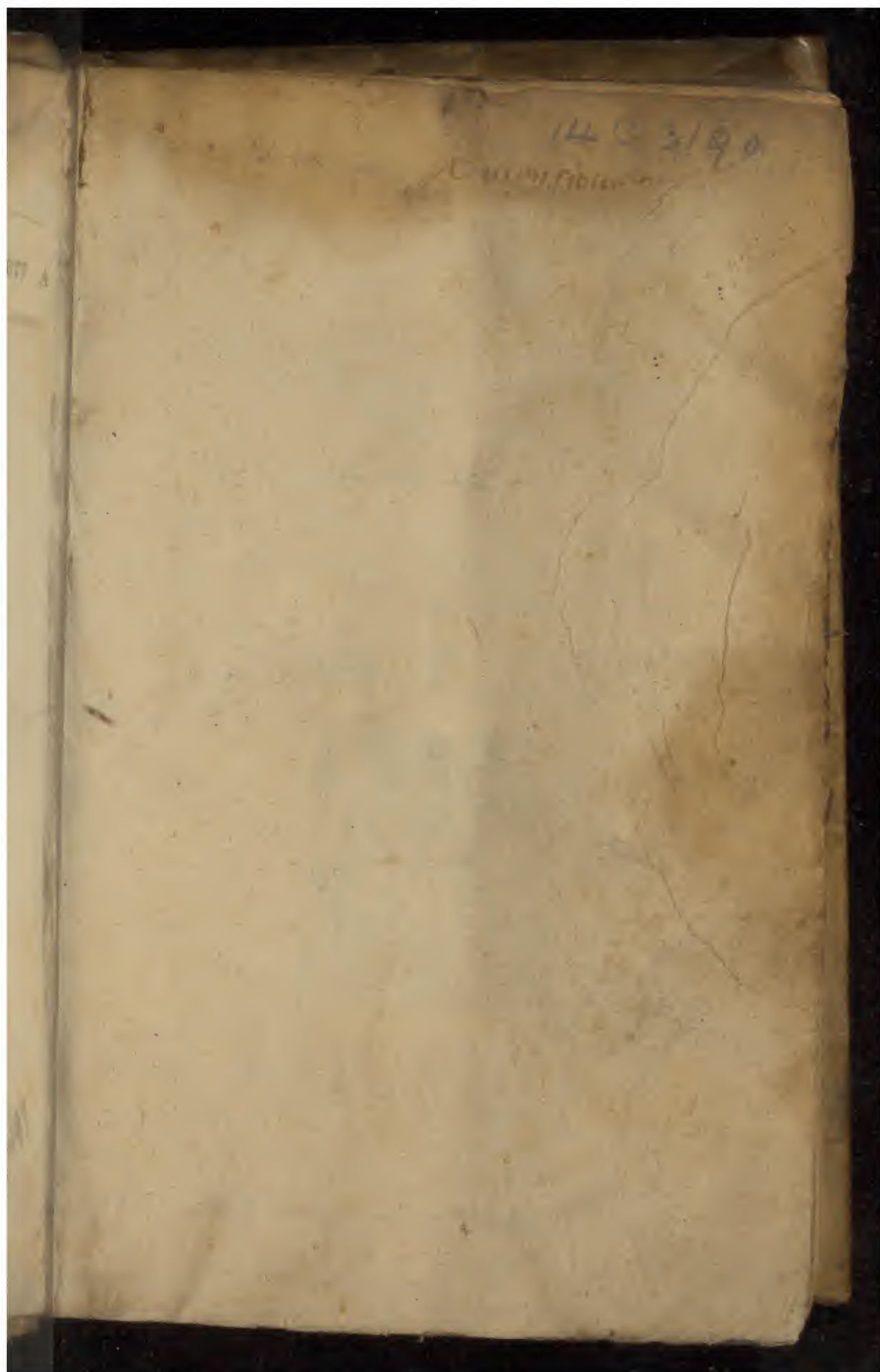
1662 Arcussia de Capre (C. d') La Fauconnerie,
falcons, a few headlines cut into, and several 1677 A
sold not subject to return

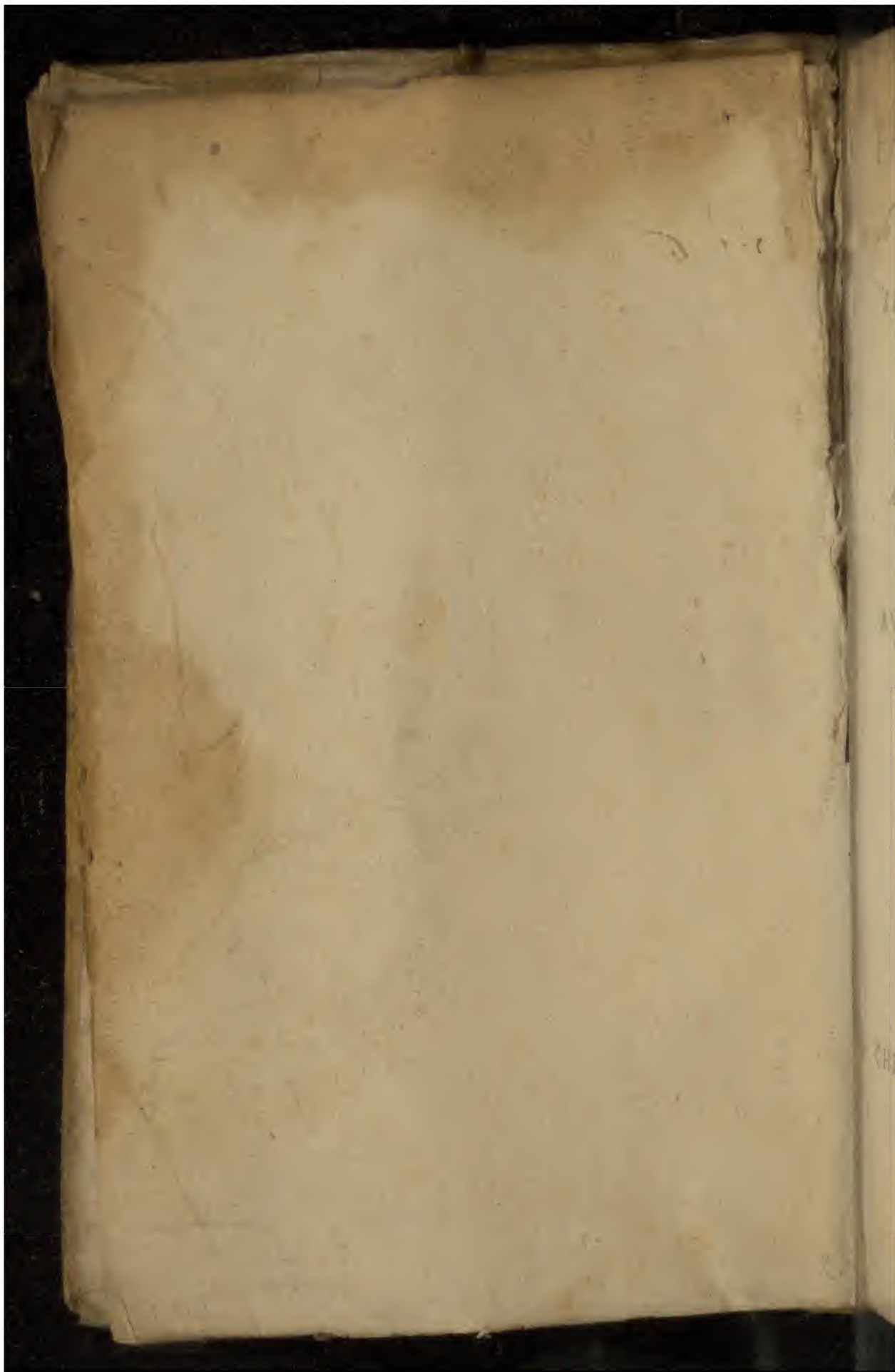
388
A

M XXVII
16/2

1.
Sept. 1863

1/2
S
27/2/09





3190
LA
FAVCONNERIE

0-1-6 DE CHARLES
D'ARCVSSIA,

SEIGNEUR D'ESPARRON
de Paillieres, & de Courmes, Gentil-
homme Prouençal.

DIVISEE EN TROIS LIVRES.

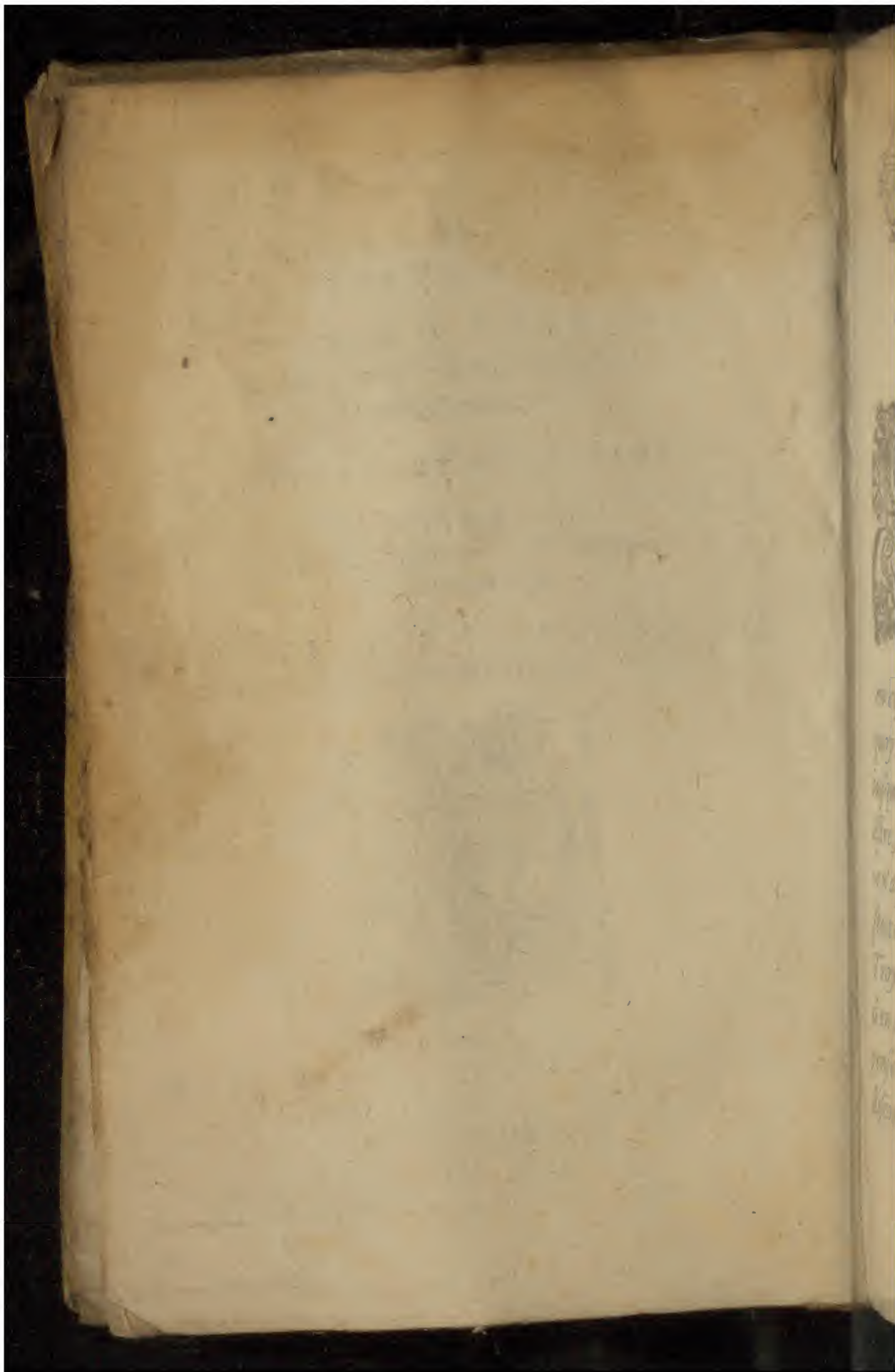
AVEC VNE BRIEFVE INSTRUCTION
pour traiter les Autours, sur la fin de l'œuvre,
par le mesme auteur.

AV MAGNANIME HENRY IIII.
Tres-Chrestien Roy de France, & de Nauarre,



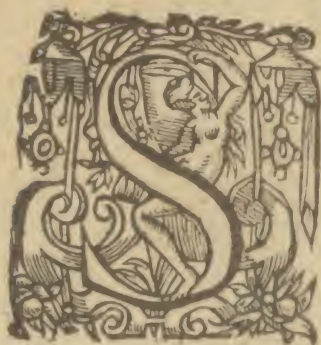
A PARIS,
CHEZ IEAN HOVZE, AV PALAIS, EN
LA GALERIE DES PRISONNIERS,
allant à la Chancellerie.

M. D. XCIX.
AVEC PRIVILEGE DV ROY.





A V R O Y,



SIRE,
L'affection que j'ay eue
dès ma ieunesse à la chas-
se, m'a rendu curieux de
echercher ce qui est de
plus beau, & de plus rare
en cest exercice, qui est la Fauconnerie. Par-
quoy ayant continué ce volontaire labeur
iusques au blanchir de ma barbe, ce n'a peu
estre, *SIRE*, qu'en vne si longue pratique,
ie n'aye aprins & inuenté encores ce qui n'e-
stoit connu auparauant. Et d'autant que les
Troyens & voz predecesseurs ont l'honneur
d'en auoir fait la premiere inuention, j'ay
pensé que la raison m'oblige d'en offrir le
discours à vostre Majesté, comme ce qui

A ij


⁴
luy est hereditaire. Le plaisir qu'elle prend
à voir voler ses oyseaux, en est suffisant
tesmoignage: pour l'accomplissement duquel
ce traitté a esté fait de la main de
vostre tres-humble & tres-
obeissant seruiteur,
& subiect,

ESPARRON.

LE
PREMIER
LIVRE DE LA
FAVCONNERIE.

CHAPITRE I.

*Comme noz oyseaux de Fauconnerie sont les
Rois de tous les autres oyseaux.*

 OVT ainsi que les
Rois & les Princes sont
remarquez par dessus
les peuples, de nature
plus douce, plus no-
bles & traitables, & plus courageux: de
mesme les oyseaux de proye (sur les-
quels ie fonde mon discours) sont re-
connuz par dessus tous les autres indif-
feremmēt. Et que cela soit ainsi, qu'on
regarde toutes leurs especes, il ne s'en
trouuera point qui les puisse esgaller,
soit en leur fidelité, soit en leur vitesse,

A iij

LE PREMIER LIVRE

soit pour aller haut, & s'approcher des Cieux, soit pour regarder directement le Soleil, soit pour le combat, soit pour estre debonnaires, quand on les conduit par la voye de la douceur: ces qualitez qui suyuent coustumierement la Royauté, font qu'avec raison on les peut appeller Rois de tous les autres oyseaux. Et de faict, qu'on face l'essay d'appriuoiser vn corbeau, vn millan, vn orfraye, ou autres oiseaux sauuages, qui ayent esté libres vn an en leur naturel, & apres les auoir tenus vn mois, qu'on les mette aux champs, & lors vous verrés s'ils garderont la foy à leur maistre. Les Faucons font esloignez d'une si mauuaise nature: car les ayant entre noz mains, ce n'est pas la necessité ny le manquement de viande, qui les assuiettit à nous: leur viure est tousiours prest en la campagne, comme il estoit au temps qu'ils estoient en liberté: leurs esles font aussi bonnes

DE LA FAVCONNERIE. 7

qu'elles estoient alors ; ils ont la mesme gaillardise , & la mesme vitesse, pour aller apres leur proye. N'est-ce pas donc par leur bon naturel , & par l'admirable science que Dieu nous en a donnee, que nous sommes faits maistres de tels animaux , qui sont les plus libres de tous les autres : & non seulement maistres de leurs corps, mais de leurs propres mouuemens & volonte ? Or ie n'estime pas beaucoup la puissance que les hommes ont sur les animaux terrestres , puis qu'elle est acquise par la force , & possedee par la violence. C'est les dominer avec les coups , les retenir avec les cordes , les arrester avec les chaines , & les conseruer avec les prisons, ou autres moyens qu'on a trouué pour les afferuir & assuiettir ; c'est dominer , en ce faisant craindre , & non pour se faire aimer : comme nous faisons de noz oiseaux, desquels ie vous discourray cy

A iij

3 LIVRE PREMIER
apres plus au long de chacun en son
rang.

CHAP. II.

*Comme c'est vne chose tres-necessaire de cognoistre les
oiseaux pour entendre leur naturel.*

VNe des principales sciences que
doit auoir vn Fauconnier, c'est la
vraye connoissance des oyseaux : la-
quelle ne se peut acquerir que par la
frequente continuation d'en voir de
toutes sortes : s'en trouuant par fois de
si semblables, bien qu'ils soyent diffe-
rens en espee, que si on n'est experi-
menté à discerner les vns des autres, on
est souuent en equiuoque. Car les li-
ures ne vous peuuent bien représenter
ce que l'œil doit iuger plustost par vsa-
ge que par art : & telle connoissance ne
s'acquiert que par ce seul moyen : de
mesme que la difference des enfans iu-
meaux, n'est mieux connue que par les

domestiques de la maison. C'est doncques vne vertu tres-necessaire à ceux qui en font estat, de les bien remarquer pour apres pōuoir iuger quels ils sōt, & quelle est leur nature. Parquoy ie dy que ceux qui desireront paruenir à ceste connoissance, il faut qu'ils l'acquierent par l'experience, sans laquelle vous auez beau fueilleter noz liures. Or pour y paruenir, dès mon enfance ie ne me suis iamais lassé d'auoir des oiseaux de toutes sortes & de toutes contrees : & me suis rendu souuent curieux d'en enuoyer querir en Flandres, Allemaigne, Suisse, Norduege & quelquefois en Barbarie, Tunes, Malte, Sicile, Candie, Alexandrie, Maillorque, Corseque, Esclauonnie, & en tous les lieux, d'où i'ay pensé qu'il s'en pouuoit recouurer. Et si quelques vns m'en ont apporté, comme il est arriué souuent, i'ay tousiours esté curieux de les bien payer : de façon que de trente ans qu'il y a que ie tiens

attirail, ie ne me suis iamais trouué, que
outre ma prouision ie n'aye tousiours
eu pour en donner à mes amis. Car par
ce seul moyen ceux qui se plaisent à tel
exercice, se peuuent rendre Faucon-
niers.

CHAP. III.

*De la qualité des oyseaux, qui sont pour la Fauconnerie : &
du iugement qui s'en peut faire, tant par leur
pennage, que par leur taille.*

LA qualité de l'oiseau depend des
quatre elemens, & se conforme a-
uec celuy duquel elle participe le plus.
Parquoy l'oiseau qui tiédra de l'air plus
que des autres trois, il sera froid, morne,
de peu de faim, flegmatique, foible, &
par consequent debateur & suiet à se
perdre, pour ne pouuoir resister au vêt:
il sera encores opiniastre, & de peu de
creance: toutesfois il sera oiseau leger,
& beau voleur en vn beau iour: le plus

souuent il sera oiseau esclau. Et quant à son pēnage vous le trouuerez le plus souuent brun, où moricaut: tel oiseau est ordinairement suiet au mal subtil au fort de l'hyuer.

S'il tient plus de l'eau, il sera oiseau humide, de pennage mol & large, sans bordure où esgallure, assez blond, gros oiseau, robuste de sa complexion, de bonne foy, & loyal à son maistre, & fera suiet à la podagre sur le printemps, pour peu d'accident qui luy arriue.

S'il tient plus du feu, il sera chaud, colere, bisarre, difficile à dresser, ardent, pillart, suiet à monter à l'essor: estant dressé, il sera d'assez bonne creance, mais dangereux de s'escarter loin, lors qu'il se perdra: son pennage sera bordé de rouge: & tel oiseau sera suiet au rume, principalement les trois mois de l'Esté.

S'il tient plus de la terre, il sera sec, malicieux, aspre, melancolique, de peu

de courage, pesant, & grand mangeur. Tel oiseau sera aucunes fois bien montant sur queue, s'il est court de pennage, & sera communement esgallé de blanc, comme moucheté, & apres estre mué il sera fort bléd. Encore tel oiseau ne sera point suiet à se perdre, & s'il se perd il ne s'escartera pas loin: il sera suiet au mal de la croye, aux trois mois de l'Autonne. Je ne veux pas dire que la taille, ou le pennage de l'oiseau puisse donner assurance de sa nature: n'y des vices, ou perfectionns qu'il pourra auoir: mais ie diray bien que le plus souuent vous trouuerez ce que i'ay dit cy dessus estre veritable, & que bien rarement il se rencontrera le contraire. Toutesfois le soin, & la peine qu'on prend aux oiseaux, aura tousiours beaucoup de puissance de changer leur mauuaise inclination, comme aussi vous pouuez iuger qu'estans rudoyez ou traittez par des personnes qui ne s'y connoissent

pas, ceux qui ont le meilleur naturel, se rendront de mauuaise foy & seront souuent en danger de leur santé.

CHAP. IV.

De la difference qui se trouue en noz oyseaux, tant en leur taille, qu'en leur pennage.

EN toutes ces especes d'oiseaux, il s'en trouue de quatre tailles differentes, de grands & gros, de petis, de longs, & de cours arrondis. Quant à leur pennage, il en est aussi de quatre fortes, de rouges, de blonds, de bruns, & de turturins. Ceste difference se trouue le plus souuent en vne mesme aire de Faucons niais : soit de ceux qu'on prend en Prouence aux montagnes voisines du Dauphiné, ou de ceux qu'on prend aux Isles & costes de Marseille : & encore de ceux qu'on nous apporte par mer de Maillorque, Minorque, Corseque, Sardaigne, & ar

tres lieux. Il m'est passé vne infinité d'oiseaux par les mains, & de toutes les especes connues aux Fauconniers François & Italiens, mais i'ay reconnu tousiours beaucoup de difference aux oiseaux qu'on nous apporte d'un pays plus froid que le nostre, lesquels n'ont guiere bien reüssi: mais d'un pays plus chaud, ie m'en suis fort bien trouué. Quant aux passagers, il en est tout de mesme, fors que ceux qui sont prins en ce pays, sont les meilleurs. Ceux qu'on nous apporte de dessus mer sôt d'autât plus à priser, qu'ils sont prins loin des regions froides à quoy vous deuez plus donner de foy, que non aux marques de leur pennage, où à leur taille. Car de ces deux auis, qui vous sont icy donnez: l'un est le plus souuent veritable, mais l'autre ne manque iamais.

CHAPETRE V.
De l'espece du faucon premier de noz oyseaux.



Comme les cheuaux apportent
dés leur naissance chacun leur na-
turel particulier, selon le pays d'où ils
ont prins leur premier estre, soyét bar-
bes, turcs, cheuaux d'Italie, d'Espagne,
Frisons, & autres: de mesme en est-il des
Faucons. Or combien que vous les
trouuiez par fois differens, tant en leurs
membres & grosseur, qu'en leur pen-
nage, si sont-ils tous comprins sous ce-
ste espeece: ce qu'il ne faut point trouuer
estranger. Car ce n'est pas chose qui seu-
lement arriue aux faucons, mais encor
aux hommes, lesquels on voit ordinai-
rement autât dissemblables de propor-
tion, complexion, ou naturel, comme
les lieux de leur naissance, ou de leur
nourriture sont esloignez. Plusieurs
qui ont escrit sur ce suiet, se trouuent
fort contraires en leurs opinions. Les
vns nous ont représenté des Faucons
Gentils, des Tartares, des Pellerins,
des Maillorquins, des Cypreans,
des

des Candiots, des Calabrois, des Sardes, des Montaignars, & de plusieurs autres:portans chacun leur nom, selon le pays duquel ils nous sont apportez, ou pour mieux dire, selon la fantasie de ceux qui leur ont donné le premier nō. Parquoy il me doit estre permis d'en dire aussi ce que i'en sçay par l'experience que i'en ay faicte. Ceux qui ont mis le Sacre, le Lanier, & le Gerfaut au rang des faucons, & leur ont donné le nom, ils se sont trompez: Car chacun de ces oyseaux a son naturel particulier, & son espeece differente: comme aussi l'Autour, lequel ne leur est en riē plus semblable, que l'asne au cheual. C'est pourquoy la sciēce de les dresser auoit anciennement son nom differēt, & se disoit, *ars Accipitraria*. Les Italiens ont donné aussi vn nō particulier à celui qui le traite, l'appellant *Struzzero* ou *Struzzer*. Herodote en s'equiuoquant a dōné ce nō d'*Accipiter* au Sacre,

B

& autres l'ont appelle *Buccones* ou
cret Subuster: autres encores
 le *τρίορξος*, & le Sacret *ἱερός*
 qu'il eult trois testicules, ou
 la fierté de cest oyseau, lequel
 pellons *Sacer* en Latin, pour
 sacré à Iupiter, ainsi que disent les
 tiens Poètes. Puis apres not
 Lanier, & le Gerfaut qui est
 me. Quand à l'Autour, sur
 ceuvre vous en aurez vn
 pource qu'il n'a rien de
 ceux cy.

CHAP. VI.

*Aduertissement des noms du Facon
 differens selon le temps & la sa
 son qu'il est pris.*



Ousdonerez au Facon cinq
 noms differés en l'annee.
 Premièrement si on
 le prend dans l'aire, ou sur l'roc, la
 premiere sortie qu'il fait & mal qu'

est au moys de May, vous le nomme-
rez Niais : s'il est prins en Iuin, Iuillet
& Aoust, vous le nommerez Gentil.
si en Septembre, Octobre, nouembre,
& Decembre, vous le nómerez Pelle-
rin, ou Passager, signifians ces deux nös
vne mesme chose : s'il est prins en Ian-
uier, Feurier, & Mars, il sera nommé
Antenere, ou Antannaire, pource que
lors il repasse pour aller aïrer la premie-
re fois, n'ayant iamais faiet de petits au-
parauât*. Il y en a qui le nomment An-
teuere, comme prins auât le printéps.
Toutesfois l'Etymologie la plus vray-
séblable est de le deriuier d'Antá, vieux
mot Fráçois, qui signifie l'année passée:
de sorte qu'un oiseau Antánaire est ce-
lui, qui retiét son pennage d'Antan, ou
la plus part d'icelui. Et apres estre mué
& auoir changé son cerceau, & non au-
parauât, vous le direz Agart ou, Hagart
mot Hebrieu qui signifie estráger. Les
Egyptiens lui donnent aussi le nom

† Par-
quoy l'It-
alien le
nomme
Anteni-
dors de
rinant de
Anteni-
dar.

Oyseau
du pen-
nage de
Antan.

d'estranger, l'appellant en leur langue *hinayr*. Ce que vous remarquerez, pour entendre bien ce que ie vous diray de chacun en son rang.

CAAP. VII.

Du faucon nyais, & comme vous le deués prendre dans son aire : & le nourrir.

L'ON ne doit prédre les Faucons niais dans l'aire, qu'ils n'ayent la moitié de leur queuë. Et plus ils seront auancez, d'autât plus les en deuez vous priser. Les ayât recouuerts de ceste grandeur, il les faut mettre dans vne chābre, en part où ils ne sentēt le froid n'y l'humidité: car aussi tost ils deuiendroyent accroupis, & gouteux, & par ainsi reüffiroient mal. Pour y remedier, il en faut estre curieux, & prédre garde; que leur pennage ne se gaste, cōme il feroit s'ils n'estoiēt bien traitez, & de bonnes viādes, dont la croissance de leurs queuës & de leurs pennes vous fera faire le iu-


gement, & mesmes qu'ils serót le plus souuēt criars. Donnez leur la viade nette, & tuee du mesme iour, & que ce soit de mouton, ou des pigeóneaux, ou autres petits oyseaux. Auisez aussi à leur donner de bonne chair, & nō de beste qui soit en chaleur, ou d'un oyseau qui couue: car cela les feroit mourir soudainement, gardez vous aussi, qu'ils ne s'ēpelottent, cōme vous sera dit au chapitre vingt-vniesme du second liure. Les ayāt nourriz, il ne les faut mettre sur le poin d'un moys apres qu'ils serót secs, affin qu'ils se renforcent. Et dās la chambre où ils seront, tenez y des perches, affin qu'ils s'accoustument à se brancher d'eux mesmes, si vous prenez plaisir qu'ils le facēt lors qu'ils volerót par les chāps: mais si vous voulez qu'ils tournent sur vous, & qu'ils montent de belle hauteur, & les faire voler pour ruiere, il ne faut pas les accoustumer à se brancher.

S Il vous desirez de nourrir les faucôs Niays, en façon qu'ils soyēt semblables de pennage aux passagers, faites les mettre du commencement dans vne chambre, en vne maison aux chāps, & en lieu esleué: & lors qu'ils cōmenceront à voler, faites que la fenestre leur soit ouuerte, & qu'e s'y mettant, ils ayent commodité de connoistre le dehors. Vous deuez leur mettre du commencement des sonnettes, pource que par mesgarde on les pourroit tuer estās à la campagne. S'ils veulent sortir, vous les pouuez laisser aller, en leur donnant de la viande sur quelque muraille prochaine, afin que cest appast les y face reuenir. Les ayant ainsi traitez tout le moys de Iuin, & la moitié de Iuliet, vous les reprendrez avec vn filé: & l'année suiuiante, si vous le trouuez bon vous les pouuez faire

muer de mesmes. C'este façõ de nourrir & de muer rend biẽ les oyseaux plus gaillards & plus viltres: toutesfois ie ne conseillerois pas d'en vser sinon à l'endroit de ceux que lon reconnoist poltrons, parce qu'un oiseau de grãd courage en pourroit deuenir opiniastre & vicieux.

CHPA. IX.

Comme lon doit choisir les Faucons nyais.

 N se trõpe aucunesfois à choisir vn Faucõ niais par les marques, soit pour estre noir, & d'une piece: ou pour estre blond, & egalé. Cela ne gist bien souuent qu'en la fantasie de celuy qui les achete: car de toutes tailles il s'en rencontre de bons & de mauuais. Prenez garde sur tout de choisir les plus pleins, plus pesans sur le poing, & les plus entiers. Gardez vous aussi de prendre des oiseaux criars: car ils sont le plus sou-

B iij

uent sans courage, outre que c'est vn vice fort odieux. I'ay tousiours trouué les faucons bruns de grand cœur: mais les blonds sont coustumierement de meilleure nature. Nous en auõs beaucoup d'aires en Prouence, principalement en la coste de la mer: on nous en apporte à Marseille tous les ans de fort bons, qui viennent des Isles de Maillorque, & Minorque. Le faucõ est le plus viste de tous les oyseaux à la descente: & à ceste occasion les Egyptiens, & Ethiopiens, qui n'auoyent point de lettres, se seruans de notes hieroglifiques, quand ils vouloyent donner à entendre qu'il falloit faire diligẽce, ils le peignoient, comme la plus viste beste du monde. Au demeurant c'est vn oyseau si commun, que tout ce que i'en dirois d'auantage seroit superflu.

Comme on doit dresser les faucons nyais.

L faut estre aduerty q̃ les faucons nyais ont les os de tout le corps si tendres, que si du cōmēcemēt que vous les voulez dresser, vous ne les maniez doucement, ils se gasteront d'eux mesmes à force de se debattre. Parquoy ie suis d'avis de les ciller, & de les tenir ainsi deux ou trois iours, leur mettant par fois de l'eau dās le bec pour les refraichir. Aueques cela, mettez leur vn bon chaperō, qui ayt esté porté par vn autre oyseau, biē large & biē aisé, de peur qu'ils ne les blesse au bec, ou en autre part. Si ce sont faucons nyais, nourris dās la chambre, il les faut prendre sur le soir, & qu'ils n'ayēt esté peuz depuis le matin. Apres il ne les faut laisser reposer, ains les porter tout couuers ceste premiere nuiēt, sans les laisser sur la perche, nō pas mes-

*Auis
pour biē
faire la
teste de
l'oyseau.*

me lendemain, & s'ils vouloient manger, paisez les couverts. La secōde nuit, si vous connoissez qu'ils s'asseurent, vous pōuez commencer à les descouvrir peu à peu, & n'attēdre qu'ils se fassent: ains auparavant les recouvrir dextremēt. Il y a des faucōniers qui se font à croire que pour souuent couvrir & descouvrir vn oyseau, ils le doyent rendre bon chaperonnier: mais c'est le contraire. Car si du cōmencemēt vous l'importunés, il se depitera cōtre le chaperon, & contre celuy qui le couure, de façō qu'il n'aura iamais la teste biē faite. Et pource il faut attendre de le rendre assoupy par le veiller, ny ayant riē qui l'addoucisse mieux que le sommeil. Et lors vous deuez le descouvrir, & tacher de l'accoustumer doucement au chaperō sans le rudoyer. Ceste procedure se doit continuer trois iours entiers avant que le descouvrir au iour, pour gracieux que soit l'oyseau: si vous

le trouuez encore superbe, attendez qu'il ait faim: car par le moyen d'un tiroir vous le recouurirez, en luy faisant prendre quelque coup de bec pour l'amuser. Gardez vous aussi qu'en le couurant vous ne le touchiez du petit doigt au derriere de la teste: à quoy plusieurs ne prenans pas garde, font qu'aussi tost que l'oyseau sent approcher la main, il se renuerse, qui est vne mauuaise coustume. Si vostre Faucon mord les gets pour se desfarmer, ou bien la perche, ou le gan, mettez luy vn chaperon à bec couuert, & en ayez tousiours pour les oyseaux qui mordent, ou crient. Le moins que vous le pouuez veiller, c'est trois nuits, & cependant il le faut traiter en sorte, qu'il s'entretienne en bon estat. Le matin vous essayerez de le faire quelque peu sauter sur le poing, & luy dōnerez en sa gorge de chair bien trempée dans de l'eau. Car les oyseaux

On ne doit approcher l'oyseau ou le decouurer sans le tiroir.

Advisco siderabile.

Autre aduis.

La troiesme nuit.

Chair trepée.

Faut
entrete-
nir l'oy-
seau huit
iours à
sauter
sur le
poing a-
uant que
luy mon-
trer le
leurre.

Huicties-
me, &
neufies-
me iour.

sont tousiours alterez, pour la colere
qu'ils ont: le soir vous luy en donne-
rez vne autre plus petite, le sollicitant
encor à sauter sur le poing, & luy ac-
croissant la leçon, selō ce qu'il fera. De
ceste façon ie ne doute point si vous y
voulez apporter le soing qu'il faut, que
dans huict iours il ne vienne au poing
d'un bout de la salle à l'autre: & quand
il le feroit plustost, ne vous hastez pas
pour cela de luy monstrier le leurre: car
ie ne tiens point pour bons faucon-
niers, ceux qui pressent si fort leurs oy-
seaux: non qu'il ne les faille solliciter
tant que l'on peut, mais c'est avec dili-
gence sans precipitation. Vous pou-
uez donc au huictiesme iour faire mǎ-
ger loyseau sur le leurre, sans le sortir
encore de la maison: & le tourner, en le
laissant sur le mesme leurre manger à
terre. S'il se laisse tourner, & si vous co-
gnoissez qu'il soit bien asseuré, & qu'il
endure tout ce que l'on a de coustume

de leur faire, comme le crier, le tour-
 ner à droit & à gauche, le frapper du
 gand au gros de la iambe, & passer la
 iambe par dessus luy, sans que pour
 cela il face semblant d'auoir peur,
 ou de quitter le manger, vous de-
 uiez tout bellement luy tirer le leurre
 de la main, & le mettre trois ou qua-
 tre pas loin de luy, en criant & le re-
 clamant à l'accoustumée. Lors estant
 l'oyseau reuenu au leurre, vous le
 tournerés à droit & à gauche, comme
 vous auiez desia faict, frappant du gan
 contre vostre iambe, en criant, & la luy
 passant par dessus, & le paissant de ceste
 façon. Le lendemain prenez garde si
 les gets sont encore bons: car au com-
 mencement les oyseaux font ce qu'ils
 peuuent pour se desarmer, & couper
 leur gets ou leur longe. Ayez soin aussi
 que la filiere soit bonne, & qu'elle ne
 rompe. Cela fait, vous luy pouuez mō-
 strer le leurre en campagne: vous sou-

*La façon
de dres-
ser l'oy-
seau.*

*Dixief-
me iour.*

*Le leurre
en cam-
pagne.*

uenant toutesfois du premier mot de faucōnerie, qu'est *Tiens le bien*, afin qu'il ne vous eschape. Vous ferez alors cōme le iour precedēt, & s'il faict de mofmes en la campagne sans se reconnoistre, vous luy accroistrez sa leçō peu à peu, & d'un iour à l'autre: de façō qu'en fin il fera tout ce que vous voudrez. Quand vous le tournez, s'il taschoit de trainer son leurre, ayez en la main deux ou trois morceaux de chair, & en tournant donnez luy tousiours en passant quelque bechée: c'est chose qui le vous assurera fort, & qui luy fera perdre le vice de charrier.

*Admis
pour oy-
seau qui
charrie le
leurre.*

CHAP. XI.

*Comme on doit commencer à donner les cures à
l'oyseau niais: & quelles elles doy-
uent estre.*

LOrs il faut que vous commēciés à lui dōner ses cures de cotton ou d'estoupes de chanure,

car le lin n'y vaut rien: encores elles
doyuent estre bien nettes, & accom-
modees comme il s'ensuit.

Prenez du coton ou des estoupes
de chanure, & les faites bouillir dans
vn pot neuf, avec du vin blac, & demie
douzaine de cloux de girofle: puis fai-
ctes les seicher au Soleil, & les gardés
côme cela pour en faire les cures, vous
prenāt garde de les faire petites du cō-
mencement, & de les armer de chair,
affin que l'oyseau s'accoustume à les
prendre de soy-mesme. Ainsi d'vn iour
à l'autre vous cōnoistrez qu'il s'addou-
cira, & lors vous ne tarderez plus à le
poyurer. Car c'est l'ordre qu'il faut te-
nir aux oyseaux niays, auāt que les met-
tre hors de filiere. Et vous diray enco-
res, qu'à bien faire, les oyseaux niays ne
doyuēt estre purgez q̄ le mois d'Aoust
ne soit passé: & faut que ce soit legere-
mēt, si ce n'est quelque oyseau de mau-
uaise nature, ou que la necessité vous y

*Premie-
res cures.*

*On doit
poyurer
l'oyseau
au quin-
ziesme
iour.*

*On ne
doit pur-
ger l'oy-
seau ni-
ays que
en Sep-
tembre
& de pur-
ges lege-
res.*

On peut
oster la
filiere
aux oy-
seaux le
20. iour.

Auis

Oysean
leger.

Oysean
pesant.

cōtraignist. Au vingtiesme iour, si vous connoissez que vostre oyseau soit en estat d'estre mis hors de filiere, vous le pouuez faire, l'ayant au parauant afriadé au leurre avec quelque pigeon-neau. Soyez cependāt aduerty de ne le mettre au matin sur sa foy: car à telle heure il est plus en dāger de s'escarter, & de quitter son maistre. Quand vous l'aurez ainsi leurré quelques iours, vo' aurez par ce moyen reconnu s'il est leger ou pesant de son naturel: s'il est leger, il soustiendra & tournera sur vous: s'il est pesant, il tombera & arrestera: car ce sont deux effets differents que de soustenir, & d'arrestar: cōbien qu'il s'en trouue qui font l'un, & l'autre: mais cela ne se voit gueres, si ce n'est en quelques vns qui sont desia vieux, & rusez. De faire iugement de la dispositiō par la taille, elle en donne biē quelque cōiecture, mais non pas si certaine qu'on ne s'y trompe le plus souuēt s'il se ren-
con-

contre que le vostre soit leger, faites ce qui vous sera dit au chapitre suiuant.

CHAP. XII.

*Pour vn Faucon qui naturellement tourne
sur vous bien à propos.*

S'Ils vous tōbe en main vn Fau-
con leger, & qui tourne à pro- *Faucon
leger.*
pos dès le commencement, &
qui soit patient en son vol, non quin-
teux, ni escartable, vous en tirerez vn
grand plaisir: & pour le tenir en ceste
volonté, ferez ce qui s'ensuit. Toutes *Il faut le
leurrer
au fil du
vent.*
les fois que vous le voudrez leurrer de-
puis qu'il sera asseuré, cherchez vn co-
stau exposé la coste d'où viendra le
vét: & lors laissez le partir du poing de
foy mesme: s'il s'escarte donnez vn
coup de leurre, avec le cri yò yò ou val-
aus, vallaus, & lors comme il reuiendra,
cachez lui le leurre, & l'amusez en ce- *Pour ac-
consu-
mer l'oy-
seau à
tourner.*
ste sorte, ayant voz chiés couplez pres
de vous. Et si vous cognoissez que l'oy-

C

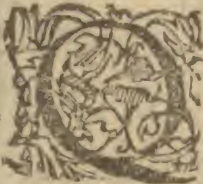
*Poules
contrai-
res aux
Faucōs
niais.*

seau se fasche, & qu'il se vueille escarter
prenés-le avec le bransle du leurre, & le
cry de mesmes, lui iettât au dessous de
lui vn pigeonneau qui puisse voler, ou
bien vn perdreau en vie, ou le leurre a-
charné. Toutesfois si vous cognoissés
vostre oiseau de grand cœur, gardés
vous de lui donner des pigeonneaux,
par ce que ce seroit la perte. Prenés gar-
de aussi qu'il ne cognoisse les poules,
& pour cest effect taschés d'auoir des
perdrix viues. Car c'est vne reigle qui
n'a point d'exception en tous oiseaux
niais, qu'il ne leur faut iamais faire tuer
poullaille : ce qui au contraire est fort
propre aux passagers, pource qu'ils ne
sont sujets de s'en aller paistre par les
fermes. Aduisés bien que le vif que vo'
ietterés sous lui ne soit trop leger, de
peur que l'oiseau ne préne la coustume
de charrier, & pource attachés-le vif au
leurre, ou à vne filiere. Estant vostre
oiseau accoustumé aux costaux, vous

le pouués leurrer à la plaine, & l'accoustumer à tourner sur vous tout de mesme. Le Fauçõ de telle nature sera propre à voler pour riuere, pour Corneille, pour Pie, pour les champs aux perdrix, & à tout faire.

CHAPITRE XIII.

Comme il faut monstrer les perdrix à un Faucon legier la premiere fois que vous le ferez voler.

 Vand vostre Fauçõ sera biẽ asscuré à suiure & à tourner sur vous, & que vo^r voudrés commencer à lui monstrer les perdrix, cherchés des costaux cõmodes, comme ie vous ay dit au chapitre precedẽt. Et taschés de trouuer des perdrix, & les aiãt faiẽt partir, laissés les aller sans ietter l'oiseau, puis mettés-le à mõt, le faisant tourner sur vous à l'accoustumee, en menant voz chiës là où sont les perdrix, & lors tachés de les faire repartir,

C ij

Remar-
queurs
necessai-
res.

Amis.

Les drois
de l'oy-
seau.

& pour ne tomber en defaut, vous de-
uez auoir prins garde de bié placer vos
remarqueurs, comme chose tres-ne-
cessaire. Or soustenāt vostre Faucon à
propos, il ne faudra de descendre à la
premiere perdrix qui partira, car le Fau-
con ne māque iamais de courage pour
la perdrix: & si l'ayant enfoncée, il s'en
reuenoit à vous, gardez de le repren-
dre, mais bié picquez la où elle sera re-
mise, en criāt *cluze cluze*; & si vostre oy-
seau s'escarte, faictes tant qu'il reuienne
& tachés de luy faire plaisir: & s'il est
possible faictes repartir la perdrix en-
cor vn coup: sinō, faictes tant qu'il l'aye
viue, s'il se peut: & si les chiés l'ōt tuée,
pour cela ne l'en païssez pas moins
pour la premiere fois, luy donnāt vne
cuisse, la ceruelle, le col, & encore le de-
dans, que nous appellons les drois de
l'oyseau. Prenez vous garde de ne met-
tre vostre Faucō à mont, que vous ne
sçachés là où sont les perdrix à point

nommé. Autrement vous le pourriés reburer, & luy faire perdre la volonté qu'il a de bien voler, comme font bien souuent les nouveaux faucōniers. Dōc par malheur s'il arriuoit, que vous ne peussiez releuer la perdrix, & que l'oiseau cōmençast à se fascher, prenez-le avec vne perdrix d'eschape, si vous l'aués, luy en faiçtes plaisir. Et ne vous prenne iamais enuie de sçauoir combien de perdrix peut prēdre vostre oiseau, mais contentés vous de ce qui est du deuoir, combien qu'il soit bon, & bien volant. Et taschés sur tout de le paistre tousiours bien, sans le lasser, ny vous lasser vous mesme,

Garde de souler ton desir

Suyuant le deduit de la chasse:

Car si tost qu'un plaisir nous lasse,

Tel plaisir n'est qu'un desplaisir.

Si vous desirés que vostre Faucō soit hautain, ne luy faites voler que deux

C iij

ou trois perdrix: i'entens quand il fera bien volant, & bien eschauffé. Et lors qu'il fera quelque belle descente, paifés-le. Et pour auoir le moien de l'espargner aux perdreaux, aiez vn tiercellet de Faucon, ou d'Autour, desquels vous vous seruirez autant qu'il vous plaira, conseruant le Faucon pour l'hyuer, ou pour la saison que les perdrix serôt à leur grosseur. Et souuenés vous que tout oiseau hautain, que nous appellons leger, doit estre peu lors qu'il faict quelque belle descente, pour l'entretenir en sa volonté.

CHAPITRE XIII.

Pour vn Faucon pesant qui arreste.

Vous ne deués croire qu'un oiseau pesât se puisse par artifice rendre leger; ny qu'il tourne à propos sur vous comme le leger. Je vous accorderay bien qu'il le

pourra faire aux costaux, où il se pourra bander bec au vent : mais hors de là il ne soustiédra que mal. Parquoy ie vous conseille de l'entretenir en la volonté qu'il a de son naturel, il ne sera sujet de se perdre, comme il feroit autrement, & encores avec moins de peine il vous prendra plus de perdrix. Quand donc vous le voudrés leurrer, faites q̄ ce soit de bas en haut, & que celuy qui le doit lacher, se donne garde de ne le descourir, que le fauconnier n'ait faict deux tours de son leurre, avant que cōmencer de crier. Encore faut il qu'il le tiēne droit vis à vis de celui qui le reclame, à fin qu'il le choisisse mieux : & que ce soit ordinairement de cinq cens pas, i'entēs depuis qu'il est dressé. Car pour le regard de ce qu'il faut faire au commencement, ie vous en ay desia donné les preceptes. Or il faut que le fauconnier qui leurre, se prenne garde d'estre en lieu esleué, à fin que l'oiseau le puis-

C iiii

se choisir, & qu'il le reclame le bec au
vét: qu'il ne iette aussi son leurre q̄ lors
que l'oyseau a faict les deux tiers de son
vol: & encore qu'il le iette derriere
soy au costé gauche. Outre cest auis il
faut prédre garde que l'oyseau ne puis-
se charger le leurre & le charrier, com-
me il fera en vn pendant si le leurre est
leger. Et aussi, qu'en escumant le leur-
re il n'emporte la chair: car par tel ef-
fect i'ay veu perdre souuent des oy-
seaux. Il faut auoir soin encor de ietter
le leurre en part où il n'y ayt ny buis-
son ny muraille, qui puisse destour-
ner l'oiseau, où luy faire peur, en le gar-
dant de tomber au leurre. Ce qui ad-
uiuent souuent à ceux qui font les cho-
ses en haste, & sans consideration. Ces
aduis vous peuuent seruir à dresser tous
oiseaux, soient niays ou passagers.

CHAP. XV.

*Comme il faut tenir le faucon nyais, pour estre
bien en estat de voler.*

SI vn faucon nyais est traité *Admis.*
doucelement, il volera aussi
plain q̄ vous sçauriez desi-
rer: mais si vo^r pensez le for-
cer par la rigueur de la faim, vous n'en
tirerés pas grand seruice. Il ne faut pas
luy donner moins de deux gorges le
iour. Le matin, apres auoir curé & l'a-
uoir faict tirer, vous luy donnerez sa
premiere gorge, en façõ qu'il la puisse
auoir passée à deux heures apres mi-
dy: & lors vous luy donnerez demy
gorge avec ses cures: & si le temps est
froid, mettez y dedás de l'aluine, ou des
cloux de girofle: ce qui luy aidera beau-
coup à la digestion, & si encore le tien-
dra affamé. Faites le baigner toutes les
semaines. Et pour le faire plus com-
modement, choisissez vn beau iour, &

*Avis.**Tiroir
pour re-
prendre
l'oyseau
au bain.*

lors abechés-le au matin, auant que de le faire iardiner. Puis l'aiant tenu iusques à dix heures, vous le pouuez faire baigner par quelque homme discret qui le sçache conduire, & qu'il n'oublie pas d'auoir vn tiroir avec soy, pour le reprendre sagement quand il sortira du bain. Quand au iour que vous le voudrés faire voler, donnés luy demi gorge d'un quartier de pouille: car pour cela deux heures apres il ne sera pas moins prest. Gardés vous sur tout de le mettre trop bas: car outre qu'il perdroit le cœur, il ne vo⁹ sçauroit que mal seruir, s'en retournât à tous coups de sa remise: & en fin mourroit pātois. Ne le tenés pas en lieu froid l'hyuer: parce que cest oiseau le craint fort: & son naturel est d'estre froid & flegmatique. Le Faucon niaiz est fort propre pour les champs en pais descouuert, & sur tout à la plaine. Si vous en recouurez quelqu'un, qui prenne le bout de

l'arbre, faites en estat comme d'un lanier: car vous en ferés bien seruy: i'entens pour le faire voler aux perdrix, & en pais couuert. Car pour riuere, telle vertu seroit vice, pource qu'en ceste volerie le Faucon doit soustenir à propos, & non arrester, ou se brancher.

CHAPITRE. XVI.

Comme on doit visiter les oyseaux passagers, lors qu'ils sont apportez par les cagiers, ou par les tendeurs.

Ors qu'on vous apporte des oiseaux à vendre, prenez garde à ce que ie m'en vay vous dire. Premièrement visitez l'oyseau s'il a les yeux clairs & nets: puis les oreilles, si elles seroyent point achancrées: apres si les nazeaux sont nets, ou empechés: puis ouurez luy le bec, & regardez s'il auroit des chancres au palais ou dans le gosier. Aduisez aussi si à l'entour de la langue il auroit des barbil-

*Lesyeux.
Les oreil
les.
Les na-
zeaux.*

*La lan-
gue.*

*Le dedās
du bec.*

*La Mu-
lette.*

*La
queuē.*

lons, ou s'il auroit la gorge blan-
che, ou pour mieux dire, s'il auroit le
dedās du bec alteré. Apres vous deuez
taster avec le doigt du milieu si l'oiseau
auroit la mulette enflée, & s'il seroit em-
pelotté: ce qui se connoist quand vous
la trouuerez grosse auant qu'il ait peu.
Puis venant aux esles, regardez si l'oi-
seau les porte en leur place, s'il les croi-
se bien egallement, s'il les remuë com-
me il doit lors que vous branslez le
poing, s'il est entier, & si les cagiers lui
auroiēt point arraché quelque penne:
ce qu'ils font souuent lors qu'elles se
rompent, cuidant rendre leurs oiseaux
plus vendables: Apres venāt à la queuē
vous regarderez si les douze pennes y
sont. Vous aduiserez aussi aux reins,
& recōnoistrez s'il les a foibles, en le
tenant sur le poing, soit en le remuant,
ou bien en descendant des degrez, ce
qu'un oiseau esrené ne peut souffrir
sans ouurer l'esle, aiant tousiours peur

de tomber. Vous lui devez aussi visiter les mains, & regarder si elles sont nettes de cloux sous la plante, & si la main est enflée, ou chaude extraordinairement, & s'il y a mal, ou autre blessure. Et principalement si vous aués le loisir, vous prendrez garde si l'oiseau est grand mangeur, & choisirés toujours ceux qui sont fameliques. Tachés encore de voir toute la cagée en part où le vent donne : & les oiseaux que vous verrés qui se ferment sans se débattre, tenés les pour estre les meilleurs. Après toutes ces considerations & plusieurs autres que vous pourrés imaginer de vous mesme, gardés vous de vous tromper à prendre vn oiseau pour autre, comme il est arriué à beaucoup, qui ont acheté des laniers nyais pour des laniers de passage. Car les cagiers font ce qu'ils peuuent pour tromper : ce qui leur est bien difficile, quand ils ont à faire à des gens qui

s'y cognoissent. Puis regardés si les oiseaux sont fors ou hagers, & de combien de muës. Il faut auiser encore s'ils sont prins en ce pais, ou s'ils ont esté apportés de dessus la mer, par des mariniens, ou par personnes qui les aient mal traittés. Car il aduient souuent que tels oiseaux reüssissent mal, & ne pouués faillir de les visiter comme ie vous ay dit, & ne croyés pas ce que vous en diront ceux qui les vèdent, parce qu'ils ne se soucient que d'auoir bié tost l'argent de leur marchandise. Or pour vous dire ce que i'en pense, ie fais beaucoup plus de cas des oiseaux prins en ce pais, pource qu'ils ne sont pas tant tracassés, que de ceux que on nous apporte des pais loingtains. Il est vray qu'autrefois i'ay recouuert vn Faucó & vn Lanier, prins à la craux d'Arles au mois d'Aoust, qui moururent tous deux en deux iours. Dequoy i'impute la faute aux grandes chaleurs

qui leur fondirét la graisse. Toutesfois s'ils tó bent de meilleure heure en main des maistres, il en sont plus promptement secourus. Quand on vous apportera des oiseaux en temps chaud, comme en Aoust & Septembre, raschés de les rafraischir aussi tost tât qu'il se pourra, leur mettant de l'eau dás le bec, d'une heure à l'autre, & leur mouillant les mains d'eau fresche, & mesme leur past s'ils veulent manger de la chair trépéc.

CHAP. XVII.

Comme il faut dresser un oiseau passager.

LA premiere chose qu'on doit faire c'est d'accoustumer l'oiseau au chapperon. Or avant que le deciller, baillés luy-en vn qui luy soit assez large & qui ne le blesse point. Apres l'auoir armé de bons gets, sonnettes, & longe, il le faut veiller. Par ce moyē vous luy ferés perdre la mémoi-

*Le veiller ostela
memoire
au passager.*

re de tout ce qu'il a faict aut temps qu'il estoit en sa liberté. Durant que vous le veillerés, qui pourront estre quatre ou cinq iours, & autāt de nuits, il ne le faut iamaïs abandonner, ny de iour, ny de nuit. Et combien qu'il monstre d'estre de meilleure nature que l'oiseau niays, il ne faut pour cela vous asseurer de sa foy que bien à propos. Toutesfois i'ay faict voler vn Faucon passager dans huit iours, mais i'ai recognu que tels oiseaux, si bien ils ont la creance bonne, ils ne laissent pourtant d'aller au change, ce que ne font pas ceux qu'on garde vingt & vingt-cinq iours. Les instructiōs que ie vous ay données pour le Fauco niais, vous seruirōt aussi pour le passager: ce qui me gardera de vous en discourir plus particulièrement.

On ne
doit ha-
ster l'oy-
seau de
passage.

Poullie
bonne au
leurrer.

Seulement ie vous diray que vous asseurerés fort vostre oiseau de luy faire tuer vne poule viue, & qu'estant peu de ceste chair que vous lui donnerés

vous

vous le tiédrez fort bien en estat enco-
 re que la poulle luy soit baillée froide,
 & sur tout aux Laniers, & aux Sacres. *Poulla*
 Prenez garde que vostre oyseau soit *froide*
 poiuré, & purgé, & qu'il ait rédu la mu- *bonne*
 lette. Auât que de le mettre hors de fi- *pour as-*
 liere il le faut garder huitiours pour le *famer. 1.*
 mieux asseurer ; cependant vous luy *Faut que*
 presenterez le baing, deux fois pour le *l'oyseau*
 moins. Je neveux pas oublier à vous di- *soit bien*
 re, q̄ tout oyseau de passage, doit estre *en estat*
 bien asseuré à se laisser reprendre par *avant*
 son maistre tout à cheual, principale- *que vo-*
 ment si cest vn Lanier ou vn Sacre, au- *ler.*
 trement on ne le peut dire estre bien
 dressé. C'est chose où il ne faut que de
 la diligéce: & qui pour peu de peine q̄
 lon y prenne il ne se trouuera point
 difficile. Faites porter à l'oyseau passa-
 ger de grosses sonnettes du cōmence-
 mēt: parce que s'il s'escarte, vous en au-
 rez plustot des nouvelles par ce moyē:
 & s'y ne pourra si facilement se paistre,

D

ny prendre le change. Toutesfois de peur de le trop charger il faudra confiderer sa force & sa qualité : car vn Faucon passager portera plus pesant qu'un Sacre, n'y qu'un Lanier. A quelque iours delà que vous aurez reconnu ce qu'il fera, vous le pourrez descharger. Les oyseaux de passage sont bien tost eschauffez, & mis dedans à tout ce que vous les voulez, en leur faisant plaisir avec d'autres oyseaux dressez, & pour ce ie pense qu'il n'est besoin d'en dire d'auantage.

CHPA. XVIII.

De la difference du Faucon niais, du gentil, & du pelerin.



L n'y a point de differēce, entre le Faucon niais, & celuy qu'on appelle gētil, & le pelerin, quoy que lon nous ayt voulu faire entendre par le passé. Et si le pēnage du niais est differēt & plus brun que ce-

DE LA FAVCONNERIE. 51

luy des autres, c'est l'air des chāps, & la
 rosee du matin qui les rend si blonds.
 Pource qui est de la taille, & du penna-
 ge, i'en ay autrefois fait nourrir au haut
 d'une tour, qui auoyēt esté prins petits
 dās leur aire aux costes de Marseille, les-
 quels apres auoir laissez libres deux
 mois, & qu'en fin ie les eu fait reprēdre
 au filet, là où ils auoiēt accoustumē de
 venir paistre, ils se treuuerēt si blōds &
 si grands, que tous les fauconniers les
 iugeoient prins au passage. Encore que
 la raison veut bien que les oyseaux so-
 yent mieux esleuez & plus beaux, estās
 nourris de leurs peres, que de la main
 d'un fauconnier, qui bien souuent n'a
 pas la patience d'attendre qu'ils soient
 secz pour commencer à les essimer. Ce
 qui est cause qu'ils demeurent petis &
 foibles, & n'arriuent pas à leur par-
 faicte grosseur. Car sans doute l'oyseau
 croist toute l'année du forage. En Can-
 die, Cypre, & Rhodes il n'y à point

*Pairons
 sont les
 pere &
 mere des
 petits
 Faucons.*

D ij

52 LE PREMIER LIVRE
d'aires de faucon d'où peut estre venue
l'opinion de ceux, qui y mettent de la
difference. Tenez donc pour assuré
qu'il n'y en a point; cōme vous remar-
querez encores mieux, si vous prenez
garde comme les oyseaux estans seu-
lement dix iours entre les mains de
l'homme, perdent aussi tost le lustre
que l'air & le serain leur donne, quel-
que diligence que vous apportiez à les
tenir nettement. Les laniers de passa-
ge lors qu'ils sont nouvellement prins,
different tout de mesme d'auec les ni-
ais que les cagiers nous apportent.
C'est donc vne vieille erreur d'aucuns
fauconniers, qui a esté suiuite de la plus
part de ceux qui ont par cy deuant es-
crit. Non que pourtant vous ne trou-
uiez beaucoup de diuersités en leurs
opinions. Car si vous lisés les qua-
tre maistres, vous les trouuerés diffe-
rens d'auec frere Iean de Franchieres
grand Prieur d'Aquitaine. Moamus

DE LA FAVCONNERIE

Guillinus & Guicenas sont aussi diffé-
rens, se dementent les vns les autres.
Ceste diuision n'est venue que pour e-
stre les vns Grecs, les autres Rhodiens,
& les autres Egyptiës. Atanacio fils de
Gallacien qui a esté des premiers, dit
que le gentil est le plus gros: les autres
ont tenu le contraire: mais ce n'a esté,
que pour n'auoir eu la cōnoissance des
niais, estant bien certain que s'ils eus-
sent veu la difference qui par fois se
trouue dās vne mesme aire, ils eussent
chagé d'auis, & en eussent escrit d'autre
façon. Ce qu'ils en ont dict n'a esté que
pour auoir creu le rapport des mari-
niers, ou de gens qui n'y connoissoient
du tout rien. Car de difference, il n'y
en a point d'autre que celle du temps
qui leur fait changer de nom, encores
qu'ils soyent de mesme espee. Marc
Paul dement ceux qui ont voulu figu-
rer vn Faucon Tartarot, disant que cest
oyseau vient de Tartarie, & assure que

*Le tēps
change
le nom
aux oy-
seaux.*

les Faucons qu'on appelle pellegrins, font leur aire du costé de Septentrion, à quoy ie donne beaucoup de foy: car au temps qu'ils vont aïrer, ils passent le bec au vent, contre le Soleil couchant. Autres disent qu'ils vont faire leurs petits sur la fin des campagnes de Baruc. Comme que ce soit, leur opinion à plus d'apparence que celle de ces conteurs de fables, qui ont voulu faire aïrer les pelerins d'as le ciel, disant que iamais homme n'a trouué leurs petits. Volatetran nous en dit ce qui en est, au chapitre du Faucon pelerin. Nous croions donc le contraire, & tenons pour asseuré qu'il n'y a qu'une espece de Faucon, comme nous l'auons desia dit. Si quelqu'un veut demeurer opiniastre, ie suis d'avis de le laisser avec son erreur: vous disant seulement encore ce mot, c'est q le Faucon craints le froid, ce qui le fait souuent changer de pais, pour aller chercher les regions qui

DE LA FAVCONNERIE. 55
luy sont commodes selon la disposition du temps.

CHAP. XIX.

Du Faucon Gentil.

LE Faucon Gentil est celuy que l'on prend aux mois de Iuillet, Aoust, & Septembre: ou bien depuis le quinziesme de Iuin, iusques au quinziesme de Septembre, n'estant encores hors du país de son aire. Ce Faucon est tresbó, & n'a pas encore la malice qu'il auroit s'il demeuroid d'avantage en sa liberté, & s'il n'est point sujet d'aller au chage, comme le pelerin. Aussi est il de meilleure nature, & pource il est aisé de l'entretenir en estat, & ne faut le purger que bien legeremēt, si ce n'est qu'il luy aduienne quelque accident: & alors vous aurez recours aux remedes, qui vous seront donnez selon la maladie. Le bon naturel de c'est oyseau luy à faict donner le nom de gentil. Il est

D iij

de grâde vigueur, & le courage qu'il a luy donne encore d'avantage de force & de vitesse. Nous le tenons le plus vite pour la plaine, & pour la descente: comme le Gerfaut à la montée. Il entreprend tout du commencement, & pource il est bõ herrônier, & à tout faire: mais depuis que vous luy avez donné la cõnoissance des perdrix, il est oyseau fort loyal pour les champs, & à peine le perdrés vous, si ce n'est à faute d'estre baigné, parce qu'il ayme l'eau de son naturel. Vous le deués faire voler iusques au quinziésme, ou vingtiésme d'Auril, puis le purger, & noier la longe pour le muer. Si vous le voules faire bien tost voler, & le dresser à la haste, apres l'auoir bien veillé trois nuiets, paissés le sur le leurre, sans l'amuser au poing. Car depuis qu'il se laissera tourner, il sera dressé en trois ou quatre iours. Mais il ne faut l'abandonner ny de iour ny de nuiet, & le sollici-

*Pour
dresser
un oy-
seau en
haste &
le faire
tost vo-
ler, ce
qui n'est
approu-
ué par
ceux qui
entendēt
aux oy-
seaux.*

ter trois fois le iour. Et par ce moyen deuant qu'un autre saute sur le poing de la lógueur de deux brasses, cestuy cy viendra au leurre de trente pas. Toutefois ie ne suis pas d'avis de le mettre sur sa foy auant quinze iours. I'entens lors qu'il est nouuellement prins: car au sortir de la mue, il y faut vn mois pour le moins.

CHAP. XX.

Du Faucon peregrin, ou pelerin.

LE pelerin, est celuy qu'on préd depuis le quinziesme de Septembre iusques en Ianuier: & au commencement de l'année il perd son nom. Cest oiseau prins de bonne heure est fort à priser: car il est robuste & gaillard. Parquoy il est plus propre pour riuere q̃ n'est le gentil, ayāt desia la cónoissance de ce gibier, parce qu'il s'en est peu le plus souuent: ce que n'a pas faict le gētil, à cause que les oiseaux

de riuere n'abandonnēt la mer, ou les
grandes riuieres, que nous ne soyons
en hyuer. Il est bō encore pour les per-
drix. Vous le pouuez traiter comme le
gentil; sinon qu'il est bon de le garder
quelques iours dauantage, auant que
de le mettre sur sa foy: car il a plus de
malice. Il est aussi plus tardif à muer:
parquoy faites le voler, iusques en
May. Les premiers prins sōt le plustot
mue, & les bruns se despouillent, &
tombent leur pennes plustost que les
blonds. Cōme que ce soit, cest oyseau
merite bien qu'on attēde qu'il ait mué:

*Volat-
ter I. Pe-
regrinus
dicitur
quod per-
agere voli-
tans, lon-
gē à ni-
do pater
no de pre-
hēdatur,
nidificat-
que in al-
tissimis
monti-
bus.*

car il est fort à estimer, sur tout pour le
vol de riuere. Volaterran parlant du
Faucon Pelerin, * dement ceux
qui disent que iamais
personne n'en à
trouué l'aire.

* *
*

Du Faucon Antenere.

LE Faucon Antenere à plus de malice que les trois precedens, & pource il faut auoir plus de soin à le bien dresser, & le faut tenir sujet pour quelque tēps. Car il sera sujet à vous desrober les sonnettes du cōmencemēt: toutesfois la patience vous en fera venir à bout, & le vo' rēdra traitable, quelque opiniastrēté qu'il ayt quād on le dresse. Le Fauco Antenere ne muē la première année que fort tard: parquoy ie suis d'auis de le tenir volāt tout le mois de May: puis luy nouier la lōge, & le preparer à la muē par la purgation, cōme les autres oiseaux, & apres le traiter biē les mois de Iuin & de Iuillet: & s'il ne cōmēce à laisser ses pēnes, & q ne mōstre de se vouloir despouiller à l'ētrée d'Aoust, mettez-le en estat de voler, & le tenez

fort bas. Apres au moys de Septembre vous le ferez voler, & vous en seruies ceste saison, & l'année d'apres il ne faudra de bien muer. Tous autres oyseaux Anteneres quels qu'ils soyent peuuent estre traitez comme cela. Mais si c'estoyent Laniers ou Sacres, pour les faire voler il faut attendre les fraicheurs du moys d'Octobre, pource q̃ le chaut leur est plus cōtraire qu'aux autres oyseaux. Ce Faucon est bon pour riuere, & à tout faire, comme le pelerin. Le principal est de le bien asseurer, & rendre de bōne reprise: car de cœur il en a beaucoup. La raisō pourquoy les Faucons Anteneres, & encores les Hagars prins en Ianuier Feurier & Mars ne muent qu'en Automne, est que Dieu leur a donné de certains remedes pour se garder de muer plustost, afin d'auoir pl⁹ de cōmodité de nourrir leur petits Et les prenant durant ces trois mois, ils se sont desia seruis de ces remedes: ce

*La raison pour-
quoy ces
oyseaux
est si tardif.*

qui les faict muer si tard, cōme ils font.
La longue experience m'en donne ce-
ste opinion, que ie pèse estre veritable.

CHAP. XXII.

Du Faucon Hagar.

LEs Grecs ont premierement
donné ce nom au Faucon ha-
gart, qui signifie estranger. Les E-
gyptiens, & Ethiopiens l'ont appelé
Hynair. Ils ont creu que ce fustvne au-
tre espeece d'oyseau, pour la difference
du pennage. Mais depuis, ceux qui en
ont mué ont remarqué le contraire:
Vous cognoistrez le Hagart pour estre
different du for: car il est violet au des-
sus des espaules, & comme fleury. Il a la
teste noire, le deuant bruny meslé de
roux ou de blanc, les taches de trauers
& non comme au saurage, la couronne
du bec fort dorée, & la bordure des
yeux comme la main. Ceux là se trom-
pent qui pensent qu'un Faucon hagart

Hagart
mot He-
brien.

En la
mesme
significa-
tion.

ne puisse estre bon : i'en ay tenu qui se
sont trouuez excellens : il est vray que
du commencement il les faut tenir en
ceruelle, & leur faire porter de grosses
charges, ou de bōnes sonnettes qui se
entendent de loin : & n'oublier iamais
la poulle, au moins la premiere annee:
& estre tousiours curieux de les tenir en
estat. Vous connoistrez s'ils ont plus
d'une muë, en ce que leur pēnage s'ac-
courcit tousiours & s'estrecit. La rai-
son est, qu'ils muent & nourrissent
leurs petis en mesme temps, & ne peu-
uent bien souuent pouruoir à tant de
choses : c'est pourquoy leur pennage
n'est pas si beau que de ceux que nous
muōs. Aussi le Faucō Hagart n'est pas
si viste q̃ le Sor, tant pour ceste occasiō,
que pource que le pondre luy oste la
force & la vitesse. Mais il a plus du ruze,
& vole avec plus de sagesse. Ce Faucon
est fort bō pour riuere, Corneille, Pie,
& encore pour les champs aux perdrix,

non toutesfois tant que les autres. Il
 est plus delicat au viure que le Sor, &
 craint plus à rēdre la mullette. Prenez y
 garde au purger. Il ayme d'estre souuēt
 baigné, & se perdra plustost à faute de
 pestre, que pour autre sujet. S'il est
 vieil, vous le cognoistrés en ce qu'il au-
 ra la main fort lisse, & les nazeaux fort
 secs : & si est encore en ces deux
 endroits fort doré &
 comme rouge





Du Lanier Nyais.

LE Lanier niais est vn oiseau fort bon pour les perdrix. mais qu'il ait mué: & tant plus il en- uieillit, tant plus il augmente sa bonté. Quand au forage, il donne beaucoup de peine à le mettre dedans, & peu sou- uét en tirerés vous plaisir. Si vous pou- ués le bien eschauffer, & qu'il cognois- se les perdrix, apres la muë vous le trou- uerés oiseau de grand trauail. Il veut voler assés plain: mais il luy faut faire rendre son double de mulette de deux en deux Lunes. Il ayne d'estre porté souuent au bain, côme le Faucon niais. On le peut mettre au lieure, & natu- rellemēt il y est propre. Cela se faict a- uec des leuriers, en luy faisant plaisir du commencement: mais puis apres il ne sera pas si bon aux perdrix. Il y aura dā- ger que ceste volerie ne luy face venir la podagre: toutesfois vous pouuez preuenir cest inconuenient en luy dō- nant le feu, & luy barrant les veines de

E

bonne heure : car apres ce remede il n'y fera iamais plus sujet. Il est communement fort pillart, & pourtant il n'est pas bon voleur de cōpaignie, comme le passager. C'est le plus poltron de tous les oiseaux de la Fauconnerie, & le plus ruzé quand il se veut adonner à bien faire. Il est facile à se rebuter, & peu de chose luy faict perdre le cœur. Cest oiseau dure lōguement : & ne faut point craindre que la vieillesse le ruine : car auāt qu'il y arriue, il prend fin par quelque disgrace. On en a veu de dixhuiēt & de vingt muēs se perdre par l'accident d'un Aigle, qui les tue le plus souvent. La peine qu'il donne au commēcemēt, est cause que beaucoup de Fauconniers se refroidissent d'en tenir, & les desdaignent. Estant dressé & volāt, vous l'entretiendrez comme le Fauconiais. Sō naturel est de suiure les chiēs, & par ce moyen il apprend à deuenir ruzé. Il ne se perd gueres, mais qu'il ne

craigne le vent. Communement il volera mieux en Feurier & Mars qu'en autre temps. Et pour ce, s'il n'est bien bon vous le deués garder iusques à ce temps là: car il arriue souuent qu'il se rauise, & se faict bon en Parriere saison. L'abondance des Laniers niais vient de Sicile: & font la plus part leurs aires dás de grands rochers, & par fois aussi au haut de quelque grand arbre. Il en vient aussi de la Poiuille, lesquels se prennent au mont Garganus. Cest oiseau apres le Gerfaut est de plus forte complexion que nul autre oiseau niais. Le Lanier est appellé des Latins *Gibbosus*, quòd breuitate colli, & alis eminentibus, insignis gibbo videatur. En Lombardie les chasseurs veulét mal aux Laniers, à cause qu'ils les destournét bien souuent au voler de la caille, & que par fois ils tuent leurs espreuiers. Cela fait qu'ils ne se peuuent persuader qu'en France nous en tenions conte, & les

estimentr buzes, & oiseaux de peu d'importance. Cest oiseau est appellé Lanier, à laniandis auibus, *vel quòd plumas multas densâsque, et molles, in modum lanae habeat.* Le Lanier chāge son nom comme le Faucon, selon la saison en laquelle il est prins.

CHAP. XXIIII.

Du Lanier de passage.

LE Lanier de passage est de son naturel vilain & vicieux: & combien que du commencement il face le bon valet, si ne deuez-vous vous en fier, mais le traicter pour tel qu'il est. Apres donc que vous l'aurez veillé cinq iours, & cinq nuitz, il faut commencer à le purger & poyurer, comme il vous a esté dict des autres passagers, & n'oublier à luy faire rendre le double de sa mulette. Car encore qu'il face l'affeté dans la maison, il ne s'en

Le Lanier doit estre fort veillé.

faut fier que bien à propos. Paissés-le ordinairement d'une poule, que vous aurés faict tréper, ou de chair qui n'ait gueres de substance: & sur tout gardez de luy faire taster du sang, ou de lui donner du vif deux iours tout de suite: car ceste gracieuseté seroit mal reconnuë, & feroit qu'il vous donneroit apres du desplaisir. Ne le mettés hors de filiere avant vingt & cinq iours: durât lequel temps vous le solliciterés & tiendrés continuellement sur le poiug, luy donnant peu de repos en la perche. Cest oiseau n'aime gueres le bain, toutes-fois il est bon de le luy presenter: car il s'en voit qui se baignent. Vous pouuez le faire voler au bout de trente iours, s'il est prins au pais: mais s'il est venu de dessus la mer, ou apporté par des cagiers, il le faut purger doublement, & à loisir, comme ie vous diray en son lieu. Estant prest à estre porté aux champs, faites luy tuer vne poule, à fin qu'il re-

cōnoisse le vif: & par ainsi prenés garde de le traitter comme vous connoistrés son merite: & souuenés vous de s^{on} naturel, qui est d'estre double & vilain. Vous ne deués mettre peine à le muër, s'il est de mauuaise nature au forage; car il en deuindra pire, & si ne sera plus si courageux, ny si viste qu'auparavant. Tout Lanier passager se plaist à voler en compagnie: mais s'il perd son compaignon, il pert aussi le courage, si vous ne luy en dōnez vn autre. Si vous le mués, il faut estre deux moys à l'essimer: car il se charge tant de graisse, que vous ne le poués mettre en estat en moins de tēps, & encore faut il que la saison soit froide. Je vous puis asseurer, lors qu'il veut biē faire, qu'il n'y a point de pareil oiseau: & qui en rencontre vn bon il le doit garder curieusement. Il s'en prend de bōs à la Craux près d'Arles: mais il faut que tous cedent à ceux de la Craux de Veronne en Lombar-

die. Les Laniers de passage doiuent estre accoustumés à estre leurrez à cheual, pour les reprendre au poing sans mettre pied à terre: ce qu'ils feront fort biés s'ils y sôt dressés. Tous Laniers passagers sont en dâger de mourir de trop de graisse en la muë: & pour ce il est bon de les muër de chair lauée, & leur donner vne seule gorge par iour sur les dix heures de matin.

CHAP. XXV.

Du Lanier Tunissien.

LE Lanier Tunissien est le plus Lioly de tous les oyseaux seruans à la Fauconnerie. Et bien qu'il aye le moins de courage & de vigueur, si est ce qu'il s'en tire du plaisir aux perdrix & aux lieures, principalement s'il est prins passager. En son pays luy faict voler la gazelle, qui est vn animal de la grosseur d'un cheureau ou

E iiij

enuiron, & qui a deux petites cornes assez languettes, dont la pointe est fort aiguë & renuersée en arriere, cōtre lesquelles bien souuent le Lanier se tue en descendant. Apres la muë il est fort blond & cōme blāc. Ces oiseaux viennent de Barbarie. On les appelle Tunisiens du nom de Tunis, qui est la principale ville du païs. I'ay parlé à des personnes qui ont esté sur le lieu, & qui m'ont dit auoir veu leurs aires, dans des cauains que le rauage des pluyes faict dans la terre. I'en ay veu prédre vn passager en la Craux d'Arles, qui se trouua fort bō. On print aussi deux Sacres en la mesme année & au mesme lieu, chose q̄ l'on n'auoit veu de long tēps. Vous cognoistrés le Tunissien à la mollesse du pēnage, & à ce qu'il est plus petit & plus blond que le Lanier cōmun. Cest oiseau n'en pas pour voler tout le long du iour, n'estant pas si dur à la peine, comme sont les autres oiseaux: toutes-

fois il s'en voit qui dementent leur es-
pece, & surpassent leur naturel. Il y a du
plaisir à luy faire voler vn pigeon cillé,
car il la va querir bien haut : vray est
que du commencement il faut le met-
tre à mont, & ietter le pigeon au des-
sous de luy. Son naturel est de voler
accompagné. Il vole bien la perdrix,
mais il se lasse incontinent, & à la qua-
triefme qu'il aura volée vous le pou-
uez paistre.

*Du sacre.*

LA nature du Sacre est d'estre poltron , & de peu de courage , encores qu'il soit oyseau superbe. Il est opiniastre , & de deux cœurs pour quelque temps : mais avec la patience il se rend gracieux , & encore si ialoux de son maistre , qu'il le mef-
cognoist s'il change d'habit. Cest oyseau est de grand trauail , & de bon guet. Pource il est fort propre pour les perdrix , soit pour prendre bien l'arbre , ou pour soustenir au long des costaux , comme ie vous ay dit du Faucon leger : & lors avec le vent , il se pend de telle façon , qu'il demeurera en vn mesme lieu comme s'il estoit attaché , sans se bouger ny donner vn coup d'este , ainsi que faict par fois vne Crecerelle. Il craint au forage quelque peu le vent s'il vole en la pleine , ce qu'il ne faict pas apres auoir esté mué. Il est bon à toute volerie , principalement du Milan , du Heron , & des

*Sacres
fort bon
pour les
perdrix.*

*Dange-
reux en
muë.*

autres oiseaux de montée. Il va aussi au gros gibier, pource qu'il est fort bon compagnon. Or il y a du plaisir avec deux Sacres, ou bien avec le Sacre, & le Sacret pour les champs : car vne perdrix ne s'en peut garantir, & en pouués lascher vn qui vous suiue, & porter l'autre & le ietter du poing. Pierre Belon dit que le Sacre a le corsage du corbeau, la teste du Milan, le bec entre celui de l'aigle & du corbeau, la main entre celle du corbeau & du faucon. D'où on peut cognoistre qu'il en a eu quelque cognoissance. Le Sacre est en danger de mourir en la muë, pource qu'il se charge trop de graisse. Il m'en est mort plusieurs auant que ie sceuss comme ie les deuois traicter. Le moyen d'y remedier, est de les tenir en estat comme s'ils estoient volans, & les paistre vne seule fois le iour dans l'eau & legeremēt. Sur tout il se faut garder de les paistre de viandes chaudes, comme

pigeonneaux & autres ieunes oisceaux en vie: mais bié de chair de laiçt, s'il est possible: autrement ils se rendent si fiers, & si orgueilleux, qu'ils ne font que se tourmenter, & cōurent fortune de mourir, ou de mal muër: car ils ne veulent tirer, ce qui leur est fort vtile, combien qu'ils muënt, quelque opinion qu'on puisse auoir au contraire. Si vous voyez que vostre Sacre en muë (sur le billot, ou sur la perche) soit si fier qu'il se debatist, tenés-le couuert & enchaperóné, & sa perche garnie de plób, pour luy conseruer les mains. Il muëra beaucoup mieux si vous le mettés dās vne chābre en liberté, pourueu que ce soit en lieu fraiz & spacieux, & que le plācher y soit haut, & qu'il n'y ayt gueres de clarté, pour euitier qu'il ne donast aux fenestres, lesquelles doiuent à ceste occasion estre garnies de toile, ou de drap. Il ne faut le mettre dans ceste chambre estant plain du commen-

*C'est la
chair de
cheureau
ou le
veau de
lact.*

cement : car la fierté le feroit debatre,
& luy en prendroit mal. I'en ay mué
deux & trois ensemble: il est vray qu'ils
auoient volé au parauant de compa-
gnie. De ceste façõ ils ne sont pas si su-
jets à mourir, car l'exercice leur profite
beaucoup. Les Sacres sont si aspres que
ils ne durent gueres : & souuent meu-
rent du rhume, auquel ils sont fort su-
jets de leur naturel. En l'arriere-saison,
que nous disons en Mars & Aueil que
le temps est doux, paissés-les de che-
ureau, d'agneau, ou d'autres chairs de
laiet : desquelles vous pouués encore
donner à tous oyseaux qui prennent
l'essor, & qui montent en vn beau iour.

*Sacre
hagart
est fort
bon pour
les per-
drix.*

Le Sacre prins hagart est le meilleur cõ-
bien qu'il soit difficile à dresser. I'en ay
encores vn, lequel ie recouray hors de
toute cognoissance : ie l'ay mué deux
muës, & est si gracieux au penser & à
son voler, qu'vn Sor ne le sçauroit
estre dauantage. I'en ay eu d'autres ha-

gars tres-bons. Aucuns s'addōnent aux charōgnes, & suiuent coustumieremēt les orfrayes pour aller paistre aux voyries avec elles. Depuis qu'ils sçauēt leur mestier, ils ne vont pas au change comme font les Faucons : car ils perdēt fort le cœur. Les Sacres ne valent rien si le froid ne les touche. Et pourtant au sortir de la muē, il faut attendre le mois de Nouembre pour les faire voler : il est vray qu'ils vous seruent fort bien tout le mois d'Auril, & iusques au quinziēme de May. La complexion du Sacre est humide & chaude : ce qui le rend sujet à la podagre, participant plus de l'air que des autres elemens : prenēs y donc garde, surtout au printemps. L'on n'a iamais veu d'aires de Sacres. c'est pourquoy on ne peut leur donner le nom de niais, comme aux deux precedens.

*Aucuns
Sacres
vont à la
charoi-
gne.*

*Le Sacre
ne doit
voler a-
pres la
mue que
en Nouē-
bre au
plustost
et conti-
nuer iuf-
ques au
vingties-
me de
May.
Sacre su-
jet aux
poda-
gres.*

*Du Gerfaut.*

Volaterran

VOlaterran parlant de nos oyseaux & discourant du Gerfaut dit, *Girofalcus ex volandi modo nomen habet, quòd prædam circumagat*: comme dit aussi vn Fauconnier du Roy de Sicile appellé Guillermus. C'est oyseau est le plus gros de to⁹ ceux qui peuuent seruir à la fauconnerie: Quoy qu'il y en aye qui ont escrit que l'aigle aussi y est propre, comme Olaus Magnus en son liure *de gentibus Septentrionalibus*: où il faict encore grand cas d'un oyseau nommé *Haletus*, & d'un autre appellé *Nissus*. Toutes fois ie n'en remets à ce qui est de la verité. Réuenant à nostre Gerfaut, ie vous diray que c'est le plus gaillard oyseau qui se puisse voir, & principalemēt à la montée, comme il se remarque au vol du Milan & du Heró. l'en ay dressé aux perdrix, q^u ont si biē reussi, qu'apres les auoir veuz on estoit degousté de tous les autres oyseaux. Et lors qu'une per-

Qui voudra sçavoir
quels oyseaux se
celle-
tus &
Nissus,
voye cet
antheur.

F

Le Ger-
fant meil-
leur pour
les co-
staux
que pour
les plei-
nes.
Remede
facile cō-
tre les
oyseaux
chariars.

Gerfant
de Nord-
uege.
Gerfant
de Cre-
man.

drix pensoit remonter vn costau, elle n'auoit pas fait la moitié du chemin qu'elle estoit empietée. Cest oyseau est sujet à charier, & pource vous luy pouuez brider vne serre de chascue main avec du cuir, en faisant vn dédās lequel vous lui mettrez la serre endouble, & le lierez si bien qu'il ne s'en puisse seruir. C'est vne chose fort aisée, & qui se peut pratiquer à l'endroit de tous oyseaux qui ont ce defect. Les meilleurs Gerfaux viennent de Norduege, estans prins passagers. Il en vient de niays de la contrée de Creman, qui sont fort bons, & ne sont par trop gros. En Armenie il y en a quantité, mais ils ne sont pas si bōs. Cest oyseau vole les Austardes, la Grue, & tout autre gros gibier. Il craint fort le chaut, pource que son naturel est d'habiter en pays froid: ce qui le faiēt rempester. Il est oyseau de peu d'haleine, pource qu'il vole avec tant de vehemēce, qu'il perd tou-

te la force en vne ou deux fois q̄ vous
le fassiez voler pour iour. Il est encore
bon pour voler le Heron & le Milā &
tout oyseau de mōtée. Pour la perdrix,
il l'arreste sur le buisson cōme vn Au-
tour : mais il le faut paistre sans le faire
voler plus de trois perdrix. Aussi est il si
rare en beauté & hardiesse, qu'il meri-
te bien qu'on le respecte, & qu'on ne
l'importune point. Au sorage il s'en-
ttouue de mouchetez de blāc, & d'au-
tres qui sont d'une piece cōme Fau-
cons. Quand il est mué il deuient com-
me vn Lanier Tunissie mué. Pour vous
en seruir aux perdrix, à cause du debatre
qu'il faict, il faut l'accoustumer de sui-
ure, ce qu'il fera bien d'arbre en arbre.
Prenez garde en le dressant de luy faire
biē la teste; car son naturel est de crain-
dre le chaperō estāt mis d'une main pe-
sante. Traitez le doucemēt, & luy faites
bonne chere, car il mange autant de
chair que trois Sacres : & son Tiercelet

autāt que deux pour le moins: & ne luy faut pas faire endurer la faim, cōme aux autres oyseaux. Quand vous le porterez aux champs, n'oubliez de faire porter en la gibbeciere de quoy le paistre. Car si d'auāture vous ne trouuez à son heure de quoy voler, il luy faut donner à manger, autrement il se tueroit à force de se debatre. Cest oyseau de sa nature est sec & froid, ce qui le rend sujet à la Croye, prenez dōt garde aux trois moys de l'Automne. Je vous pourroy discourir du naturel de plusieurs autres oyseaux, qui m'ont passé par les mains, cōme des Faucons Tagarots: mais pour ce que bien rarement on en recouure, ce ne seroit q̄ gaster du papier: & d'ailleurs, ie ne leur ay iamais veu faire chose qui merite d'estre recitée. Ils ont le corps fort petit à la proportiō de leurs esles: ce qui faict qu'ils craignent fort le vent: toutesfois il peut estre qu'aux pays ou il n'en faict pas tant, ils peuuent

*Gerfaut
dange-
reux de
la Croye.*

*Faucons
Taga-
rots. Ils
sont de
licats, &
de peu
d'effect.*

mieux faire qu'ils ne font au nostre cest oiseau est aisé à discerner d'auec les autres, pour auoir le vol extremement, long, la main grande, & la teste grosse. Quant à sa nature, touchant les purgations, il est comme le Tiercelet de faucon, sinon qu'il est encore moins robuste, combien qu'il soit plus grand. Je ne vous parlerai point aussi des Alphanes, & des Haubreaux, pour ce que ce sont oiseaux de fort peu d'effet. Au demeurant c'est chose tres-assurée que ces oiseaux s'accouplent les vns avec les autres hors de leurs especes: comme la Sacret avec le Lanier, le Tiercellet de Faucon avec le Lanier, le Tunissien avec le Sacret, comme faict souuent le Laneret avec le Fauco. Et par ce moyen il se voit des oiseaux bastards, auxquels nous ne pouuons donner de nô propre, combien que aucunefois s'en trouue de tresbons. Lors que vous en aurez, traitez-les selon l'espece dont

Des bastards.

Laniers
de Rus-
sie sont
bastards
du Sacre
& du Tu-
nissien.

Du Mil-
lion.

vous iugerez qu'ils approchèt le plus,
ou du Lanier, ou du Sacre, ou d'autre
oyseau. Il y en à qui ont creu les bastars
du Sacre & du Lanier Tunissien, estre
vne autre espece d'oyseau, & les ont
nómez Laniers de Russie, & autres La-
niers d'egypte, pource que vers ces car-
tiers là il s'en trouue souuent, ce q n'est
pas sans dispute. Le Seigneur Francisco
Sforce Vicentin fait mention d'un oi-
seau qu'il nóme *Millione* en sa langue:
ce qui m'a rédu autrefois si curieux que
d'enuoyer expres en Barbarie, pour sca-
uoir ce q en estoit: d'ou i'en recouray
deux, appelez en ce pays là de mesme
nó, & marquez des mesmes marques
qu'il leur donne. C'est à scauoir la taille
du Gerfaut, la teste du Faucó, les yeux
noirs, le deuant tacheté de noir, le pé-
nage roux comme vn Autour sor, les
esles longues, les couteaux longs &
larges, la queue lógue, & la iábe velue.
Mais ie les trouuay d'un naturel tout au

tre qu'il ne les figure: car ils l'ont opi-
niaftres, reuelches, & de mauuaife foy:
ce qui fut caufe que ie m'en deffis tout
auffi toft, & ne penfe point qu'ils foyēt
dignes de tenir rāg entre noz oyseaux.
Ie n'allonge point ce discours de la dif-
ference qu'il y a entre les oyseaux en
chafque efpece: comme des Faucons
prins nyais aux montaignes, & de ceux
qu'on nous apporte des isles voisines,
ou du lōg des costes de la mer: vous les
mettez au rang du Faucō nyais, duquel
ie vous ay defia discouru. Pour le Gen-
til, ou Pelerin, ie ne fay auffi difference
de ceux qu'on nous apporte de Cy-
pre, Malte, Barbarie, & des autres païs:
pource que ce font tous Faucōs. Tout
de mefme des Sacres, Gerfaux, & Lani-
ers vous les traiterez felon les pre-
ceptes que ie vous ay bail-
lez de chacun en
fon lieu

* *

*

F iiij

CHAPITRE. XXVIII.

De l'emerillon.*De l'Emerillon.*

E ne veux pas oublier à parler de l'Esmerillon : c'est vn oiseau qui donne autant de plaisir à l'hóme que les autres, & qui pour ceste occasiõ merite biẽ qu'on en face cas. I'en ay remarqué de trois sortes, sãs toutesfois que ie puisse affermer s'ils sont d'espece differente. Car, comme chacun sçait, l'on n'a iamais ouy parler d'Esmerillons niays, ny trouué d'aire de cẽst oyseau : toutesfois ie vous puis bien asseurer que i'ay faict preuue que leur nature est differẽte. Premieremẽt il en est du pennage du Sacre brun : secondement d'autres vn peu moindres de taille & de pennage du Lanier mué : tiercement ils'en voit qui tiennent du Faucon, qui ne sont pas moindres en grosseur q̃ les autres que i'ay dit ressembler au Lanier. Celuy qui ressemble au Sacre est le meilleur pour les perdrix & pour l'aoüette. Celuy qui tiẽt du Faucoẽ est le plus gaillard, mais il veut voler

*Trois
sortes
d'Esme-
rillons.*

auec vn compaignon, autremēt il charie la proye pour se paistre à sō plaisir. I'ay tenu des Esmerillons qui voloient la perdrix de compagnie auec des Laniers de passage, dōt i'estois aussi ialoux & curieux q̄ des Laniers mesme. Ceux qui ressemblēt aux Sacres sont les plus grands, & les meilleurs, comme i'ay dit. Cest oyseau craint le froid, & pource il le faut tenir en part où il ne le puisse sētir, & lui garnir la perche en hyuer de peau de lieure. Leur purgatiō doit estre legere, & faite raremēt, si ce n'est que la necessité vous y contraigne. Si vous en gardez pour les perdreaux, ils vous donnerōt du plaisir: vray est que par apres, ils ne seront pas si bōs pour l'allouette. Prenez garde en les leur faisant voler, de ne les ietter aux legeres, car en fin ils se perdroiēt. Choisissez les huppées que l'Italien appelle *odolé* ou *capellette*. Les Tiercelets d'Esmerillon sont si petits qu'il ne peuuent seruir qu'à

Allouet-
tes legeres
trop
gaillards.
des.

l'allouette, & encore ne sont ils que biē
peu d'effect. En noz isles d'or en Pro-
uēce, il se trouue en Aoust des oyseaux
qui y aient, que plusieurs prennent
pour des Esmerillons : mais ils se trom-
pent, car ces oyseaux là sont inutiles, &
n'on point de courage, & ne se paissent
que de sauterelles, ou de mouche-
rons en Esté : puis ils s'en
vont en hyuer com-
me les Ho-
breaux.

Fin du premier liure.

LE FAVCON.

De l'espèce du faucon premier de noz oyseaux.



LE LANIER.

Du Lanier Niais.



LE SACRE

Du sacre.

LE GERFAVT

Du Gerfaut.



L'ESMERILLON.

De l'emillon.



Vous qui ne prizez ces oyseaux,
 Que d'un œil de les voir s'exempte:
 Ce n'est pas icy qu'on presente
 Les Marguerites aux pourceaux.

LE
SECOND
LIVRE DE
LA FAVCONNERIE.

Diuisé en deux parties, la premiere par indices, la seconde par chapitres.

AVANT-DISCOVRS.

N'ESTANT mon intention autre que d'instruire ceux qui se voudront rendre affectionnés à nostre Fauconnerie: il m'a semblé estre nécessaire de faire ce petit discours, lequel ne fera inutile à celuy qui en voudra tirer du fruit. Or puis que l'oyseau est composé des quatre elemens, qui sont le Feu, l'Air, l'Eau, & la Terre, il s'esuit qu'il tient aussi des quatre qualités d'i-

G

ceux qui sont la Chaleur, l'Humidité, la Froideur, & la Secheresse : auxquelles correspondent les quatre humeurs de l'oiseau, la Colere, le Sang, le Flegme, & la Melancolie. Et tout ainsi que la santé d'iceluy depéd du temperamēt de ces quatre humeurs, de mesme son indisposition & mauuais estat suruient lors qu'une d'icelles surmonte & domine les autres par excez. Chacune de ces quatre humeurs a son temps & saison en l'annee. Car la Colere domine aux trois mois d'Esté, qui sont de mesme temperature qu'elle, à sçauoir, chauds & secs : le Sang aux trois mois du Printēps, qui sont humides & chauds cōme luy. le Flegme aux trois de l'Hyuer, qui sont froids & humides comme il est : & la Melācolie aux trois de l'Autōne, qui sont secs & froids cōme elle. Or de l'excēs de chacune de ces quatre humeurs est aussi causée vne des quatre maladies de noz oyseaux :

qui sont le Rhume, la Podagre, l'Ectique, & la Croye. A ces quatre maladies noz oiseaux sont tous sujets : mais particulièrement à vne, chacun suiuant le naturel de son espee. C'est à sçauoir le Lanier au Rhume, le Sacre à la Podagre, le Faucon à l'Ectique, & le Gerfaut à la Croye: comme ces quatre especes de noz oiseaux correspondēt aux quatre susdites qualitez elementaires. Ce qui doit estre entendu de ces oiseaux respectiuement ou par comparaison entre eux mesmes seulement, suiuant leur differentes especes. Car tous oyseaux considerés simplement, absolument, ou selō leur genre d'oyseau, sont tous humides & chauds, cōme en l'Element de leur habitation. Or ces quatre maladies saisissēt ces quatre oyseaux en quatre diuerses parties de leur corps: à sçauoir le Rhume en la teste, la Podagre aux mains, l'Ectique en la Mullette, & la Croye aux boyaux. Par ces

*Aris. aux
Problem
Sect. 10
Quest. 6*

quatre maladies noz oyseaux prennēt fin le plus souuent. C'est pourquoy nous les disons estre les quatre maladies principales, desquelles toutes les autres prennēt leur source: i'en traitteray par le menu en leur lieu, ensemble des accidens qui peuuent suruenir aux oyseaux, & des remedes qui y sont propres, selō que la necessité les requerra. Et pour vous donner mieux à entēdre ce que ie vous ay desia dit, i'ay aduisé de vous représenter en ce lieu, par vne Table les quatre elemens, leurs quatre qualités, les quatre humeurs qui leur correspondent, & les quatre saisons, ausquelles ces humeurs dominant. Vous y verrés aussi les maladies qu'elcausent à ces quatre oyseaux, en quatre parties diuerſes de leur corps.

Table de l'Avant-discours.

Les 4. & 5. lem. n5.	LE FEV.	LE A V.	L'AIR.	LA TERRE.
Les 4. qualités d'iceux.	La Chaleur.	L'Humidité.	La Foideur.	La Secheresse.
Les 4. & 5. meurs correspō- dantes à celles.	Parfaicte, avec la seche- resse imparfaicte.	Parfaicte avec la chaleur imparfaicte.	Parfaicte avec l'humidi- té imparfaicte.	Parfaicte avec la froidure imparfaicte.
Les 4. saisons.	La Colere chaude & seche.	Le Sarg. Humide & chaud.	Le Flegme. Froid & humide.	La Melancholie. Seche & froide.
Les 4. maladies principa- les.	L'Esté. chaud & sec.	Le Printemps. Humide & chaud.	L'Hyuer. Froid & humide.	L'Autonne. Seche & froide.
Les 4. osetux.	Le Rhume.	La Podagre.	L'Ectique.	La Croye.
Les 4. parties dange- reuses.	Le Lanier.	Le Sacre.	Le Faucon.	Le Gerfaut.
	La Telle.	Les Mains.	La Mulette.	Les Boyaux.

LA PREMIERE PARTIE

DIVISEE PAR INDICES.

INDICE I.

De la premiere maladie de noſ oyſeaux, qui eſt le Rhume: & de ſa guerifon.

ARTICLE I.

Du Rhume.

LE Rhume ſe forme dans la teſte de l'oïſeau, d'une humeur chaude & colerique: laquelle monte du foye & du cœur, parties chaudes, au cerueau plus froid. Il prouient ſouuent par la diuerſe temperature des iours, qui ſont biẽ ſouuent l'un froid & l'autre chaud, & par telle contrarieté le ſang venāt à ſ'eſmouuoir, le Rhume ſe forme. Cõme il peut auſſi eſtre excitẽ par vn trop ardāt Soleil, ou par la chaleur d'un grād feu. Ceſte maladie eſt tres-mauuaiſe principalemẽt aux trois mois de l'Eſtẽ.

Plusieurs autres maladies suivent celle cy, comme ie vous diray au chapit. premier en la seconde partie de ce liure.

ART. II.

Du Haut-mal des oyseaux.

LE Haut-mal ou Mal caduc aux oyseaux est fort aisé à conoistre, parce que les signes en sont euidens, toutesfois pour sçauoir d'auantage de la connoissance de ceste malaie, & des remedes qu'il y faut, voyés le 2. chapit.

ART III.

Du Mal de Teste.

VOstre oiseau peut tomber malade du mal de teste par trois occasions differentes. La premiere est pour auoir senty le froid de la nuit, s'estant perdu en cāpagne, & mesme s'il a esté touché des rayons de la lune, ou de la rosee du matin. La seconde est pour auoir esté mouillé, & mal seché, soit pour s'estre baigné de soy-mesme volontairemēt, ou pour auoir esté mouil-

G iiij

le de la pluye. La troisieme est pour auoir esté touché d'un Soleil trop ar-
dant, soit au iardiner du matin, ou bien
au droit de quelque fenestre, & princi-
palement si elle est vitrée, de quoy il se
faut prendre garde. Vous trouuerés les
remedes de ceste maladie au 1. chapit.

ART. IV.

*Des Tayes, ou Taches, qui viennent aux
yeux de l'oyseau.*

L'Abondance du Rhume cause sou-
uent des Tayes, ou Taches aux
yeux de l'oiseau: à quoy si on ne reme-
dioit, sans doute il en perdrait la veüe
en peu de iours. Vous-vous y cōduirés
selon ce qui vous en sera dit au 3. chap.

ART. V.

Du mal nommé L'ongle à l'œil.

IL aduient par fois que la toille que
l'oyseau a dans l'œil croit en sorte,
qu'elle le garde de veoir, & luy ferme
tout l'œil. Ce mal est facile à cognoi-
stre & à guarir, avec les remedes que

vous aurés au 4. chap.

ART. VI.

Du mal des oreilles.

LEs humeurs du cerueau prennent quelquefois leur descente par les oreilles de l'oyseau, & auant que l'on s'en donne garde : de là vient quil se forme vne glande chancreuse dans l'oreille: dont les remedes vous en seront donnés au 5. chapitre.

ART. VII.

Du mal qui vient à l'oyseau dans le Palais.

L'Oiseau est aucunesfois si plain de rhume, qu'il lui ferme les côduits par lesquels il doit se descharger le cerueau: & lors le palais luy enfle, & s'y forme vne glande chancreuse. Les remedes en sont au 6. chapitre.

ART. IIX.

*Du Chancre qui se forme dans le bec
de l'oyseau.*

TOut Chancre en quelque partie qu'il s'engédre, soit au gosier, ou

au canal du poulmon qui se tient à la langue, ou biẽ dans le bec, ne procede que de trop d'alteration, ou de la mu-
lette, ou pour la chaleur du Rhume,
qui luy descend du cerueau. Vous y re-
medierẽs avec les auis qui vous seront
donnẽs au 7. chapitre.

ART. IX.

*Du mal des nazeaux boucheẽ par
le Rhume.*

SI vous pensez ouurir les nazeaux
d'un oiseau avec vn fer chaud, vo⁹
tombẽs en deux inconueniens. Le pre-
mier est que vous les rendez difforme
& laid: l'autre est qu'en les pensant ou-
rir, le plus souuent vous les bouchez
d'auantage. Car Pescarre que fait le feu
vient à fermer les conduits pour quel-
que temps, pendant lequel Phumeur
qui distille du cerueau, s'y retient, & ce-
la rend Poisean plus malade, & bien
souuent luy cause la mort. Dõc le meil-
leur est de luy oster le rhume: comme

DE LA FAVCONNERIE. 107
il vous sera enseigné au 8. chapitre.

ART. X.

Des Barbillons.

LEs Barbillons prouiennent d'un rhume chaud, qui descend du cerueau sur la langue de l'oiseau, autour de laquelle s'engendrent des petites glandes comme des lentilles, & se forment entre deux peaux, de sorte que l'oiseau mange avec peine. Les remedes vous en seront donnés au 9. chapitre.

ART. XI.

De la Pepie.

LA Pepie vient à l'oiseau pour deux occasions: c'est, ou pour l'alteratiō que luy cause le rhume qui lui tombe du cerueau sur la langue, ou bien pour auoir trop enduré la soif. Comme que ce soit, ce mal est aisé à connoistre, car la lāgue s'endurcit, se seche par le bout, & au dessous se monstre comme blanche. Ce mal sans doute mangeroit toute la langue à l'oiseau, si les remedes n'y

estoyent faits: lesquels vous apprendrés
au 10. chapitre.

ART. XII.

*Du mal nommé le Formy, qui vient au
bec de l'oyseau.*

LE Rhume cause souuent que l'oiseau change son bec, & quelquefois cest inconuenient luy arriue par quelque coup qu'il a receu en volant: quelquefois aussi par la negligence du Fauconnier. Comment que ce soit, le remede vous en sera donné au 11. chapitre.

ART. XIII.

Du Baaillement de l'oyseau.

LEs anciens Fauconniers nous ont laissé par escrit, que le bailler que l'oiseau faict, procede des fillandres, en quoy ils se sont fort abusés. Car cela ne vient d'autre chose, sinó de ce que l'oiseau tire les humeurs fluantes du cerueau, & le rhume qui distille par le cōduit du palais sur la langue. Quand cela

luy auiedra, faites le remede qui vous
sera dit au 12. chapitre.

ART. XIV.

*Du Rhume qui descend sur les reins & entre
les ailles de l'oyseau.*

Vous cognoistrés q̃ vostre oiseau
a ceste maladie quand vous luy
verrez tenir la teste entre les mahutes,
& le bec en haut, sans se pouvoir re-
muer que bien peu: & qui plus est, il en
perdra le voler, comme s'il estoit erre-
né. Ceste maladie vient lors que l'oy-
seau s'est perdu, & qu'il a dormy vne
nuict au serain, où il a esté touché des
raions de la Lune: chose qui est à crain-
dre autāt & plus que la pluye: ceste ma-
ladie a encor vn autre signe, car le tenāt
sur le poing comme vous vous remue-
rez, vous luy verrez ouurir les esles &
vous ferrer le poing, cōme aiant peur
de tomber, principalement si vous le
tenez sur le poing en descendant les
degrez d'une mōtée. Faites y les reme-

des qui vous feront enseigner au 13.
chapitre.

INDICE II.

*De la seconde maladie principale de noz oy-
seaux, qui est la Podagre: & des
autres qui en dependent.*

A R T. I.

De la Podagre.

LA Podagre vient à l'oiseau par l'abondance du sang &, superfluité d'iceluy: laquelle n'estât euacuée par purgatiō necessaire, & lors quil en feroit besoin, descend aux lieux les plus bas, qui sont les mains: au dessous desquelles, de ceste humeur superflue s'engendrent de petites vessies, des glâdes, & des cloux: ce qui cause beaucoup de mal à l'oiseau. Ceste humeur peut estre esmeuë par plusieurs accidens, lesquels vous seront deduits plus au long en leur lieu. Ceste maladie est dangereuse aux trois mois du Printéps, plus qu'en autre saison, pource que l'e-

DE LA FAVCONNERIE 512
lement de l'air a sa dominatió en iceux.
Il vous en fera donc fait le discours, &
de ses remedes, au 14. chapitre de ce
liure.

ART. II.

*De la maladie des mains derinée de
la Podagre.*

SI les mains enflent à vostre oiseau
Sinopinément, & sans que vous sça-
chiez qu'il ait receu aucun coup, les re-
medes vous en seront donnés au cha-
pitre 15.

ART. III.

*Du barrement, coupement, & serrement des veines
aux oyseaux, pour la conseruation de
leurs mains.*

SI vous aués volonté de barrer les
veines des mains avec le feu sur le
genouil de l'oiseau, voyez le mesme
chapitre: vous y verrez aussi la façó de
luy couper la veine, & la serrer pour
luy conseruer les mains.

I N D I C E III.

*De la troisieme maladie principale de noz oiseaux:
qui est l'Ectique, ou mal subtil: & des au-
qui en dependent.*

ARTICLE I.

De l'Ectique.

L'Ectique, qu' aucuns ont ap-
pellé mal subtil, préd son prin-
cipe de l'element de l'eau, par
la qualité d'icelle qui est d'estre froide.
Et mesme par des humeurs cathareu-
ses qui tombét dans la mulette, la quel-
le viét à perdre peu à peu sa chaleur na-
turelle par ces humeurs froides & gluâ-
tes, qui s'amaissans en icelle partie em-
peschent l'oiseau de faire sa digestion
comme il doit, combien qu'il soit touf-
jours affamé: ainsi venant l'oyseau peu
à peu à s'abbaïsser, meurt en fin n'ayant
que la peau sur les os. Il faut estre ad-
uerty, que ceste maladie est beaucoup
plus dangereuse & à craindre, en la sai-
son de l'hyuer qu'en aucune autre,
comme

cōme il vous a esté dit. Parquoy il faut à bonne heure pourvoir à cette maladie par des remedes conuenables, & n'attendre qu'elle soit formée. Car ce n'est pas moins de sçauoir preuenir les maladies, que d'en guarir ceux qui y sont tombez. Je vous diray plus au lōg des effects de cette maladie, & des accidens qui la suiuent au chapitre premier de ce liure.

ART II.

Du morfondement qui tombe dans la Mulete.

SI vostre oyseau est surprins du chaud & du froid, que nous appellons morfondement, vous en aurez les remedes au chapitre 17.

ART. III.

De l' Ame dont l'oyseau deuient pantois de la Mulete.

AYant à vous discourir des maladies, auxquelles noz oyseaux sont subiets, puis que nous parlé de l'Éctique qu'aucuns appellent mal sub-

H

til il ne faut pas que ce soit sans faire mention de plusieurs accidens qui la suiuent ordinairement, & sur tout d'une autre maladie qui en approche fort, qui est l'Asme. Laquelle vous reconnoistres aisément, au battement que l'oiseau fera de la mulette, & à la difficulté qu'il aura de respirer: les oyseaux qui en sont atteints sont appelez Pantois. Ceste maladie est causée par une mesme humeur, & defluxion que l'Ectique. Toutefois comme elle cause d'autres accidens, les remedes en seroient aussi differens, comme il vous sera dit au chapitre 18.

ART. IV.

Des Nazeaux estoupez par l'Asme.

Larriue par fois que ceste maladie d'Asme en cause une autre parce que l'effort que fait l'oiseau pour la peine que luy donne l'empeschement de la respiration, le vent luy desseche tellement les nazeaux, qu'ils viennent à se

boucher, & de ceste facon les humeurs qui coulēt du cerueau y estāt retenues, l'oyseau est contrainct d'ouurir le bec pour auoir son haleine. Qui est vn des signes qui font connoistre ceste maladie: & l'autre sera que l'oiseau en respirant enflera l'entredeux de l'œil & du bec. Vous en aurez les remedes au chapitre 8.

ART. V.

Des Fillandres.

DIeu à si bien remedié aux necessitez de toutes ses creatures, qu'il a pourueu à tous les inconueniens qui leur peuuent arriuer. C'est pourquoy il à fait que noz oyseaux ont dās les boyaux, & contre les reins, des petits vers longs, que nous appellons Fillandres, lesquelles y sont pour deuorer les ordures & superfluitez, qui se trouuēt en ces parties là. Or cōme telle vermine est necessaire à l'oyseau quād il est sain & en bon estat: elle est au contraire dā-

H ij

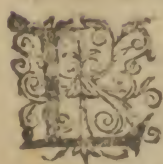
gereuse, lors qu'il est maigre & descharné. Pource que comme elle ne trouue de quoy se nourrir, elle se prēd à la bōne chair, & au bon sang de l'oyseau: & c'est alors qu'il l'en faut deffendre avec des remedes propres. Il se faut dōc prēdre garde de ne laisser par trop amaigrir les oyseaux, & principalement les Faucons, pour estre plus sujets à telle maladie que les autres. Toutesfois i'ay pensē de ioindre le discours de ceste maladie apres les precedentes, pource qu'elle les suit en effect le plus souuēt. Ce sera pour le 20. chapitre.

INDICE IV.

*De la quatriesme & derniere maladie de noz
oyseaux, qui est la Croye: & des autres
qui en dependent.*

ART. I.

De la Croye, que d'autres appellent Grauelle.



A Croye prouient d'une humeur seche, laquelle cuit & endurecit les esmuts de Poy-

seau dedans les boyaux. Si bien que là se forment des pierres de la grosseur d'un pois, & de matiere semblable à de la chaux. Ce qui luy faict par fois sortir le boyau hors du fondement. Ou bien il se faict tel amas de ceste Croye en ce lieu là, qu'elle ferme du tout le boyau, de façon qu'en peu de iours l'oyseau meurt si on n'y remedie. Ceste maladie est dangereuse, aux trois mois de l'Autonne, principalement aux oiseaux de muë, si on ne les purge bien à loisir quãd on les en tire. Les remedes vous en seront apprins au chapitre 19.

ART. II

De toutes les maladies, qui deriuent de la Croye.

POur couper chemin à toutes les maladies qui suiuent la Croye, le tout ne consiste qu'à se prédre garde, que les esmeutz de l'oiseau, soient tels qu'il faut, c'est à sçauoir blancs comme laiët, assez liquides, & grands, & qu'ils ayent quelque tache de noir. Par ces

H iij

signes extérieurs il vous faut faire iugement des necessitez interieures de l'oiseau. Et combien qu'il n'en soit point de besoing vo'ne deuez faillir de quinze en quinze iours, à luy donner quelque chose, pour luy tenir le boyau lâche, principalement au Gerfaut, & durant les trois mois de l'Autōne, & lors vne fois toutes les semaines; & ce suivant les recettes, qui vous seront mises par ordre cy apres en leur lieu: vous seruant par fois des vnes, & par fois des autres. Elles vous seront données au chapitre que dessus.

INDICE. V.

De la Mulette empellotée. Et de l'oiseau qui s'efforce ne pouvant curer.

ART. I.

LEs oyseaux s'empellotēt par fois, pour auoir mangé de la toille de leur perche, ou quelq̃ autre chose qu'ils ne peuuent curer. Je vous renuoye au 21. chapitre pour y voir les remedes de

DE LA FAVCONNERIE. 119
cette maladie, avec vn exemple d'une
cure que i'en ay faite.

ART. II.

*Si l'oyseau s'est morfondu, tellement qu'il en
perdre le voler, à faute de pouuoir
remuer les esles.*

VN oyseau se peut morfondre, si
on le faict trop voler en vn iour
chaud, principalement si l'oyseau est
plein, & en bon point. Il se peut encore
morfondre en le faisât voler à la pluye
quand il se mouille les reins, si apres il
n'est seché comme il faut. Encores il se
morfondra pour auoir volé le iour, si
puis apres il demeure perdu la nuit à
la campagne. Les remedes à cela, vous
seront dits au chapitre 22.

ART. III.

Si l'oyseau perd l'appetit.

SI l'oyseau perd l'appetit, vous auez
les remedes au chapitre susdit.

ART. IV.

Si l'oyseau a des sangsues.

H iiii

LEs oiseaux prennent des Sangsues
en les faisant baigner en vn ruisseau.
Si cela leur aduient, faites ce qui vous
fera dit au chapitre 24.

ART. V.

*De l'oyseau perdu qui a esté mal traité par
ceux que l'ont trouué.*

SOuent l'oiseau se trouue errené,
pour s'estre debattu à la perche
auec vehemence, sans estre prompte-
ment secouru: ou bien pour s'estre per-
du en campagne, & estre tombé entre
les mains de personnes qui l'ont ru-
doié, & porté sans chaperon, & peut
estre de quelque païsan, qui l'aura por-
té par les pieds, cōme vne poulle. Vous
sçaurez au 25. chapitre, ce qu'il faut faire
quand cest inconuenient lui sera ar-
riué.

ART. VI.

De l'oyseau qui s'est bleßé à l'œil.

EXEMPLE.

IL aduint vn iour que pour tenir cō-
pagnie à quelques vns de mes amis

qui m'estoit venu voir, n'ayant eu moi-
en d'aller à la chasse, i'y enuoyay vn
Faucónier, qui lors me seruoit, appelé
Mercier, & luy fis porter vn Autour
mué. Cest oyseau à la seconde perdrix
qu'il print, se ficha au milieu de l'œil
vne espine de la grosseur, & longueur
d'un fer d'esguillette. A quoy le Faucó-
nier n'ayant ozé mettre la main, pour
la nouveauté de cest inconuenient, il
s'en reuint hastiuement au chasteau,
avec l'oiseau qui auoit l'œil embroché,
comme ie vous ay dit: de façõ que l'es-
pine, comme nous iugeasmes par sa ló-
geur, apres l'auoir tirée, luy perçoit la
prunelle. A cest accident il en suruint
vn autre plus estráge. C'est que du lieu
où l'oiseau s'estoit blessé iusques au
chasteau, il y auoit pour vne bõne heu-
re de chemin: de façõ qu'en cette lon-
gueur de temps l'espine s'estát r'amol-
lie dans l'humeur de la playe, comme
on vint à la tirer elle sortit toute nuë, &

laissa son escorce dans le trou qu'elle auoit faict, cōme elle y paroist encores aujourd'huy. C'est vn inconueniēt duquel il se trouuera peu de semblables, & peut estre du tout point: toutesfois la cure que i'en fis eut si bon succez, que l'oyseau qui vit encores à ceste heure a tousiours veu depuis, & voit aussi bien de cest œil comme si iamais il n'y eust point eu de mal. Vous voirez le remede que ie fis pour le guarir au 26. chapitre.

ART. VII.

*De l'enfleure & blesseure des mains des oyseaux,
par les gets & porte-sonnetes.*

SI les mains enflent à l'oyseau pour sauoir frappé son gibbier, ou autrement: cōme aussi si les gets, ou porte-sonnettes l'ont blessé: ou biē s'il a perdu aucune de ses ongles, voyez au chapitre 27.

ART. IIX.

Si l'oyseau s'est rompu l'esle:

I'Ay souuent guarý des oyseaux qui s'estoyent rōpu les esles en choquāt leur proye, ou bien en donnant contre quelque bois, ou pierre en volant. Les Autours sont de plus facile guarison, toutesfois i'en ay aussi guarý des Laniens, & des Faucons, avec les moyens qui vous seront dits au chapitre 28.

ART. IX.

Si l'oyseau s'est rompu la cuisse, la iambe, ou le doigt.

L'Oyseau qui s'est rompu la cuisse, la iābe, ou le doigt, en guarira fort bien, avec le moyen qui vous sera appris au chapitre 29.

ART. X.

Si l'oyseau reçoit quelque autre playe, ou blessure en quelque rencontre d'Aigle, ou par autre accident.

Les blessures des oyseaux estant decouuertes, sōt aisées à guarir. Mais le plus souuent les maistres ne s'en aperceuuans pas, & l'oyseau ne se pouuāt plaindre quand il est bleffé, meurt sans

qu'on y remedie. Côme ie vis vn iour auenir à Feu Mōseigneur le grād prieur de Frāce, Gouverneur de ce pays. Lequel ayant perdu q̄lques iours au parauant vn oyseau, il fut reprins par vn qui ne prenāt pas garde aux sonnettes, luy tira vne harquebuzade, & le r'apporta en cest estat, sans rien dire de la faute qu'il auoit faiçte. Le l'édemain Mōseigneur le grād prieur estāt allé à la chasse expres pour voir voler cest oiseau, parce qu'il l'aymoit fort, il print biē sa premiere perdrix, mais apres en luy faisant plaisir le pauure oiseau tōba du poing tout roide mort: & l'ayant visité, nous trouuāsmes qu'une dragée lui trauersoit le milieu du corps. Je croi certainement que cest oiseau fust guari de ce coup, s'il eust esté pensé à temps, & à propos. C'est pourquoy quand vous ferez en doute, que vostre oiseau soit blessé par semblable accidēt, ou par le rencontre de quelque aigle, qui l'aie

empoigné, ou pillé, faites ce qui vous
fera dit au chapitre 29.

INDICE VI.

*Du Sorage & Muage des oyseaux: & des moyens
d'accommoder leurs penes.*

ART. I

Du Sorage des oyseaux

AVcuns ont voulu dire que la pē-
ne Sore de l'oiseau estoit la meil-
leure: & par cōsequēnt que les oyseaux
estoyent meilleurs au Sorage, qu'apres
estre muez: ce qui vous fera decidé au
chapitre 31.

ART. II.

Comme il faut muer les oyseaux.

SI vous voulez sçauoir cōme se doi-
uent muer les oyseaux, soyent Fau-
cons, Laniers, Gerfaux, ou Sacres, vo-
yez le chapitre susdit.

ART III.

Pour r'accommoder les penes des oyseaux.

LOors que les pēnes de voz oyse-
seaux se viēdrōt à rōpre: les moiēs

pour les r'accomoder vous feront ap-
prins aux chapitres 32. 33. 34. & 35.

INDICE VII.

*Des Purgations & Pilules, & des Saignées
de noz oyseaux.*

ART. I.

Auis pour les Purgations des oyseaux.

SI vous voulés purger vostre oiseau,
les auis vous en seront donnés au
chapitre 36.

ART. II.

Autre auis avant que purger les oyseaux.

Comme les oyseaux sont plus, ou
moins robustes les vns que les
autres, aussi faut-il en les purgeant leur
donner les purges plus fortes, ou plus
foibles. Ce qui vous sera particuliere-
ment designé au chapitre 37.

ART. III.

*Des moyens pour faire rendre, ou purger noz
oyseaux par le haut.*

NOus faisons rendre noz oyseaux
en trois façons. Premièrement
nous leur faisons rendre la gorge, lors

qu'ils ont peu outre nostre gré. Secondement lors que nous voulós leur faire rendre les humeurs superflues, en les attirant à la mulette vuide de viande. Tiercement lors que nous leur faisons rendre le double de la mulette.

La premiere se fait avec le poiure. Les autres Fauconiers le font avec les drogues suiuanes, l'Aluin, l'Antimoine, l'Aloës, le Vitriol: toutefois par mon auis, vous n'vserez que de Poiure, ainsi qu'il vous sera enseigné au chap. 38.

En la 2. façon, nous les faisons rendre avec les Pilules de Hiera Pigra, & l'Agaric, avec les cōmunes apellées de Tribus, avec celles de Musc, avec la racine de Chelidoine, avec la Mummie, avec des cloux de Girofle, avec de gomme de Dragand, ce qui se donne le soir dans la Cure seche. Lesquelles drogues & Pilules ont aussi proprieté attractive. Elles vous seront apprinses au chapitre 39. 40. 41. 42. & 43.

Pour la troisieme, nous auons le Lardon, dont noz vieux Fauconiers se sōt seruis par le passé: duquel toutesfois ie ne vous conseille point de vous seruir, mais bien seulement, pour cest effet, seruez vous de la Conserue, ainsi qu'il vous sera monstré au chapitre 44.

A R T. I V.

*Des moyens pour purger nos oyseaux par le bas:
qui sont Pilules & compositions
laxatiues.*

LOrs que nous voulōs purger nos oyseaux par les Esmeuts, nous les faisons avec les Pilules blanches, appellees Pilules douces, lesquelles vous seront apprinses au chap. 45.

Nous auons aussi à mesme effait les Pilules rouges: lesquelles sont beaucoup meilleures pour l'Esté, tant pour estre plus fermes, que pour estre aussi plus laxatiues. Elles se font cōme vous sera dit sur la fin du chapitre susdit.

Nous

Nous nous seruons aussi à mesme fin, de la glaïre d'œuf avec le sucre candy : comme vous sera dit au chapitre 19 : auquel vous trouuerez aussi plusieurs autres compositions.

ART. V.

*Des Pilules de Campaigne, pour mettre
l'oiseau en appetit.*

Elles doiuent estre données au plus froid de l'hyuer à l'oiseau, vne heure auant qu'il le faire voler. Vous verrez comme elles se font, au chapit. 46.

ART. VI.

Des Saignees de noz oyseaux.

Pour saigner noz oyseaux du Palais, de la Langue, du Bec, & du bout des Ongles, les moyens vous en seront donnez aux chapitres 9. & 47.

Fin des Indices.

139 LE SECOND LIVRE
LA SECONDE PARTIE

PAR CHAPITRES.

CHAP. I.

Du Rhume.

COMBIEN que la maladie soit causée par trois accidens contraires, si est ce que les mesmes remèdes sont propres aussi bien au premier, que au second, & au troisiésme. Car en fin ce n'est que rhume qui procede de froideur, ou d'humidité, ou d'excès de chaleur. Il y faut remedier, en dechargeant l'oyseau tant qu'il se pourra, comme il s'ensuit. Lors que vostre oiseau aura du rhume, il est fort necessaire de le purger tout du long, comme ie vous ay desia dict parlant du morfondement. Vous luy donnerés doncques trois iours durant des pilu-

sommet de la teste, comme ie vous ay dit, est le meilleur : car par ce moyen on fait resoudre les humeurs froides & gluantes, qui causent ceste maladie. Le tirer moderément, est aussi chose fort vtile à ce mal.

CHAP. III.

Des Tayes ou Taches aux yeux de l'oyseau.

S'Il aduient que le rhume trouble l'œil à vostre oiseau, & que l'œil en soit humecté, prenez vn blanc d'œuf, de l'eau de rose, de l'eau de prunelles, & le tout battu ensemble vous lui appliquerez, avec du cottó, sur le bec de l'oiseau entre les deux yeux : puis là dessus vo⁹ lui mettrés vn chapperó large, le tenant en cest estat couuert toute la nuit. Que s'il s'y monstre quelque Taye, ou Tache, sans q^l l'œil soit humide: prenez de l'eau de fenouil, & la iettez à l'œil de vostre oiseau. Puis cela fait, avec vn tuyau vous luy soufflerez dans l'œil

I iij

soir & matin d'une poudre faicte de sucre candy, corail, & fiente de lezard, avec autant de Tutie preparée: & alors il le faut tenir en part où il ne sente le feu, la fumee, la pouffiere, ny le vent. Il y a à ce mal vne autre recepte, fort bonne & esprouuée: c'est l'eau de laquelle vous sera faicte mention au discours des remedes contre les blessures des yeux, avec laquelle vostre oiseau guerira, en la lui appliquant dans les yeux.

CHAP. IV.

De l'Ongle à l'œil de l'oyseau.

SI vostre oiseau a le mal qu'on appelle l'Ongle, prenés vne plume d'un pigeon vicil, couppée comme si vous vouliés escrire, & lui faites encore le bec plus lóg. Et puis faisant tenir l'oiseau, & le tenant vous mesme par la teste de la main gauche, vous tacherez avec le bout de ceste plume ainsi coup-

péc de prendre ceste toille, & la tenant avec des pincettes, vous la coupperez avec des cizeaux : puis appliquant sur l'œil du cotton trempé dans de l'eau rose & du blanc d'œuf, & là dessus lui remettant le chapperon, vous le serrerez en sorte que de trois heures il ne se descouvre. Ceste incision se doit faire sur les six heures du soir : & à la bien faire, & sans danger de l'œil, il y faut estre quatre, vn qui tienne Poiseau sur le poing, l'autre qui l'abbatte, le tiers qui prêne la toille de l'œil avec le bout de la plume, & le 4. qui d'une main avec des pincettes, la coupe de l'autre avec des cizeaux.

 CHAP. V.

Du mal aux oreilles de l'oyseau.

LOrs que vous trouuerés les oreilles de vostre oiseau pleines de crasse, vous les deuez nettoyer le mieux qu'il vous sera possible, & sur tout sans

I iiij

les escorcher ou esgratigner: ce que vous pourrez faire avec de l'huile tie-de. Et si ce mal s'augmente, purgez-le avec des pilules de Hiera pigra, & d'Agaric: puis donnés luy vn bouton de feu au sommet de la teste iusques à Pos. Et si le mal ne diminue, faites rougir la pointe d'un couteau, & lui en fendez l'oreille iusques au bas: car par ceste ouuerture vous penserez l'oyseau plus aisément. Que si vous decouurés que dedans l'oreille il y ait quelque glande ou chancre, tachez de les nettoyer avec vn cur' oreille: car les chancres en tel endroit sont dangereux.

CHAP. VI.

Du mal au Palais de l'oyseau.

Lors que l'oiseau ne mange comme il souloit, & que la chair s'empesche au bec en tirant, c'est signe infailible qu'il a le palais alteré. Et lors pour remedier à l'apostume qui s'y for-

me, prenez des cizeaux bien trāchants par la poincte, & coupez l'endroiēt le plus enflē & charnu dudiēt palais vers le bout du bec, en luy ostant la piece: & ainsi laissez le bien saigner, car cela l'allegera fort. Puis à l'heure du paistre, donnez luy sa chair par morceaux trempez dans de l'eau. Et si vous cognoissez qu'à ceste enflure du palais il y aye de la matiere, ouurez la aussi tost avec vn caninet, & en ostez la piece avec des cizeaux, & faiētes l'ouuerture si profonde, que l'apostume en sorte: & par ce moyen l'oiseau sera tost guarry. Paissez-le apres avec de la chair trempée en huile battuë, s'il en veut manger. Il ne faut pas lors le faire tirer de quelques iours, de peur que la playe ne s'achancrisse. Je saigne ordinairement mes oiseaux de ceste façon à l'entree de la muë, non seulement au palais, mais encores par la pointe du bec.

Du chancre au bec de l'oiseau.

LA premiere chose qu'õ doit faire aux Chancres, c'est de purger le corps de l'oiseau avec les pilules blanches, que vous lui donnerez par trois matins, & plus, s'il en est de besoin. Car en reiterât ceste purgation, l'oiseau en est d'autât allegé, pourueu qu'il la puisse supporter sans l'abbaisser par trop. C'est pourquoy quand on le purge, on se doit prendre garde en quel estat il est, & le conseruer en chair sans l'amai-grir, & tascher d'attirer la matiere peccante le plus doucemēt qu'il se pourra. Que si elle procede de la mulete, il faut la luy faire rēdre, comme il vous est dit au chapitre 44. & apres le bien traiter, luy donnānt ses deux gorges par iour. Que s'il ne guarit pour cela, prenez du sucre candy, & du souffre, autant de l'un que de l'autre: & broyez le tout en poudre, laquelle vous mettrés sur le

châere. Le ius des meures rouges donné avec la chair, est vn remede singulier. Quant les chancres ne sont en lieu d'agereux, l'eau de sublimé appliquée vne fois seulemēt est vn remede esprouué.

CHAP. VIII.

*Des nazeaux bouche^x par le Rhume
& par l'Asme.*

POur garder que le Rhume ne bouche les nazeaux à l'oyseau, aiez vn valet qui le lui tire avec la bouche, lors qu'il aura tiré sur le tiroir : chose tres-vtile & necessaire à tel mal. Apres dōnez luy le reste de la gorge par morceaux trempez dans de l'eau. Et par ce moyen l'oiseau se laue & rafraischit les nazeaux. Les pilules de Hiera pigra sōt tres-bonnes contre le Rhume, les incorporant tant que faire se pourra avec de l'Agaric; il les luy faut donner le soir dans la cure seche. Ceux qui conseillēt de distiller du vinaigre dans les na-

zeaux avec de la moustarde, ou du iuz de concombres sauuages ; graine de roquette, estafis agria, & autres choses fortes, pour prouoquer l'oyseau à se descharger, sont de mauuais medecins, & le font monrir : comme qui ordonneroit des choses laxatiues pour le flux du ventre. Car si l'oiseau se decharge assez de soy-mesmes, & mesme plus qu'il ne seroit de besoing, pourquoy l'y doit on encore prouoquer d'auantage? Par ce moyen plusieurs ont tué leurs oiseaux avecque des certaines receptes mal entédues, ne recognoissant pas la maladie, ou l'effect des remedes, qui sont les vnes pour preuenir le mal auant qu'il vienne, les autres pour le guarir quand il est auenu. Lors que

Ans. voz oiseaux auront ceste maladie, il ne faut pas les faire trop tirer, car tât d'exercice leur est contraire : c'est assez de quelques coups de bec: apres il les faut paistre par morceaux trempes dans de

l'eau fraische, ou dans de l'eau de sauge, qui est fort propre aux oyseaux chargés de rhume: & si l'oyseau de soy-mesme ne veut aualler la chair ainsi trempée, vous deuez vous-mesme la luy faire aualler, en luy ouurant doucement le bec sans l'abbattre. Je me suis bien trouué aiant de mes oiseaux malades du Rhume, de leur faire vne estuue d'eau de mer, à faute de laquelle l'eau salée peut seruir. I'ay encore fait le remede suiuant: ie prenoy la glaire d'un œuf, battue avec des roses & fleurs de sauge: puis ie prenoy du cotton, que ie faisoys bien tremper, lequel i'appliquois entre les deux yeux de l'oiseau par le moyen d'un grand chaperon, duquel ie le tenois ainsi couuert trois bonnes heures apres. Ce remede est fort propre, & se peut reiterer. La saignée du palais est fort vtile à ce mal au commencement qu'il saisit l'oyseau. Mais s'il faut venir par le cautere, pre-

nés vn fer rond qui soit par le bout de la grosseur d'un poix, ou d'un petit bouton, avec lequel l'ayant rougy au feu, vous luy en donerés le feu au sômet de la teste. Puis ayez-en vn autre qui soit tranchant par le bout, duquel vous luy donerés aussi le feu entre le bec & l'œil en tirant en bas: ce cautere peut profiter grandement, mais il faut auoir préparé l'oiseau par trois iours, avec des pilules de Hiera pigra q̄ vous luy donerés auparauant. I'ay autrefois guarý vn

*Exemple
d'une
pneuë.* Sacre que son maistre auoit abandonné, par le moyē que ie vous diray. Lors qu'un oyseau ne peut respirer des na-seaux, il est cōtraint d'ouurir le bec pour auoir son haleine: parquoy prenez vne aiguille avec du fil, & luy en percez la peau qui est entre l'œil & le bec, avec vn point sur le lieu qui s'enfle par la respiratiō à demy retenuë: apres tirés avec ce fil la peau ensemble, tāt qu'elle face vn peu de bourse en cest édroit, & lors

percez ceste peau en dedans avec vn poinçon chaud, & aussi tost le vent en sortira : & l'oyseau respirera de là par ce moyen plus à son aise. Prenez vous garde de n'enfoncer pas trop le fer, c'est assez que la peau soit percée. J'ay gardé vn Sacre par ce moyen durant trois muës : toutefois n'usés de ce remede qu'à l'extremité, pource qu'apres l'oiseau n'entrera plus si bien au vent. Le meilleur est d'empescher que les nazeaux ne s'estoupent du tout, car apres vous aurez beaucoup de peine à les destouper. Parquoy paillez voz oiseaux dans Peau apres les auoir faict tirer.

CHAP. IX.

Des Barbillons. Et de la Saignée par la langue.

LOrs que vostre oyseau aura des Barbillons à la langue, prenés vn caniuet bien trenchant & bien pointu, avec lequel vous les luy tirerez.

Après païssez-le par morceaux trêpez dans de l'eau de platanin, ou dans l'eau de l'herbe que les Italiens appellent *vincibosque*, ou *matrisfilua*, à faute de laquelle l'huile battue vous seruira, cōme fera aussi le beurre frais dōné avec sa chair, ou autrement. Soyez aduertý que toutes les fois que la langue de vostre oyseau sera alterée, ou enflambée, soit par la Pepie, Barbillons, ou par le Châcre, il sera bon de luy tirer du sang de la veine qui paroist le plus au dessous de la langue, en telle quãtité que l'oyseau le pourra supporter, ayant esgard à sa qualité, & à l'estat auquel il se trouuera pour lors.

CHAP. X.

De la Pepie.

LA Pepie si on n'y remédie mãge la langue à l'oyseau, & luy viêt le plus souuent au sortir de la muë. Pour la guerir, ayez vne esguille bien pointue; & en vo⁹ faisãt tenir l'oiseau abbatu,

tu, prenez luy la langue cōme les femmes font à la poullaille, puis avecques l'eguille ostez luy la Pepie qui se tient au dessous de la langue, laquelle vous oindrez apres d'huile rosat. Deux heures apres, paissés vostre oyseau par morceaux trampez dās de l'eau tiede, comme ie vous ay dict par cy deuant.

CHAP. XI.

Du mal nommé la Fourmy.

LEs oyseaux fort armés de bec, y seront sujets: pour laquelle guarir, il faut couper avec de bonnes pincettes les crochets & le bout du bec, lors que vous connoistres qu'il en aura trop; & principalement à l'entrée & sortie de la muë: & faites que ce soit en nouvelle Lune s'il est possible. Ceux qui aiment les oyseaux ne sont iamais paresseux à les bien accommoder.

CHAP. XII.

Du Bailllement de l'oyseau.

• K

LE signe de ceste maladie est que l'oyseau ouure le bec en leuant la teste en haut & baillant, voyez l'article 13. Les remedes sont, de le faire tirer quelques matins, & luy faire prendre des pilules de hiera pigra Galeni: dans sa cure; ou des cloux de girofle avec sa gorge; ou des brouts de sauge, qui font le mesme effect.

CHAP. XIII.

Du Rhume qui descend sur les reins de l'eyseau.

POur la goutte des reins, fomantez vostre oyseau avec du vin le plus violent & fort que vous pourrez trouver: puis portez-le au Soleil, ou le tenez aupres du feu, en lui mouillant tousiours les reins avec ce vin; ou bien avec de l'eau-ardant, mais gardez bien que le trop de chaleur ne luy gaste le penna-ge. Il suffira que la chaleur puisse seulement penetrer aux reins de l'oyseau, qui est la partie malade. Vous le fomente-

rez comme cela deux heures au matin,
& autant de soir: & cela faict mettez le
en part ou il ne puisse sentir aucune-
ment le froid.

CHAP. XIV.

De la Podagre:

SI vostre oyseau a la Podagre, & que
les pieds, ou pour mieux dire les
mains se soyent ouuertes par desso⁹, te-
nez-le sur vn sachet remply de plantain
battu dans vn mortier avec du sel trem-
pé au vinaigre. Et lors qu'il paroistra
quelque enflure, dónés-y le feu si auãt
que vous trouuiez la matiere: mais gar-
dez vous faire ouuerture à la main d'vn
oyseau par le dessous, car la playe en se-
roit de lógue guarison: par quoy ouurez
la plustot par dessus, ou à costé, si vous
desirez qu'il soit tost guarý: le feu est
souverain remede à ce mal.

CHAP. XV.

*De la maladie des mains des oyseaux,
derinée de la Podagre:*

K ij

*Et du Serrement, Barrement, & Couppement
de leurs veines.*

AVssi tost que les mains enflent à vostre oiseau, si c'est peu de chose, vn emplastre faict de Bolly armeny, sang de dragon, & glaïre d'œuf, luy fera resoudre ceste humeur; ou bien il s'y formera vne glande que vous osterez en peu de iours apres avec vn bouton de feu. Que si l'enflure dure longuement, il est necessaire de luy barrer la veine: ce que vous ferez comme il s'ensuit. Faites vous tenir l'oyseau à la renuerse, & luy plumez la cuisse en dedans, sur le genoüil au plat d'icelle, auquel endroit vous trouuerez la veine qui descend en bas; & l'ayant bien reconnuë, liez la cuisse par le milieu avec vne esguillette, la serrant vn peu pour faire enfler la veine. Puis ayez vn petit couteau ou caniuert bien tranchant, & fendez à costé la peau, sans toucher la veine: laquelle avec vne ongle d'oy-

*Du Ser-
rement
des vei-
nes.*

seu vous accrocherez , par le dessous , & la separerez d'auec la chair. Apres ayez vne esguille enfilée de soye comme si vous vouliez coudre, & que ceste soye soit frottée avec de la poix: lors passez l'esguille par dessous la veine, au lieu de l'ongle qui la tient accrochée: puis liez la bien ferré avec trois nœuds: car si la veine s'ouuroit pour le manquement de la soye, ou du nœud, l'oyseau mourroit tost apres, comme il feroit aussi si vous la coupiez au dessus de la lieure vers le corps. Vous auez vn autre moyen de couper la veine à l'oyseau qui est beaucoup meilleur. C'est qu'ayāt accroché la veine & l'ayant liée du costé de l'ongle dont vous tenez la veine accrochée, il faut la lier encore de même façon, en vn autre endroit distant toutefois du premier désia lié d'vn trauers de couteau seulement, qui sera de l'autre costé de l'ongle , de maniere que entre ces deux

110 LE SECOND LIVRE
lieüres il ne demeure que l'espace de
l'ongle. Puis prenez la mesme veine
au bas de la main de l'oyseau à l'endroit
du porte-sonnette, & l'accrochez avec
vne autre ongle sans oster la premie-
re d'entre les deux lieüres, toutefois
sans la lier: lors vous couperez ceste
veine en ce lieu plus bas au porte-
sonnette. Apres vous couperez la vei-
ne entre ces deux lieüres qui sont sur
le genoüil: & de la lieüre plus basse pres
le genoüil vous tirerez ceste veine le
long de la iambe, de façon qu'il ne de-
meure rië d'icelle depuis le genoüil iuf-
ques au porte-sonnette. Puis vuidez le
sang qui reste encore dans ceste main:
ce que vous ferez ainsi. Apres auoir
cuppé le bout des ongles d'icelle, &
auoir mis l'oyseau debout dans vn plat
d'eau tiede, en sorte que ses mains y
trampent iusques au porte-sonnette
seulement, & non plus haut, & enchap-
peronné, de peur qu'il ne se debate) frot

rez luy ceste main avec le bout de voz
doigts dans l'eau, & ainsi le sang en for-
tira. Vous appliquerez en apres l'em-
plastre susdit de Bolli armeni & glaire
d'œuf sur cette main, sans qu'il touche
plus haut que du porte-sonnette.

CHAP. XVI.

Del' Ectique, ou Mal subtil,

CENE seroit que vous vser de redi-
te de vous discourir comme le
mal subtil vient aux oyseaux. Il est be-
soin seulement de vous donner les
moyens de les guarir, & d'en preseruer
ceux qui sont en dāger d'y tōber. Pour
ce faire, il faut estre curieux de les gar-
der de tout morfondemēt, & ne les te-
nir en part ou le froid, ni l'humidité les
touche en hyuer, mais biē en lieu chaut
& sec. Encore prendrez vous garde,
que s'il aduenoit que à la volerie ils se
mouillassent par la pluye, neige, ou cō-
me que ce fust, de les faire bien secher
au feu si le soleil ne le peut, & au soir de

K iiij

leur donner dās leur cure trois ou quatre cloux de giroffle, soit avec leur viande, ou autrement; & si vous cōnoissez qu'aucuns de voz oiseaux ayent faict grand effort, dont ils se puissent estre morfondus, ne faillez de les purger par trois iours avec les pilules douces, & au quatriesme iour dōnez leur vne pilule de Tribus au soir dans leur cure seche, vous prenant bien garde que leur mulete soit vuide de viande. Quand ceste maladie est inueterée, il faut reiterer plusieurs fois la purgation. Les remedes suyans vous y pourront encore seruir de beaucoup, lesquels i'ay plusieurs fois experimentez. Donnez leur de petits oyseaux à leur past, & de ieunes moineaux s'il se peut. Les petites souris leur sont fort bonnes, les leur donnant toutes viues, & les pigeonneaux continués en leur past. Le laiēt d'asnesse donné avec de la chair leur est aussi fort bon. Puis quand ils seront

pleins & en bon estat, il ne faut pas fail-
 lir de les repurger comme ie vous ay
 defia dit. Les pilules de manne, ou
 bien la manne mesme donnée avec de
 la chair est fort bonne à ce mal.

CHAP. XVII.

Du Morfondement qui tombe dans la mulere.

EN cette maladie, le souuerain re-
 mede est du purger aussi tost l'oi-
 seau par le moyen qui s'ensuit. Donnés
 luy trois matins de suite, deux pilules
 blâches chaque matin, lesquelles vous
 pouuez former selon la qualité de l'oi-
 seau. Et s'il sembloit que le mal fut tel
 qu'il fallust reiterer la purgation, au
 quatriesme matin vous pouuez lui dō-
 ner vne pilule de Tribus, & c'est pour
 faire ietter à vostre oyseauls humeurs
 visqueuses & gluantes. Apres donnés
 luy durant trois autres matins de suite
 des mesmes pilules blanches, si vous
 cōnoissés qu'il les puisse supporter: cō-
 me pourra bien faire vn oiseau qui fera

*Aux
 grands
 maux il
 est bon de
 reiterer
 les reme-
 des.*

en chair. Cela faiet si vous trouuez bon de luy faire rendre la mulette, vous le pouuez faire par le moyen qui est traité au chapitre 44.

CHAP. XVIII.

*De l'Asme dont l'oyseau deuient Par-
tois de la Mulette.*

SIl'oyseau est en estat de souffrir la Spurgation, & qu'il soit assez plein, il vous faut commēcer à le purger avec les pilules douces. Puis le quatriesme ou cinquiesme iour apres, vous luy ferez rendre le double de mulette. Apres vous luy donnerez avec son past de la decoction faiete de Regalisse: donnez luy aussi de huiet à dix gouttes d'huile de Talch, puis ne le paissés de trois heures apres, & il en demeurera fort allegé. Paissés-le le plus souuent qu'il vous sera possible, de poulmons de Renard: ou biē faites le cuire au four sur vne tuille, puis en faietes de la poudre, de la-

quelle vous en poudrerez la chair que vous donnerez à vostre oyseau.

CHAP. XIX.

*De la Croye : & de toutes les maladies
qui en dependent.*

POur la guerir , prenez la glaire d'un œuf , & la battez fort avec du sucre candy puluerizé : puis ayant accommodé la chair par morceaux, pour la donner à l'oyseau , mettez la dans ceste glaire ainsi battuë , & l'en païssez , & continuant à le paistre de ceste façon , assurement vostre oiseau guerira. En telle maladie le lait & le sucre opere grâdement : comme fait aussi l'huile battuë avec le sucre, & ainsi donnée à l'oiseau avec la viande par morceaux. Sur tout quand le boyau luy sort du fondement , le beurre fraiz avec le sucre candy est bõ à ce mal. Iamais oiseau tenu par vn qui s'y connoisse ne mourra de ceste maladie, laquelle ne procede q̃ de la negligẽce du Faucon-

nier. L'huile du sucre est bõne à ce mal.

CHAP. XX.*Des Filandres.*

LEs remedes des Filandres, sont toutes drogues fortes & ameres: comme pilules de musc, pilules de hiera pigra, pilules de tribus, aloës, & poiure. Quand aux herbes, l'Absynte y est fort propre, cõme aussi vne herbe appelée Herniaria. Ces herbes doiuent estre données, avec la chair en paissant l'oysseau, & en luy donnant cure. Les eaux de ces deux herbes proffitēt aussi à tuer telle vermine: les Aulx y sont encores bons.

CHAP. XXI.*De la Mulette empelotée: & de l'oysseau qui s'efforce, ne pouuant curer.*

SI vostre oiseau à mangé, ou auallé quelque chose qu'il ne puisse n'y digerer n'y rendre, lisés l'exemple qui s'ensuit. Vn Lanier niais me fut donné par vn qui le tenoit mort, & ce pour

auoir mägé la toille de sa perche, ayāt
faict amas d'icelle dās sa mulete, de fa-
çō qu'il l'auoit tousiours pleine & gros-
se comme vn vœuf de poulle. Il auoit
prins ce mal entre les mains des cagiers
& estoit demeuré en cest estat depuis
le moys de Iuillet, qu'il fut acheté deux
iusques en Mars ensuiuāt. L'esperance
qu'il me donnoit de sa bonté, quand il
seroit guery, me fit resoudre de n'y es-
pargner ma peine. Or la matiere qui
estoit dans la mulete de cest oyseau, e-
stoit si grosse & si endurcie, que de soi-
mesme il ne la pouuoit ietter dehors:
parquoy tous les matins à l'heure du
curer il souffroit vne extreme peine.
Vous pouuez bien pēser qu'auāt que
de le hazarder cōme ie fis, i'auois essayé
les pilules du musc, de hiera, des com-
munes, alloës, vitriol, allum, poyure,
antimoine, esclere, conserue, & en fin
toutes sortes de remedes dont ie m'e-
stois peu auiser: mais tout ce que i'y fai-

fois y nuisoit pl⁹ qu'il n'y seruoit, par ce
qu'au lieu de rédre, l'oiseau en retenoit
toufiours quelque chose de nouveau.
Quád aux cures d'estoupes, ou de cot-
ton, il les retenoit routes : & mesme les
cailloux que ie lui donooy pour le rafrai-
chir. En fin m'estant resolu de tirer cest
oiseau hors de ce mal, ou par la mort,
ou par le remede, ie prins du fil d'archal
dont on faict les grosses esplinges, la
longueur d'vne demy aulne, & l'ayant
retors en double, i'y fis vn crochet au
bout, de la forme & grosseur d'un cro-
chet de robbe de femme. Puis ie me fis
tenir ferme l'oiseau par trois person-
nes; l'un qui me le tenoit par le corps à
la renuerse; l'autre qui luy tenoit les
deux iambes ouuertes; & le troisieme
luy tenoit le bec ouuert, & le col esten-
du: ainsi ie luy mis mon crochet par
le bec dans le gosier, passant par la
fourchette le plus dextrement que ie
peus, allant iusques à la mulete, contre

laquelle ie tenoy le doigt de la main gauche, tachant d'accrocher ceste pelotte qui le rédoit malade, ce qu'en fin ie fis. Or ne pouuant tirer ceste matiere à la premiere fois, à cause de sa grosseur, il me la fallut tirer en trois. Ce que aiāt acheué, ie prins soudain vn pigeon vif, auquel arrachāt la teste, ie mis aussi tost le col sanglant dans le gozier du Lanier, de façō que le sang tout chaud luy couloit dans la mulete: & de deux en deux heures ie faiso y le mesme avec des pigeonneaux vifs: pource que l'oiseau estoit demeuré si debile qu'il ne pouuoit aualler la chair. En fin il guerit, & depuis fut vn oyseau bon par excellence, durant quatre muēs qu'il vesquit apres. Depuis i'ay tiré des cures par ce moyen, & bien souuent pour plaisir à de meschans oiseaux, comme ie feray voir encore quand on voudra: la necessité me fit lors inuenter ce moyen. Par cest exemple nous pouuōs apprendre,

*Le sang
de pigeon
est bon
pour
stauer
l'oyseau.*

de ne laisser empeloter les oiseaux par pareille faute, ou autre qui pourroit arriuer. Parquoy lors que vous aurez des oiseaux niais, vous ne deuez leur donner aucune chair avec poil ou plume, qu'ils ne soyēt secs, & en leur grosseur, afin qu'ils la puissent curer.

CHAP. XXII.

*Pour l'oyseau, qui ne peut remuer
les ailes, pour estre morfondu.*

*Fort on
absците
que au-
cuns nō-
ment al-
luine.*

SI l'oiseau s'est tellement morfondu qu'il en perde le voler, pour ne pouoir remuer les ailes: ce qui arriue cōmunemēt en temps froid ou humide; vous y remediēs avec l'estuue mētionnée au chapitre 23. Et apres continuez à luy donner de bōs pasts chauds, comme pigeōneaux, ou petis oiseaux. Vous lui dōnerēs aussi dans sa cure des cloux de girofle, de l'anis, de l'absynte, si c'est avec sa chair: mais si vous lui donnez la cure seche, donnez luy des pilules de hiera pigra, avec l'agaric, & par

par ce moien l'oiseau recouvrera sa santé petit à petit. Et gardez vous de l'abbaisser, mais bien entre-tenez le en bon estat.

CHAP. XXIII.

De l'oiseau qui a perdu l'appetit.

LOrs que l'oiseau perd l'appetit, c'est signe de quelque accident qui le trauaille, & qu'il a besoing de secours. Parquoy lors prenés garde à son esmeut, à ses cures, & à sa façon, pour en faire iugemēt: & ne deués fail-
 lir de lui presenter le baing. La gueri-
 son de ceste maladie ne consiste que à
 la sçauoir cognoistre, & l'ayant cognue
 de recourir aux remedes propres à le se-
 courir. Cela n'arriue iamais sans quel-
 que suite de grande maladie, & partāt
 il est expedient d'vser de prompts re-
 medes, sans les negliger. Je vous diray
 que pour tenir l'oiseau sain, ie luy don-
 ne en hyuer la chair trempée dans des
 eaux cuittes: comme est l'eau de Gra-

L

me, autrement dent de chien, l'eau de Perfil, l'eau de Cicorée, & autres semblables eaux.

CHAP. XXIV.

De l'oyseau qui a des Sang-sues.

LEs oyseaux prennent aucune-fois des Sâg-sues, en se baignant au ruisseau, ou en quelque eau qui croupit. Elles ne luy peuuent nuire dans le corps, mais bien dans les nazeaux, où elles entrent aucunefois: & pource vous deués tousiours auoir l'œil sur voz oyseaux, pour vous prendre garde de cest accident, & de tous autres. Or le remede contre ces sang-sues, est de les picquer avec vn canuet, & aussi tost elles mourrôt. Lors qu'ils en ont dans le gozier, toutes sortes de drogues fortes les tuët: mais si elles sont dans le bec, on en part que vous les puissiez voir, c'est le plus-tost faict de les picquer.

CHAP. XXV.

*De l'oiseau perdu, qui a esté mal traicté par
ceux qui l'ont trouué.*

TOutes les fois que vous recouurez de voz oiseaux qui ont esté perduz, prenez bien garde à eux, & faites que vous scachiez quel traictement ils ont receu. Autrefois on m'en a rendu qui auoient esté reprins avec vne harquebuzade, dont apres estans morts, ie les trouuoy blesez, d'autres errenez, ou estropiez des esles, ou des iambes. C'est pourquoy vous deués estre soigneux à bien remarquer quel traictement l'oiseau peut auoir receu; & à le visiter. Côme que ce soit, donnés lui aussi tost de la mômie en le paissant: & apres, purgés-le avec trois pilules rouges, durant trois matins: puis encore au quatriesme iour, vous lui donnerés le soir dedás sa cure, vne pilule de Tribus; & par ce moien vous euitérés ces incōueniens: vous vous y cōduirés selō que vous verrez que l'oiseau se trouuera;

L ij

De l'oyseau qui est blessé à l'œil.

SI vostre oiseau s'est blessé l'œil, soit avec vne espine qui le lui perce, ou par quelque coup, prenez la Tuthie preparée vne once; demy quarteron d'eau rose; autāt de vin blanc, avec vne poignée de Ruë: & mettés-le tout dedās vne fiolle, que vous y ferés boüillir iusques à ce que le tout soit reduit à la moitié: & de ceste decoctiō distillés-en dedās l'œil blessé. Ceste recepte est singuliere à toutes blessures des yeux: & encores aux taches. A l'Indice V. art. 6. vo' est discouru d'un oiseau guarý par le moien de ceste eau.

CHAP. XXVII.

De l'Enflure ou Blessure des mains de l'oyseau, par les gets & porte-sonnettes, ou pour auoir battu sa proye: & s'il a perdu quelqu'une de ses ongles.

LOrs que les mains enflēt à l'oiseau, soit pour auoir battu sa proye, ou bien par ses getz, pour s'estre tempesté

soy-mesme: faites le remede qui vous est dit du sachet de Plâtain au chap. 14. Et si les gets l'ont pressé, ou escorché pour estre trop estraint, frottés les gets de beurre, ou de graisse de poulle: cest oignement est aussi fort propre quand l'oiseau a perdu vne de ses ongles: & si l'oiseau saigne de là, il faut arrester le sang avec vn cautere.

CHAP. XXVIII.

De l'oiseau qui s'est rompu l'esle.

SIl l'oiseau se rompt l'esle à l'endroit del'vne des iointes, ce seroit perdre sa peine que de le pēser: mais si cela lui aduiēt entre-deux, il garira si bien qu'il n'en vaudra pas moins apres la muē, mais de ceste annee là vous n'en tirerés pas grand seruice. Pour le penser, tondez premierement tout autour de la blessure, & coupez toutes les plumes plus proches: puis redressant bien l'esle en son lieu, prenés deux pieces d'escordec pin des plus ineue sbranches; &

L iij

de celles qui font de la grosseur du petit doigt: & accommodés ces deux pieces d'escorce, en liant l'esle au milieu d'icelles le mieux qu'il se pourra. Apres appliquez luy vn éplastre de Bolli Armeny, de sang de dragon, & de glaire d'œuf, comme il vous a esté dit pour la iambe rompuë. Estant guarý, vous luy ferez vne estuue, pour ramollir ses nerfs, comme il s'ensuit. Remplissés vn pot de terre néuf du meilleur vin que vo⁹ pourrés trouuer: puis mettés y avec ce vin, vne poignée de roses seches, & autant de son de froment, & vne quatriesme partie de poudre de myrthe: apres couvrés le pot avec de grosse toile; laquelle vous euduirez avec de la paste ou argille, en façon que ceste toile ne se brusle. Puis faiçtes ainsi boüillir le tout dans ce pot durant vne bõne heure: apres laquelle vous l'osterez du feu, & y ferez vn trou par le dessus au milieu de la toile. Et abbattant vostre oy-

seau, tenez-le en sorte qu'il en reçoive la fumee à l'endroit de la blessure: ceste estuue estuée ainsi trois fois, lui profitera beaucoup: cependant soignez de le tenir en lieu chaud, attendant que le temps de muer soit venu: car apres la mue il volera comme au paravant. Je donnay vn Lanier à feu Monseigneur le grand Prieur nostre Gouverneur, que j'auoy guarý d'une eslerõpue, par ce moyen: lequel dura quatre mues apres la rompure, outre trois qu'il en auoit au paravant. Autrement, faictes boüillir le vin & tout ce qui est desia dict, dedans vn poellon: apres, ayez vn entõnoir, & en couurez le poellon, de façon que la fumee n'en sorte que par le trou d'en haut de l'entonnoir: & ainsi vous estuerez Paisle de vostre oyseau fort aisément.

CHAP. XXIX.

*De la rompure de la cuisse, de la iambe, ou
des doigts de l'oiseau.*

L iij

SI vostre oiseau se rompt la iambe,
Sprenés des ieunes branches de pin
de la grosseur du petit doigt, desquelles
vous prendrés l'escorce, & la fendrez
de long en deux pieces, qui vous serui-
ront d'esclisses pour tenir la iambe de
l'oiseau bien droicte. Puis faictes lui vn
emplastre de Bolli armeni, de sang
de dragon, & glaire d'œuf, & le tenés
ainsi bādé durant trente iours: au bout
duquel terme vous pouuez relacher
les esclisses, sans les oster du tout que
dix iours apres; & apres ces quaran-
te iours expirés il sera gary. Il se faut
bien cepédant prendre garde, que l'oi-
seau ne se debate: pour à quoy reme-
dier, tenés-le en lieu obscur, mais qui
ne soit ny froid, ny humide. Et si la
rompure est au dessus du genoüil, &
si haut qu'elle ne se puisse que mal aisé-
ment lier, ny esclisser, pour cela ne
vous estonnés point, car l'oiseau se ga-
rira de lui-mesme. Pour le bas de la

iambe vous le pouués penser comme nous auons desia dit.

CHAP. XXX.

Des Blessures & des playes des oyseaux.

LEs blessures des oiseaux sont faciles à guerir, mais qu'elles soient descouuertes, & aussi qu'elles n'entrent point dás le corps: & encore que elles y entrent, si elles ne touchent les parties nobles, elles guerissent le plus souuent. Parquoy il faut sçauoir si les blessures ont esté faictes par quelque Aigle, ou bien par quelque rencontre en volant. Pour le recognoistre ayez du vien tiede, blanc ou autre, laués en vostre oiseau, & le visités diligemmēt: puis aiant trouué la blessure, vous le penserés avec de l'huile de Baume, & de la poudre d'Aloës. Ou bien vous ferez fondre du vieil oint de pourceau sur vne palle à feu rouge: & ainsi le ferez distiller goutte à goutte dedans vt plat d'eau fraische: puis r'amasse-

iez toutes ces gouttes au dessus de
Peau , & en ferez vn oignement avec
del'huile de Terebentine , que vous y
appliquerez selon les occurrences.

CHAP. XXXI.

De la Penne Sore, & de la Muë des oyseaux.

CEux qui ont voulu dire que la
penne Sore surpasse en bonté le
muage , ont grandement erré. Car les
oyseaux muez en main d'homme, sont
beaucoup plus excellës & à priser, que
les fors, pourueu qu'ils soient conduits
par des gens qui s'y entendent. Il se ré-
contre par fois des Laniers de passage,
qui se rendent si malicieux en la muë,
que lors que vous les voulez essimer &
mettre en estat, il y a beaucoup de pei-
ne, & se font opiniaïtres, en sorte que
les fauconniers y perdent le sçauoir
& la patience tout ensemble. Ce qui
arriue lors que tels oyseaux sont trai-
rez en la muë de trop bonnes viandes,
soit de pigeonneaux , ou d'autre vif:

mais si vous leur donnés de la chair trempée dans l'eau par morceaux, & vnè gorge pour iout seulement, cela ne vous aduiendra iamais: i'entens aux Laniers & aux Sacres: car aux Faucons il les faut bié traiter. Pour les Gerfaux, vous ne les traicterez pas aussi comme les Sacres, & Laniers, mais vous leur donnerés deux fois à manger, & de la chair trempée. Et pource qu'ils se debattent fort, vous les muerés au billot couuerts de iour, ou bien à l'obscurité: & en lieu qui soit frais, car cest oyseau craint le chaud extremement de son naturel. Quant aux Faucons niais, traités-les le mieux q̃ vous pourrez: & leur dōnez par fois du vif: car ils en seront meilleurs. I'ay gardé de ces oiseaux longuement, qui en ont esté tousiours plus sages, & plus vites. Que ce vous soit vn aduis pour tous oyseaux, de ne les tirer de la muë, ou mettre sur le poing, que vous ne les ayez

abaissés & desfcharnés. Pour quoy faire, retrâchez leur leur viande ordinaire des deux tiers vingt iours auparauant, leur donnât aussi leur cure dans la muë durant dix iours, à fin que l'oyseau ne meure du gras fondu. Ce qui auient souuent, si on n'a patience de les esfimer à l'aise. Tous les oyseaux se muent communemēt en trois façons: premierement, en leur liberté dans la chambre, en laquelle il faut qu'il y ait vne fenestre avec sa caige vers le Soleil leuant. Secondement, on muc les oyseaux, sur le billot, ou sur la perche, en les tenant couuerts durant le iour, & la nuit encore s'il en est besoin. Tiercement, on les muc dās vne chambre, avec vne toille deuant la fenestre, pour empecher que les oiseaux ne voient la campagne, la veuë de laquelle pourroit les occasionner à se debattre. La premiere façon est pour les oiseaux niais, quels qu'ils soyent: la seconde est

pour les oiseaux passagers, plus fiers & orgueilleux: & la troisieme est pour les oiseaux qui ont mediocrement de la patiēce, & qui ne sont par trop tempestatifs. En la premiere, on doit tenir tousiours de l'eau fraische dans vn bassin en la chambre, & tout aupres releuer vne masse de gazon de quatre pieds en tout sens: & changer l'eau tous les iours, en arrosant ce gazon de l'eau quand on la changera: & encores y mettre dedans quelque douzaine de cailloux bien choisis. Quand aux oiseaux muez sur le billo, ou sur la perche couuerts, on leur doit mettre sur les trois heures, au plus chaud du iour vn linge mouillé sur les mains. Quand à leur traitement de viure, tous Faucons niais ou passagers, tous Laniers niais, & tous Gerfaux niais ou passagers veulent estre traités de bonnes viandes, & en auoir deux gorges pour iour. Aux Sacres, Sacrets, & Laniers passagers,

*Cestega-
zonade
doit estre
plate par
le dessus.*

c'est assez de leur en donner vne gorge pour iour, & de la chair trempée dans l'eau. On doit aussi les faire tirer trois fois la sepmaine. Je ne veux obmettre de vous dire, que c'est vne regle sans exception, que les oyseaux qui sont nourris dès leur naissance en pays froid, & aux grâdes môtaignes, muent à meilleure heure, que ne font ceux qui sont prins aux costes de la mer, vers le midy ou leuant: & plus s'auanceront ils à muer, que leur aire sera en region froide, & eux entretenus apres en pays chaud. Aussi voyons nous que les montagnars estans portés aux pays chauds, commencent à muër en Mars, ou Avril. La raison en est, pource qu'en tels mois ils sont touchés d'autant de chaleur, qu'ils en sçauoient sentir en leur pays en Iuillet & Aoust, & c'est ce qui les faict muër de si bonne heure, comme vous verrez par experience.

CHAP. XXXII.

*Des trois moyens d'accommoder les pennes de
noyseaux, quand elles ne sont
du tout rompues.*

Nous auons trois moiens pour accommoder les pennes des oyseaux à trois accidens differens qui leur arriuent.

Premierement lors que les pennes se tordent, nous les dressons en les mouillant d'eau chaude, laquelle ne doit auoir trop de chaleur, mais c'est assés qu'elle soit quelque peu plus que tiede.

Secôdement nous accommodons les pennes de noz oiseaux, lors qu'elles sont quelque peu pliées, & tortues, avec des costes de chou, ou avec le tronc d'iceluy: lequel à ces fins nous faisons chauffer entre deux braises, puis y ayant faict vne fente de long avec vn couteau iusques à moitié, nous y estendons iustement la penne

dedans, & leur chaleur remet aussi tost la penne en son premier estat.

Tiercement si la penne est rompuë à moitié, & qu'elle tienne encore par le nerf de dessus, il faut prédre vne esguille, subtile garnie de soye de la plus deliée, ou d'autre fil: puis faire entrer ceste esguille dans le long de l'une des deux pieces de ladicte penne, de sorte qu'elle se fourre toute dedans; non du costé de la pointe, mais du bout de derriere, en l'y poussant avec vn dé: puis estant entrée du tout, nous dressons bien ces deux pieces de la penne rompue: apres tirant le fil, nous faisons reculer la moitié de l'esguille par la pointe, laquelle sort par ce moyen de la premiere piece, d'as laquelle nous l'auions toute fourrée, est se trouue cheuiller la penne autant d'une part que d'autre. Ce qu'ayant faict, nous couppons ce fil, qui ne seruoit que de faire reculer l'esguille, & la mettre en son lieu.

CHAP. XXXIII.

Pour enter les penes du tout rompus.

NOus auons vn autre moyē pour enter: c'est q̄ coupant la pēne au tuyau nous auōs vne sēblable pēne, & mettāt vn tuyau dās l'autre nous faisōs tenir ceste entē avec de la bonne colle; chose fort aisēe & cōmune pour le iour duy entre les Fauconiers, ce qui me garde de vous en discourir plus au long. Je vous diray seulemēt, que pour bien enter vn oyseau, si c'est vn Faucon, il faut auoir des esles d'un autre Faucō: si c'est vn Sacre, il faut auoir de pennage d'un mesme. C'est pourquoy vo' deuēs garder les esles de voz oyseaux quand ils meurent; pour les enter en mesm' espee: & ne deuēs prēdre soin à cela seulemēt: mais aussi à enter vn cerceau d'un cerceau, vne lōgue pēne d'une lōgue pēne: & ainsi garder cest ordre de rāg en rang, à fin q̄ l'oiseau soit propremēt entē, soit à l'esguille, soit au tuyau.

M

CHAP. XXXIV.

Autre moyen pour enter.

Sil les pennes de noz oiseaux se rompent du tout, nous auons des esguilles expressement faites en triangle, fort subtiles & pointues par les deux bouts, & longues du trauers de deux doigts. Puis apres nous couppons la penne que nous voulons enter, en sorte qu'elle se puisse bien ioindre à l'autre que nous auons preparee pour adiouster à icelle; faisant le tout subtilement, & que la proportion y soit gardée. Ainsi nous fourrons ceste esguille, tât qu'elle se trouue moitié d'un costé, & moitié de l'autre. Lors que nous faisons ces entes, nous faisons tréper vne heure auparauant ces esguilles, dans du vinaigre & du sel, où bien dans du ius de lime, ou dans des aulx.

CHAP. XXXV.

Comme vous pouuez mettre vne queüe de lanier à vn Faucon, ou à vn autre oyseau.

IL faut auoir vne carte de tarot qui soit assez grande, & la fendre; apres vo^r passerez toute la queüe de l'oyseau dedans; i'entens les 12. grandes pennes: puis vous prẽdrez des sēblables pēnes par rang, & couppant celles de vostre oiseau; vous y enterez les autres par ordre, commēçant par les costez iusques aux deux couuertes. Il se faut prendre garde en couppant les pennes à vostre oyseau; que vous les couppiez de biais comme le bout d'une flutte, ou cōme vne oreille de cheual, & que la pointe des cinq pennes soit en dehors, chacune de son costé. Quand aux deux couuertes; vous les couperez toutes rondes par le bout, & par ce moyen la queüe sera tousiours plus serree, & mieux en son lieu: auisez aussi que les entes que vous mettrez à l'oiseau ne entrefendent les tuyaux. Ce qu'ayant fait vous commencerez d'une à vne à les bien coller avec de la colle de

poisson, mettant les entes chacune en sa place, & par rang. Lors que les pen-
nes de voz oyseaux se rompront aux
esles, vous pouués comprendre par ces
aui cōme vous les enterés : mais pour
le bien faire, il faut. que vous ayez du
pennage d'un oiseau de mesme espe-
ce, car les entes ne sont iamais bien af-
forties d'une espeece à l'autre; principa-
lement pour les esles: ny moins d'une
pennne mise hors de son rang. J'ay au-
trefois enté à un oyseau neuf pennnes
de chasque esle, lequel en voloit aussi
bien apres que des siennes propres.

 CHAP. XXVI.

*Ce qu'il faut considerer auant que purger
les oyseaux.*

LOrs que vous voudrés purger un
oyseau, prenez garde à sa qualité:
c'est à dire s'il est formé, ou Tiercelet;
Niais, ou Passager; Sor, ou Hagar; Fau-
con, Lanier, Gerfaut, Sacre, ou Bastard;
s'il est prins nouuellement passager, ou

*La pre-
miere
chose
est de re-
garder
quel est
l'oyseau.*

s'il a mué; & si vous l'auez tiré de nouveau de la chambre; ou recouuert de quelqu'un qui l'ait bien ou mal traité. Vous pouvez cōsiderer aussi, si vous le voulés purger pour le garir d'une maladie, ou pour l'épreuenir. Puis encore prenez garde si l'oiseau est trop plain, ou trop bas & descharné; ou s'il est en estat mediocre. Toutes ces considerations vous doiuent estre recommandées; & seló la difference d'icelles, vous les traiterez & purgerez diuersement: estans les vns de leur complexion plus delicats, les autres moins: comme il en est aussi de plus vigoureux & plus robustes les vns que les autres. Et pource il faut donner la charge selon la force & qualité de l'oiseau. Vous devez aussi prendre garde en quelle saison de l'année vous estes; & si le temps est chaud ou froid, ou bien temperé. Car ce qui est propre en vne saison est le plus souvent cōtraire en l'autre, comme il vous

*La seco-
de est
l'estat au
quel il
est.*

*La troi-
siesme est
la saison
en laquel
le vous
serez lors
que vous
le purge-
rez.*

M iij

sera dit en son lieu. Aussi faut-il auoir discretion de iuger la force de l'oiseau, de peur que la quantité ne vous trompe, & que vous ne luy en donniez ou trop ou trop peu. C'est aussi chose tres-necessaire, de connoistre la force des simples, que vous voulez employer à cet effect: & la vertu des compositions minerales, des drogues, racines, herbes; & du lieu auquel elles sont prinſes, ayās le plus souuent leur vertu forte ou foible, selon le lieu ou elles se trouuent: ce qui trompe bien souuent ceux qui en vsent.

CHAP. XXXVII.

*De la force & qualité des oyseaux, pour
leurs purgations.*

A Fin, que ceux qui se delectent à la Fauconnerie, ſçachent cōme il leur faut purger leurs oyseaux lors qu'il en sera besoin; i'ay pensé estre à propos dire encore ce mot, pour leur mōstrer combien ils sont differens les vns des

autres. Et cōmençant au Gerfaut nyais, ie vous puis asseurer qu'il est le plus robuste de tous ceux dont ie vous ay parlé: estant chose tres-veritable que tous oiseaux nyais de quelque espeece qu'ils soient, sont tousiours de plus forte cōplexiō, & plus robustes à supporter les purges, d'une quatriesme partie, que les passagers: & les passages, prins fors, plus que les hagers: & tant plus vn oiseau est enuielly en sa liberte, d'autant en est-il plus delicat. Apres le Gerfaut nyais son tiercelet est encore le plus robuste, lequel vous pouuez mettre à l'esgal du Gerfaut passager sor: estant prins passager, il est quelq̃ peu moins robuste. Apres ces deux, le Sacre tiēt le troisiemeliu, lequel vo⁹ pouuez traiter cōme le Tiercelet de Gerfaut hager. Je mets le Lanier nyais au rang du Sacre. Quant au Sacret, il se doit traiter comme le Lanier de passage: & traitez le Laneret à la proportion des autres;

M iij

Le Gerfaut nyais est le plus robuste de tous.

Oyseaux nyais plus robustes que les passagers.

Le Hager delicat.

Tiercelet de Gerfaut nyais.

Tiercelet de Gerfaut passager.

Tiercelet de Gerfaut hager.

Le Sacre.

Lanier nyais.

Lanier de passage.

Sacret.

Lanier et nyais.

Laneret de passage.

Faucon
niais.

Faucon
passager.

Tiercel-
let de
Faucon.

en diminuant la charge, selô que lere-
quier la proportion de l'ordre que
dessus. Le plus delicat des oyseaux
fusdits est le Faucon niais, lequel vous
pouuez mettre au rāg du Lanier passa-
ger, & du Sacret. Le Faucon passager
prins Sors'affoiblit; & plus encore lors
qu'il est prins Hagar: comme fait aussi
son Tiercelet: estant vne maxime ge-
nerale, que les oiseaux niais sont plus
robustes que les passagers: & que tant
plus qu'ils ont demeuré libres en leur
naturel, d'autant sont ils moins vigou-
reux à resister aux purgations, & à sup-
porter la vehemence des compositiōs
que nous leur faisons quand ils sont
entre noz mains.

CHAP. XXXVIII.

*Pour faire rendre l'oyseau lors qu'il a peu
outre vostre gré.*

SI vous voulez faire rendre vostre
Oyseau, lors qu'il aura peu outre
vostre gré: prenez quinze grains de

poiure entier, & les rompez chacun en deux pieces, que vous enuelopperez d'une peau de poulle, ou d'autre peau, puis faites les luy aualler; & par ce moyen vostre oyseau rendra sans danger: sil est delicat ce sera assez de douze grains, vous y conduisant tousiours selon que vous connoistrez estre la force de l'oyseau. Cette recette est aussi fort bonne pour affamer vn Faucon nyais. Toutes autres recettes qui se baillent pour faire rēdre les oyseaux, soit aloës, alun, chelidoine, antimoine, vitriol, triacle, ou pilules; les degousterōt, fors ceste-cy. Vous ferez encore rendre l'oyseau, en le bridant avec vn poil de cheual, le luy passant dans le bec, le luy liant apres par derriere.

CHAP. XXXIX.

Comme se font les Pilules de Hiera.

Prenez de Hiera pigra, en paste; & incorporés-y de l'Agaric mis en poudretant que faire se pourra; & de

tout cela faictes vne masse, dont vous ferez des pilules pour donner à voz oiseaux quand il en auront besoin.

CHAP. XL.

Des Pilules Communes.

LEs pilules communes ou de tribus se font de myrrhe, saffran, & aloës, le tout incorporé ensemble, avec du syrop d'aluine, ou de l'eau de plantain. Tous apothicaires les scauēt faire, car on les fait pour les hommes, & sont appellees pilules de tribus: elles sont bonnes en tout temps, fors qu'en Esté.

CHAP. XLI.

Des Pilules de Musc.

LEs pilules de Musc, se font d'une dragme d'Agaric; deux dragmes de Hiera pigra; vne dragme de cubebes; demy dragme de saffra; vne dragme de sucre candy; demy dragme d'annis; quatre grains de musc; vne dragme d'aloës sicotrin: le tout incorporé avec l'essēce de la canelle: puis faictes-en vne

masse. Ces pilules sont bonnes lors que le froid est grand, & au fort de l'hyuer.

CHAP. XLII.

Comme se prepare la Chelidoine.

Prenez de la racine de la Chelidoine, & luy ostez la premiere escorce, en façon qu'elle demeure comme corail. Cela fait mettez la dans vn plat, avec quatre doigts d'eau de fontaine, & qu'elle y trempe deux heures: apres couppés-la par morceaux, de la grosseur de la moitié d'une feue. Puis en vo^r faisant tenir l'oiseau abbatu, donnez-luy-en, si c'est vn Sacre, ou vn Lanier, six morceaux; & quatre, si c'est vn Fauco: avec trois gorges de ceste eau qu'elle a trempé, en diminuant la charge selon la qualité de l'oiseau. Je ne donne jamais de la Chelidoine qu'aux Austours; combien qu'aucuns en purgent aussi leurs oyseaux de leurre.

CHAP. XLIII.

De la Mummie.

LA Mummie se donne aux oyseaux en deux façons. C'est, ou dans la cure seche, ou bien avec leur past, en poudrant d'icelle la chair qu'on leur donne, coupee par morceaux.

CHAP. XLIV.

Pour faire rendre le double de la Mulette.

Prenez de la Cōserue de rose en roche, & rēdez la molle en la maniāt avec vne goutte d'eau, si elle ne se peut r'amollir autrement; & estant deuenue maniable cōme cire, applatissez-là de la grādeur d'un teston: & y mettez dedans, si c'est pour vn Lanier, dix grains de poiure rompus; & si c'est pour quelque autre oiseau, selon qu'il sera, & cōme il vous est dit de la qualité des oyseaux au 37. chap. Prenez aussi mesme quātité de sel en grain, & non de sel en poudre, puis enuelopez tout cela, & formez-en la Cōserue en façō d'une cure que vostre oiseau puisse aualer. Cette

pilule ainsi faicte il vo' la faudra garder iusques au lendemain pour la laisser secher, à fin qu'elle ne se rōpe en la donnant à l'oyseau. Et la luy faut faire aual-
ler, en le vous faisant tenir abbatu, & la conduire avec le doigt dans le gosier le plus auant qu'il vous sera possible: mais sur tout gardez qu'elle ne se rompe, car elle ne feroit nul effect: la luy ayant dō-
nee, vne heure apres, ou deux au plus, vostre oiseau doit rendre sa mulete; & par ce moyen, il sera fort allegé. Il ne faut oublier à luy presenter de l'eau dās vn verre, & luy en faire boire vne heure apres qu'il aura rédu sa mulete. Cela fait, ne le païssez de trois heures, & qu'il n'ait premierement beu cōme i'ay dit: car autrement il mourroit. Et encore ne luy dōnez que trois ou quatre morceaux bien trempés en l'eau. Puis le soir ensuiuāt, païssez-le sobrement sans luy donner cure: & le lēdemain presentez luy le bain sans faillir: que si le tēps est

couuert presentez-luy de l'eau dans vn verre. Ainsi vostre oiseau ayant rendu son double de mulete, sera plus sain, & mieux volant, & de meilleure nature. Il ne luy faut donner la Conserue si ce n'est de grand matin, à fin d'auoir plus de commodité d'observer ce que i'ay dit, & faut que ce soit en temps fraiz, & non en Esté, s'il est possible: si ce n'est qu'il en fust besoin, car alors il faut tout hazarder, quelque temps que ce soit. C'est chose biē assuree, que les oiseaux estans en leur liberté, d'eux-mesmes se font rendre la mulete, en prenant de la terre salee, ou des petites pierres au bord de la mer.

CHAP. XLV.

Des pilules blanches: & des douces.

POur faire les pilules blanches, faites tremper quelques iours du lart dans de l'eau fraiche. Puis en prenez la fleur, & le plus net, avec autāt de moëlle de bœuf: & faites fondre le tout peu

à peu: puis le passez dans vn linge blâc,
 en sorte qu'il n'y reste aucune crasse n'y
 rien d'espais. Cela fait, prenez autât pe-
 sant de sucre candy en poudre: & en
 battant, & meflant le tout ensemble, en
 façó que le sucre ne demeure au fond;
 faites-en voz pilules, & les mettez dans
 des boettes, où elles se garderont deux
 & trois ans, sans changer de couleur, ny
 se gaster aucunement, mais qu'elles
 soyent en part ou l'air ne les touche
 point. Les pilules douces se font en in-
 corporant en ces pilules blanches, vn
 tiers de Conseruè de rose faicte au su-
 cre, dont apres vous formerez ces pilu-
 les; desquelles vous vserez en esté pour
 estre plus fermes à donner. Souuenez-
 vous aussi d'en donner vn tiers moins
 que des autres pilules blanches: car elles
 font plus d'effet, bien qu'elles ayent
 mesme propriété.

*Pilules
douce.*

CHAP. XLVI.

Des Pilules de Campagne.

Prenez deux dragmes de syrop fait avec le sucre & le vinaigre: puis prenez de la poudre de cloux de girofle le poix de demy escu, & du sucre Cady autant qu'il s'y en pourra incorporer, & en faites vne masse de la grosseur d'une noix. En ces pilules il faut les deux tiers de sucre, & d'avantage s'il se peut. Elles sont bonnes en hyuet; & les faut donner à l'oiseau demy heure auant que le faire voler.

CHAP. XLVII.

*Des Saignées par le Palais par le Bec,
par les Ongles.*

LA Saignée est fort necessaire aux Oiseaux, & n'ay trouué chose qui leur soit plus vtile, & qui les tienne plus longuement en santé. Ce que vous devez faire deux fois l'année aux oiseaux de muë: à sçauoir au mois de Septembre lors que vous les en tirez: & quand vous les y voulés remettre. Pour les Saigner, il faut les preparer avec vn peu de purga

purgation legere: comme avec de la
chair trempée dans de la glaire d'œuf,
avec du sucre candy durant trois iours
auparavant, ou bien avec de l'huile &
de l'eau rose battues ensemble. Et pour
venir à la Saignee, picquez le palais de
l'oyseau avec vn caniuet bien aigu &
tranchant, en façon qu'il saigne selon
que vous connoistrez que le corps de
l'oyseau, & l'estat auquel il est le re-
quiert. Apres prenez vous garde que la
blessure ne s'achancrisse: & le païssez de
morceaux de chair trempez dans de
l'eau fraiche, ou dans de l'eau de plan-
tain. Vous le pouués encore saigner, en
luy couppant le bout du bec, & le bout
des ongles. On saigne aussi les oyseaux
de la veine qui est au dessous de la
langue, ainsi qu'il vous est
dit au neufiesme
chapitre.

Fin du second liure.

N


QVATRAIN.

TOus ne sont nais pour se plaire
A chasser avecque nous.
Aussi n'est il pas à tous
Le sçauoir, & pouuoir faire.

195
L E
TROISIEME
LIVRE DE LA
FAVCONNERIE.

CHAPITRE I.

*Quel doit estre l'Attirail de celui qui veut en-
treenir la Fauconnerie, à voller
par les champs.*

 EL VY qui veut tenir Attirail
à voller pour les chāps, doit
rechercher sur tout d'auoir
vn Fauconier, qui se connoisse aux oy-
seaux, qui les aime, & qui soit homme
patiēt. Il ne luy faut point dōner d'au-
tre occupatiō, à fin que tousiours il les
ait sur le poing, au moins tant qu'il luy
sera possible. Que s'il est plus chargé q̄
de deux oiseaux, il faut qu'il soit releué
& secondé d'un valet, ou de quelqu'au-
tre, car estant seul il ne pourroit dōner
ordre à dauantage. Et cōbien que le Fau-

N ij

cônier soit capable de sa charge, le maître ne doit pour cela s'en remettre du tout à luy, mais bien en auoir quelque soin, & prendre garde comme ils sont traittez. Nous auôs eu en nostre France beaucoup de Princes, & de grands Seigneurs, qui ne se sont desdaignez de le faire ainsi: & comme plusieurs sçauent pour l'auoir veu, ils ont souuêt enduré l'importunité & le bruit des sonnettes,

*Le soing
des oy-
seaux est
neessaci-
re a ce-
luy qui
en veut
tenir,
quand te
seroit un
Prince.*

iufques aupres du cheuet de leur lit: & encore prenoiët-ils garde euxmesmes, si leurs oyseaux auoient curé le matin.

Que si par fortune l'occupation des affaires les gardoit par fois de s'aller esbatre aux champs à les faire voler; au moins au retour que leur maître Fauconnier en faisoit, ils ne manquoiët de leur venir faire le r'apport de tout ce q s'estoit passé ce iour-là à la chasse: tât pour participer au plasir par imagination, que pour pouruoir aux deffauts si poinct y en auoit. Apres l'election fai-

Este du Fauconier avec les qualitez que
 ie vous ay dictes, donnez ordre qu'il
 soit bien monté, car souuent à faute de
 bien picquer, vn oyseau se peut facile-
 ment escarter, & se perdre; chose qui
 est fort facheuse. Du nombre des oy- *D'un nom-*
 seaux qu'on doit tenir, ie le remets à la *bre des*
 discretion de ceux qui en font la despē- *oyseaux.*
 ce, vous disant seulement que pour en
 auoir trop on se trouue embarrassé, &
 ne se peut faire que tous soient bons,
 & aussi qui n'ē a qu'un seul, se peut dire
 sans oiseau. Quāt à l'attirail des chiens, *L'atti-*
 il ne faut en auoir moins de six, ou de *rail des*
 sept couples; ce qu'on en a dauantage *chiens, six*
 est superflu, & si se destournēt les vns *ou sept*
 les autres: mais il faut que ce soient de *couples*
 bons chiens. Ils ne doiuent estre aussi *au plus.*
 ny trop grands, ny trop petits: car s'ils
 sont grands, ils seront pesans, & ne du-
 reront pas longuement en leur chasse;
 dauantage en vn pays rude, ils crain-
 dront les piēds, & en Esté la chaleur:

s'ils sont trop petits, ils craindront le froid, la boüe, & le passage des ruisseaux. Parquoy il les faut choisir de moyenne taille, & qu'ils soyent epagneulx: pource qu'estans mieux vestuz que les

Quels chiens on doit choisir.

braques, ils ne craindront ny le froid, ny encore les espines d'une forte remise.

Aux chaleurs de l'Esté, vous leur pouvez faire couper le poil, pour les garder des puces: contre lesquelles vous avez le saumon, qui est une recette fort

Les chiens d'un mesme poil sont à priser, pour en estre la mutte plus belle, outre que les oyseaux les reconnoissent mieux.

esprouuee. Si vous desirez auoir de bons chiens, nourrissez-les d'une seule, & bonne race; & s'il se peut, ayez-les tous desemblable poil: parce que outre que ceste ressemblance a bonne grace, elle sert encor aux oyseaux pour beaucoup de raisons. Vous ne serez iamais bien attellé de chiens ramassez: & d'ailleurs on se red miserable d'estre en peine d'en mendier lors que la saison des perdreaux s'approche. Pour à quoy obuiuer, tachez d'en auoir de bons pour

vne fois, & les ayant, gardez-en toujours de la race, pour en nourrir to⁹ les ans. Prenez garde aussi, que voz chiens ne deuiennēt galleux: ce qui leur auiedra, s'il ne sont tenus gras, & s'ils ne sōt nourris de bon pain: car la galle aux chiens ne part que pour estre maigres, ou tenus rēfermez: q̄ s'ils sont bien traitez, ils vous ferōt & de l'honneur, & du seruice. Vn attirail de Fauconnerie, doit auoir encores vne laisse de bōs leuriers. Je ne parle que pour ceux qui ne veulēt faire qu'une moyēne despence: car des Princes & des grands Seigneurs qui en peuuent & veulent auoir dauantage, ie ne veux policer le train, ou limiter les affections. Biē diray-ie, q̄ si on veut tenir vn Attirail serré, qui est d'auoir vn Fauconnier, deux ou trois oyseaux, six couples d'epagneulx, & vne laisse de leuriers, les fraiz n'ē seront si grāds qu'on se pourroit imaginer: & mesmes au

*Les chiens
doivent
estre choi-
sis tous
d'une ra-
ce.*

*La galle
aux chiens
ne procē-
de que
pour e-
stre mal
nourris,
& tenus
renfer-
mez.*

*Les Le-
uriers ne
cessaires
au Fau-
connier.*

N iiii

car la cōmodité qu'on en receura pour la cuisine, ne sera guiere moindre que la despence, outre le contentement de ne se voir oisif, & l'honneur qu'il y a de s'addonner à vn exercice qui ne peut estre deuacé par autre, que par l'art militaire. Vous auez donc entendu quel doit estre l'attirail de la Fauconnerie pour les champs, ie vous diray au chapitre suiuant ce qu'un Fauconnier doit obseruer, & garder.

CHAP. II.

Ce qui doit estre obserué par celui qui veut tenir attirail de Fauconnerie.

CEluy qui vouldra s'exercer à la Fauconnerie, doit auoir trois choses principalement en recommandation, & les garder de tout son pouuoir. La premiere, c'est de ne se mettre iamais en colere estant à la chasse, pour faute qu'aucun y puisse faire: comme font quelques vns qui se laissent dominer au trop d'affectiō, & pour peu d'oc-

casion, ils sortent hors des limites de
 raison, si bien qu'ils ne se contētent pas
 seulement de dire des iniures à leurs do-
 mestiques, mais encore ils offensent
 tous ceux qui se trouuēt à la chasse au-
 pres d'eux. Cōme recite Paul Ioue, du
 Pape Leon X. qui estoit grād Faucon-
 nier. Et ce qui est le pire, il s'en trouue
 par fois qui se laschent à des iuremēts,
 & blasphemes contre Dieu, cōme fre- *Contre*
 netiques. Je desireroy que telles per- *les bla-*
 sonnes moderasent leur fureur de la *sphema-*
 chasse; & qu'ils creussent qu'estans de *teurs.*
 telle humeur, ils receuront plus de de-
 plaisir en vne heure aux disgraces qui
 leur arriueront ordinaiement, qu'ils ne
 sçauroient auoir de contentement en
 dix ans. Et dauantage l'offence enuers
 Dieu est si grāde, que ie ne la vous sçau-
 roy représenter: car plusieurs docteurs
 ont voulu soustenir & dire le peché du
 blaspheme estre plus grand que l'ho-
 micide, pour autāt que par l'homicide

on contreuient au commandemēt de Dieu; là ou par le blaspheme on s'adrefse directemēt à sa personne. Regardez donc en quel inconuenient ils tūbent, pour occasion si legere. La seconde, cest de ne partir iamais pour aller aux champs, sans premierement auoir ouy la Messe, & prié Dieu, luy rendant graces des benefices qu'on en reçoit iournellement, nous donnant les moyens de viure si à nostre aise, & sans auoir besoin de trauailler, qu'à noz propres passe temps: le suppliant encore, de ne nous oublier parmy ces delices du monde; & de nous faire tousiours re-fouuenir, que ces oiseaux que nous aimons tant, ont esté créez de luy pour nostre vsage, & plaisir: à fin q̄ par iceux nous le reconnoissions, & luy en rendions loüanges. La troisieme, c'est de conseruer les fruiets du prochain tant qu'il sera possible; & penser à la peine, que le pauvre laboureur à prinse tout

du long de l'année, pour l'esperance qu'il a de se nourrir par son trauail, luy & sa famille: & que par vostre seul plaisir vous ne deuez gaster son blé, ou ses vignes. Outre les trois obseruations desia dites, il y en a trois autres qu'on doit encore mettre en memoire. La premiere, c'est de n'aller à la chasse aux iours du repos commandez de Dieu & de l'Eglise, si l'occasion tres-importante ne vous y conuie. Car outre l'offence, il arriue souuēt des inconueniēs à ceux qui le font: cōme de se rompre vn bras ou vne iābe, & quelquefois le col. De perdre les oiseaux à tels iours, c'est l'ordinaire, & pource il s'en faut garder. La seconde, combien que vous ayez preparé voz oiseaux, si ne faut-il pas les deslonger, que vous n'ayez fait vn mot de priere à Dieu; reconnoissant comme il a assuietty à l'homme, non seulement les animaux terrestres, mais encore les oiseaux plus fa-

*Remede
pour ne
se facher
à la per-
te des oy-
seaux.*

rouches; & qu'il a crée toutes ces es-
ces pour sa commodité. La derniere
c'est que si par disgrâce ou autrement,
vous perdez quelque oyseau, comme
il aduient souuent, vous n'en deuez e-
stre fâché extraordinairement, mais di-
re, Dieu soit loüé; & penser que celuy
qui le vous auoit mis en main, vous en
donnera d'autres; & que la mere des
oyseaux n'est pas morte. Le souuerain
remede que ie trouue à cecy, outre le
precedent, c'est d'auoir tousiours des
oyseaux de reste, & plus qu'il ne vous
en faut, car ceux qui vous demeurerôt,
vous feront oublier les autres desia
perdus. Et puis il se faut souuenir, que

*Celuy qui suit la Chasse, ou la Cour, ou l' Amour,
Fait preuue du malheur, & de l'heur à son tour.
Parquoy qui suit la Cour, ou l' Amour, ou la Chasse:
Ne iouit pas tousiours, de tout ce qu'il pourchasse.*

Je ne veux oublier à vous dire, que
celuy qui tient attirail de chasse doit
auoir encores en singuliere reconimé-

DE LA FAVCONNERIE. 205
dation les pauvres necessiteux : car s'il
donne de son pain à des chiens avec
tant de soin , il n'est pas raisonnable
qu'il en refuse aux pauvres : autrement
ce seroit offenser Dieu , & se monstrier
ingrat des biens qu'il nous donne.

CHAP. III.

Autres auis pour vn Fauconnier.

IL ne faut iamais oublier ce qui vous
peut servir pour reprendre les oy-
seaux aux champs; comme est la poule
viue, si voz oiseaux sont passagers, & de
mauvaise reprinse. Vous ne deuez en-
cores aller à la chasse voler les perdrix,
sans auoir des remarqueurs, quelques
oiseaux que vous ayez; & ne pouuez en
auoir trop, mesmes en pais de coutaux.
Vous aurez pour auis de n'aller voler
avec vn temps couuert, & qu'il ne face
Soleil : car vous n'y auriez q̃ du deplai-
sir, pour trois incōmoditez. La premie-
re, avec tel temps les perdrix s'en vont
d'ouye cōme elles vous sentent appro-

*Les re-
mar-
queurs
sont tres-
necessai-
res.*

*De voler
en temps
obscur on
encourt
trois in-
cōmo-
ditez.*

cher; ce qui est cause que vous ne pouuez lascher à propos. Secôdemēt, vous perdez à tous coups vostre oyseau de veuë, & ne le pouuez remarquer, ny les perdrix encore. La troisième, c'est que les oiseaux à tel iour ne sont iamais en estat; & pour peu qu'ils sentent l'humidité, ils gagnēt vn arbre, ou vn roc, pour s'esplucher. Attendez doncques vn beau iour, pour euiteltes incommoditez: le vent clair ne vous sera si facheux, ny contraire: pourueu qu'il ne soit excessif, & que voz oiseaux soient bons vantoliers. A tels iours de vent, il en faut chercher le fil aux coutaux, comme ie vous ay ja dit, parlant du Faucon leger.

Oyseau
vantol-
lier c'est
à dire bō
au vent.

CHAP. IV.

*Comme vous deuez remarquer vostre oiseau
quand il vole: & aborder la remise
menant voz chiens.*

LOrs que vostre oiseau volera, vo⁹
deués tacher de le voir tōber, ou

faire la pointe, auant que picquer: puis mener voz chiens au galop aisé, fans les eschauffer par trop; principalement s'ils sont frais, & non lassez. Vous deuez encore prendre garde de les mener en façon qu'ils abordent la remise le nez au vent, pource qu'ils en releueront plustost la perdrix. A quoy vous deuez encor auiser en faisant vostre queste, comme il vous sera mieux dit en son lieu.

CHAP. V.

*Comme on peut accoustumer les chiens nou-
ueaux à la remise.*

Vous accoustumerez voz chiens, en portant du pain dans la gibbete couppé par morceaux, & leur en donnant à chasque remise, avec les bouts des esles, les testes, les trippes, & le dedans des perdrix que lors vous aurez prises: car par ce moyen, vous les affrianderez à y venir. Vous ne leur deuez estre trop rude, s'ils tuent la per-

drix, pourueu qu'ils ne la mangent, ou
 ne destroussent l'oiseau, pource qu'ils
 en perdroiēt courage. Il est aussi neces-
 faire, qu'ils ayent quelque plaisir pour
 recompenser leur peine. Ne les tenez
 donc pas en crainte: car autrement ils
 vous laisseroient la perdrix à la remise,
 apres qu'ils l'auroiēt tuee: & par ce mo-
 yen vous la perdriez: ce qui m'est adue-
 nu bien souuent. Que s'ils sont opinia-
 stres, & sans crainte, vous les rengerez
 en les tenant couplez la plus part du
 iour, cōbien que vous n'alliez à la chas-
 se, & s'ils en seront plus gaillards. Il s'en
 trouue de si chauds, & si gouluz, qu'ils
 courent apres l'oysseau, & le destrouf-
 sent, & māgent la perdrix: s'ils font cet-
 te faute, faites-les battre sans remission.

La chas-
 soire est
 plus cō-
 mode
 que la
 baguette
 de noz
 vieux
 Faucon-
 niers.

Il est fort cōmode à cest effect de por-
 ter vne chassoire qui est vn foïet: à la
 main en picquāt, laquelle est beaucoup
 plus aisee que la baguette de noz vieux
 Fauconniers. Car depuis que les chiēs
 en ont

en ont esté frappez, ils en craignēt seulement le son; & si on les atteint de plus loin pour les battre à cheual; là où si on vse de la baguette, il ne se peut faire qu'ō ne la iette souuēt: chose qui est fort dangereuse, car par ce moyen i'ay autrefois veu tuer des chiens, & des oyseaux encore, qui combattoient leur perdrix à la remise parmy les chiens.

Inconuenient aduenus autrefois.

CHAP. VI.

Comme vous ferez descendre vn oyseau qui est monté à l'effor.

SI vn oyseau prend l'effor, & s'il est monté hors de vostre veüe, vous deuez aussi tost ietter vn autre oyseau; & lors vous le verrez descendre: principalement s'il a volé autrefois de compagnie. De faire vne fausse remise, & tirer l'oreille à vn chiē en le faisant crier, cela le fait descendre par fois, mais non comme de ietter vn autre oyseau. Le dernier auis est fort bon pour les Autours;



CHAP. VII.

Aduertissement pour vn qui n'a qu'un oyseau.

CEluy qui n'a qu'un oyseau il faut qu'il face comme il peut, & qu'il attende l'heure & le iour que son oyseau sera prest & en estat : mais qui en a plusieurs, il en peut apprester les vns pour le matin, & les autres pour le soir, selon l'heure qu'il luy plait de voler. En l'arriere saiso qui est en Mars, & Avril, que les iours sont beaux & qu'il commence à faire chaud, les iours nous trompent souuent par leur varieté & changement; lors vous en pouuez tenir vn qui soit plein, pource qu'à ce temps-là, il fait par fois de grands vêts, & les oiseaux bas n'y peuuent pas fournir, pour estre trop foibles : tel oyseau vous le garderez pour le faire voler le dernier, & sur le soir; & les autres le ma-

*Pourra-
freschir
les oy-
seaux a-
uec des
cailloux.*

tin. En ceste saison on rafreschit les oyseaux avec des cailloux que l'on fait tremper la nuict au vinaigre; en les dō-

nant apres à l'oyseau vne heure deuant le iour, lesquels il gardera deux ou trois heures auant que cuser.

CHAP. VIII.

Comme il faut ietter l'oyseau.

VNe chose tres-importante est de sçauoir ietter vn oiseau à propos, & en façon qu'il choisisse bien au partir du poing. Pour ce faire il faut auoir trois choses disposees à cela; c'est d'auoir l'œil bon; le iugement attétif; & la main habile, pour sçauoir prendre le tēps & son auātage. En faisant cet exercice, l'vsage vous en apprendra plus que ie ne sçauroy vous en représenter.

CHAP. IX.

Contre ceux qui se desdaignent d'estre dits Fauconniers: & quel est le vray Fauconnier.

PLusieurs aujourd'huy se desdaignent, & pensent estre offensez, quand on les appelle Fauconniers, ne sçachant pas l'honneur qu'ils reçoient quand on les appelle de ceste façon. Noz

O ij

Le vray
Faucon-
nier est
celuy qui
fait la
despence,
Et les au-
tres ne
sont que
porteurs
d'oy-
seaux.

deuâciers les ont appellez compagnons de chasse; Aussi est-ce leur vray nom, pourueu qu'ils en aiment l'exercice plus pour le plaisir particulier qu'ils y prennent, q̃ pour les gages & moyens que nous leur dônons. Car s'ils ne sont accompagnez d'affection à la chasse, on ne les doit appeller que porteurs d'oyseaux. Le vray Fauconnier est celuy qui entretient la Fauconnerie, & qui en fait la despence. Parquoy ie dy que ceux qui ont charge des oyseaux, se doiuent tenir honorez de ce nom, qui les rend compagnons des Princes & des Rois: lors que Dieu nous les donne tels, que se monstrans ennemis de la mollesse & de l'oisiuete, ils prennent plaisir à cest exercice.

CHAP. X.

*Comme vous deuez mener la queste estant
à la vollerie.*

NE permettez qu'on parle aux chiens à la queste que le moins.

qu'il se pourra; & encore que ce soit vn seul qui le fasse, & qui soit connu des chiens: autrement vostre mutte se trouuera confuse, d'entendre crier de toutes pars sans ordre. Car il faut faire difference de la queste, & de la remise: autrement si vous eschauffez trop les chiens au quester, quand vous serez à la remise il vous laisseront crier, sans faire conte de vous; pour n'entendre n'y ce qu'il leur faut faire, n'y ce que vous demandez d'eux. La queste se doit faire tout bas, tât pour ceste raison, q̃ pour ce que le bruit fait fuir les perdrix. Ce que ie n'étés deuoir estre obserué, que lors que vous voulez ietter du poing. Car si vous voulez faire suiure voz oyseaux, & les mettre à mont, ou qu'ils soyent en campagne, ie trouue tres-à-propos que celuy qui meine la queste redouble sa voix parlât à ses chiens; tant pour les faire chasser de plus grád courage; que pour amuser les oyseaux

LE TROISIÈME LIVRE
à fin qu'ils ne s'escartēt. Non que pour-
rant i'approue, qu'il soit bon de faire
suiure par trop les oiseaux; mais bien ie
dy que vous ne les deuez ietter, que
vous ne sçachiez ou sont les perdrix à
point nommé, pour les faire partir à la
commodité de l'oyseau.

CHAP. XI.

*Quels oyseaux on doit tenir: & comme il en
faut estre soigneux.*

CHacun de soy mesme peut faire
iugement des oyseaux qui luy se-
ront plus propres; voyant par mon
discours comme les vns sont bōs pour
la plaine, & pays descouuert; les autres
parmy les arbres aux costaux, & pays
bossu; & les autres aux grands valons à
la descente. On trouuera bon l'oyseau
qui prēd la motte, pour la pleine: pour
le pays de bois, l'oyseau qui prend la
brāche de l'arbre; l'oyseau qui se pād au
fil du vēt, pour les costaux descouuers;
& pour les vallōs, l'Autour est bon sur

tous les autres, oiseaux. Ainsi la différence en est grande; car tel oiseau sera bon pour vn endroit, qui ne scauroit bien voler en vn autre. Et tout de mesme q̃ la fantasie des hōmes est logee sur la variété, aussi la façon de voler de tels oyseaux est differente; les vns ce pendans à perte de veuë sur les chiens; les autres arrestans au buisson. Aussi y a-il des hōmes qui aimēt à ietter du poing; les autres à voir suiure leurs oyseaux d'arbre en arbre, ou tourner à propos sur leur teste. On pourra donc choisir quels oiseaux serōt plus agreables en regardāt nō seulement le pays ou habite le Fauconnier, mais aussi la commodité d'iceluy: i'en ay dit par cy deuant mon aduis. Or le Fauconnier qui portoit pour deuise, vn oiseau peint, avec ce mot au dessous, Tiēs-le-biē, encore qu'il ne se soit expliqué, si vouloit il dire que ce n'est pas assez de les auoir attachez avec des bonnes longes, & des gēts, & de les te-

*Choisis-
se les
oiseaux
selon la
commo-
dité de
vostre
pays.*

*Ces mots,
Tiens-le
bien, ex-
pliquez.*

nir ferme, mais qu'il falloit aussi les tenir en estat. Et pource si vous mesprisez les choses, que pour l'experience que i'en ay ie vous ay enseignées en ces escrits, ie vous diray que c'est iustement oublier le precepte de, Tiés-le bien, qui est le fondement & le principe ou consiste nostre Fauconnerie.

CHAP. XII.

Des oyseaux perdus.

TOus les oyseaux sont sujets à s'escarter, & se perdre; arriuant bien souuent qu'un oyseau qui pense venir retrouver son maistre, s'en esloigne davantage. Car l'oyseau connoissant qu'il a perdu celuy qui luy donne à manger, va d'un costé & d'autre pensant le retrouver. Il y en a plusieurs qui sçauent reuenir au lieu où ils sont leurrez d'ordinaire, ou bien à leur volerie. Parquoy lors que vostre oiseau s'escartera, ie suis d'aduis, quelque chemin qu'il prenne, que vous laissiez un homme là où vous

l'aurez lasché, car bien souuēt, comme
i'ay dit, l'oyseau reuient à sa volerie, &
au pays où il a accoustumé d'estre peu.

Je perdis vne fois vn Faucon qui tum-
ba entre les mains d'un Gentil-homme
du Languedoc à dix-huict ou vingt
lieües de chez moy, lequel s'é reuint au
bout de six mois à ma maison d'Espar-
ron, où il auoit accoustumé de voler.

*Exemple
qui serui-
ra d'auis.*

CHAP. XIII.

*Briéue guide, & instruction pour un
Fauconnier.*

POur conseruer voz oiseaux & gar-
der qu'ils ne se perdent, ie ne sçau-
rois mieux vous guider qu'en vous dō-
nant auis des occasions quiles font or-
dinairement escarrer.

1 Premièrement, c'est pour n'estre les
oyseaux bien dressez & asseurez du cō-
mencement avec soin, patience, & cu-
riosité.

2 Secondement, pour ne les auoir pur-
gez à propos, en temps & saison, selon

218 LE TROISIÈME LIVRE
les oyseaux que ce sont, & selon leurs
qualitez.

3 Apres à faute d'estre poiurez.

4 Puis à faute d'estre baignez, selon le
naturel, ou coustume des oyseaux.

5 Encore si le vent estoit trop grand
pour leurrer, ou aller à la volerie.

6 Aussi pour estre le iour pluuiex, ou
bien encore le lendemain, si le Soleil e-
stait trop chaud.

7 Si le Fauconnier n'est connu de l'oy-
seau, pour auoir esté dressé parvn autre.

8 Aussi pour auoir oublié de porter à la
volerie dequoy le reprendre, comme
est la poule viue aux oiseaux dressez
nouuellement.

9 Pour ne prédre garde que l'oiseau ne
se païsse de soy-mesme, soit pour repar-
tir sa perdrix auāt qu'õ arriue à la remi-
se, ou bien pour en suiure de fraiches à
la desrobée.

10 Aussi pour se paistre l'oyseau trop
hastiuement de sa perdrix, lors qu'il l'a

prinse: à quoy vous en trouuerez le remede à l'article 18. des fuiuans, parlant de deux sonnettes qu'on attache sur la queue des oiseaux: & encores au traicté des Autours.

11 Pour estre l'oiseau chariart, desrobât la perdrix: à quoy vous auez le remede qui parle du Gerfaut.

12 Prenez vous bien garde aussi de ne faire voler vostre oiseau trop matin, principalement en vn beau iour: & depuis que vous serez en Feurier, & Mars ne le faites voler qu'il ne soit vne heure apres midy, & encore faut-il que l'oiseau soit bas, & tenu* par le bec.

13 Pour la crainte des corbeaux, ou autres oiseaux, comme Milás, ou Buzars; pource que l'oiseau à peur des autres, ayant autrefois esté pillé, volant de compagnie, ou autrement.

14 Pour aller les faucons au change du commencement qu'ils sont dressez.

15 A faute de se souuenir comme les

*C'est à
dire en
faim.*

oyseaux se doiuent iardiner, les vns sur la pierre froide, au grand matin; les autres au Soleil sur les huit, neuf, & dix heures, soit auant leurrer, ou soit auant aller à la volerie.

16 On peut aussi faillir en ne se prenant garde à ce qui est des oyseaux, & à regarder quels ils sont, & en quel temps on est. Car ce qui est bon en vne saison est le plus souuent contraire en l'autre. C'est pourquoy il faut pouruoir à voyer les oyseaux selon que le temps le requiert, soit chaud, ou froid, ou bien temperé. Et regarder sur tout à leur naturel, les vns se plaisans au chaud, & les autres au froid: car comme les saisons sont diuerses, les remedes & traitemens des oyseaux doiuent aussi estre differens.

17 Vn oyseau ne sera iamais bien en estat de voler, si vous cōtinuez à le porter aux chāps, & à le paistre de perdrix deux iours de suite. C'est pourquoy on le doit preparer le iour auparauant que

faire voler.

Les oyseaux craignent la neige, de façon qu'ils s'en ressentent le iour auparavant qu'elle tóbe, comme vous voirrez en effect, & par la preuue. Quand elle est tóbée, si vous me croyés ne portez voz oiseaux aux champs, mais gardez-les sur la perche quelques iours, sans vouloir seulement les leurrer en campagne, pource que la blancheur de la neige les esblouiroit, en façon que vo⁹ les perdriez: ou bié elle les eschaufferoit, s'ils la touchoiét de leurs mains, en sorte qu'ils s'en iroient chercher vn ruisseau pour se baigner, si le Soleil apres les touchoit tant soit peu. Outre qu'ils sont sujets à beaucoup d'autres accidens; soit pour se perdre, & dormir la nuit en campagne au froid; ou pour se reposer sur la neige, de laquelle leurs sonnettes se remplissent en sorte qu'elles ne font aucun bruit. Combien qu'à

*Ains qui
est bien
à noter.*

& preuenir, coufant ou attachant deux petites sonnettes sur les deux couuertes de la queue de l'oiseau, avec vn cordon de foye. Quoy que ce soit, si vous me croyez attendez que la neige soit fondue: car i'ay apprins de n'aller voler en tel temps, par les pertes que i'ay autrefois faites de mes oiseaux. Puis encores au premier iour que vous voudrez leur rer, ou aller voler apres la neige fondue, faites que voz oyseaux soyent bien en estat, car à peine ferōt-ils rien qui vaille. Parquoy il seroit bien à propos de leur dōner quelque chose, selon la qualité des oyseaux, pour les purger, ou nettoyer leur mulette.

19. Toutes les fois que vostre oiseau se trouuera malade, soit de Rhume, d'indigestiō, ou de Croye, vous ne faudrés à la premiere cōnoissance que vous en aurez, de luy presenter l'eau. Et si vous cōnoissez q̄ vostre oiseau la recherche, tenez-la tousiours deuant luy, mesme

army les autres remedes que la maladie requerra: & le changerez encores d'une chambre en autre; & non seulement de chambre, mais de perche encores, ce qui luy profitera beaucoup.

20 Gardez-vous de mener iamais un chien à la volerie, qui ne connoisse bien les oiseaux, pour ne tomber en l'inconvenient qui autrefois m'est arriué; c'est que des chiens nouveaux m'ont tué de mes oyseaux tenans la perdrix au pied.

21 On doit estre aduerty de ne piquer apres les oiseaux avec trop d'ardeur, & de ne presser les cheuaux mal à propos: car ils n'en feront pas mieux secouruz; ains pour vne fois qu'il pourra rencontrer, que par ce moyé vous soyiez plustost à la remise, il en arriuera cent autres, que par le trop de promptitude, & à faute d'auoir bien remarqué où les oyseaux auront remis leurs perdrix, vous ne les trouuerez qu'avec beaucoup de peine, & pourra vous arriuer quelque

disgrace de tomber & vous rompre le col, les bras, ou les iambes. Vous vous ramenteurez en pareilles occasions l'Epigramme de Martial,

Parcius utaris, moneo, rapiente Veredo,

Prisce; nec in lepores tam violentus eas.

Sæpe satisfecit prædæ venator, & acri

Decidit excussus, nec rediturus, equo.

22 Le Fauconnier doit estre soigneux de tenir ses oyseaux nettement, & que leur pénage ne soit sale, ny gras. Car on se rit de ceux qui s'estiment estre grâds Fauconniers, quand leurs oyseaux tesmoignent le contraire. Et comme lon dit en proverbe, le bon gendarme tiét tousiours ses armes lestes & nettes; ainsi ceux qui tiennét sales leurs oyseaux, on les repute indignes d'en auoir.

23 Vous ferez aussi aduerty que la plus part des maladies des oiseaux sont contagieuses, & se peuuent prendre d'un oyseau à l'autre quand ils sont peuz sur un mesme gand, ou tenus en mesme perche:

perche: c'est pourquoy vous deuez separer les sains d'avec les malades; ce qui vous servira d'avis.

24 On ne doit iamais donner des oiseaux à ceux qui ne les aiment & qui ne les cōnoissent pas. Côme vous en avez l'exēple d'un Ambassadeur de Venise: lequel allāt vers le Roy, passa par la maison d'un Gētil-homme François, là où il fut receu avec tout honneur, & bon traitement. Or voyant ce Venitien des oiseaux sur la perche en la maison de ce Gentil hōme, il demande s'ils estoient bons, auquel on respōdit, qu'ils estoient des meilleurs. Le lendemain au grand matin, voulāt ce Monsieur l'Ambassadeur partir à la frescheur, il print congé de son hoste, luy demandant encores un de ses oyseaux: le Gentil-homme n'osant l'esconduire de sa demande, luy donna un Lanier niais qui commençoit à biē voler. Ainsi Monsieur l'Ambassadeur partit biē ioyeux s'attendant

P

de manger à son disner vn des oysons,
aufquels il auoit trouué si bon goust le
soir precedent. Parquoy ayāt fait trois
lieuës de chemin, il commanda à son
maistre d'hostel d'aller deuant, & luy
faire accommoder l'oiseau duquel le
Gentil-homme luy auoit faict present:
ce qui fut faict. Quelque temps apres,
s'en retournant ce Venitiē à Venise, il
repassa par la mesme voye, & n'oublia
d'aller visiter celuy qui l'auoit festoyé.
Où apres auoir esté receu honorable-
ment, entre autres discours ce Gentil-
homme luy demanda, s'il auoit trouué
bō l'oiseau qu'il luy auoit donné à l'au-
tre fois, auquel il respondit en sa lāgue,
Era buono se ne fusse vn poco dureto: ce
qu'oyant le Gentil-homme, se mit à ri-
re de la sottise de ce Venitien.

*Lecteur ce discours represente,
Que celuy qui n'est Fauconnier,
Prise plus quand on luy presente
Vn bon chappon, qu'un beau Lanier.*

CHAP. XIV.

*Invention pour prendre les oyseaux
de passage.*

FAites vne armure, avec des lacs de foye de cheual, potir armer vn pigeon, de sorte qu'il aye son corps tout couuert desdits lacs, mais qu'il ait les esles libres en façon qu'il puisse voler. Puis attachés-y vne lōgue filliere, & au bout d'icelle vn plōb: & avec tel engin trouuāt vn oiseau passager, vous le prēdrez facilement, comme autrefois i'ē ay prins. Ces lacs doiuent estre faits de foye de cheual, retorse en double; & le fil du courant qui est au bout, doit estre de bon fil retors, ou de bonne foye torse en quatre doubles; à fin que lesdits lacs courent mieux, & qu'ils demeurent toujours bandez. Ces lacs doiuent estre de quatre doigts de long, & n'estre nouiez que d'un bout, & de l'autre auoir leur courant: lesquels lacs courans, comme dit est, doiuent estre de foye, ou de

P ij

CHAP. XV.

Autre inuention fort esprouuee à mesme effect.

IL faut faire vne balle de la grosseur d'une orange, & la plus legere que faire se pourra: laquelle vous armerez de plusieurs lacs de soye, desquels a esté parlé au chapitre precedent: & lors que vous trouuerez vn oiseau de passage, attachez ladite balle aux gets d'un de voz oiseaux qui soit desia dressé. Et apres poussez-le en veüe de l'oiseau passager, car aussi tost quil descourra le vostre, croyant qu'il charie, il ne manquera de venir à luy pour le detrousser: que s'il touche tât soit peu à cet engin, il s'y prendra par les doigts. Vn Fauconier ne doit iamais aller aux chäps sans en auoir vn däs sa gibbeciere, tenu parmy des plumes menues de perdrix, ou de canard, pour le couvrir. Ceste balle se peut faire d'une espöge, pource que c'est chose fort legere, & commode.

Vn tiercelet de Faucō est propre à cest effect: pource qu'estāt petit, les oiseaux passagers craindront moins de l'attaquer pour le destrouffer.

CHAP. XVI.

*Faits estranges & comme incroyables, arriuez à
diuerſes personnes s'exerçans à
la Fauconnerie.*

IL se trouue en l'histoire de Mahomet Empereur des Turcs; ce fut celuy qui print Constantinople; qu'estāt vn iour à la volerie, deux de ses oiseaux entreprendrent sur vn Aigle. Et de fait apres l'auoir long temps buffetté & auilloné, ils le descendirent à force de coups, iusques en terre. Dequoy les Fauconniers glorieux, representans à leur Roy la hardiesse & le courage de ces deux oiseaux, qui estoient Sacres, pensans luy faire plaisir, l'Othoman commāda que lon les tuaſt, disant qu'il n'estoit pas licite d'entreprēdre sur son Roy : & de faict il leur feit arracher la

P iij

la teste: non pour l'auoir merit , mais pour donner exemple aux assist s. Autrefois il est arri   moy estant   la chasse volant par les ch ps, que deux Sacres Hagars que i'auoy, destrousserent vn Aigle qui charioit vne perdrix, laquelle luy fut par eux ostee des mains.

Vn iour nous estans   la chasse accompagn s feu Monseigneur le gr d Prieur de France nostre Gouverneur, qui estoit lors   Arles, il auint en la Craux, qu'vn sien Sacre suyuoit les chiens, qui par rencontre firent partir vne Cho ette, laquelle fut aussi tost enleuee par vn Lanier, qui descendit de l'essor. A ce point le Sacre voyant que ce Lanier charioit la Cho ette, le suivit si bien qu'il l'attrapa, & en liant la Cho ette, lia par mesme moyen les mains du Lanier, de sorte qu'il le retint: ainsi par tel hazard ce Lanier fut prins.

Vn iour, que i'estois aux champs faisant voler vn Lanier, il arriua cepend 

que l'oiseau soustenoit sur mes chiens, qu'une perdrix partit au dessous de luy, laquelle d'espouuancement se ietta sur vn arbre. Alors par fortune se trouuant vn des miens en ce lieu, mit aussi tost pied à terre, & ietta vne pierre à la perdrix pour la faire partir. Il arriua par disgrace que ceste pierre outrepas-
sa l'arbre par le dessus sans s'arrester, laquelle estant apperceuë par l'oiseau, il fondit aussi-tost sur icelle pensant que ce fut la perdrix; contre laquelle il donna si grand coup, qu'il tumba à terre tout estourdy, vers lequel les chiens accoururent aussi-tost pensans que ce fut la perdrix. Or l'oiseau n'en mourut pas pourtant; bien est vray que depuis il a eu tousiours peur des chiens, se resouuenant de ceste rencontre. Ce qui doit seruir d'exemple aux Fauçonniers de ne ietter iamais de pierres en semblable occasiõ. Il m'aduint aussi vne autre fois qu'un mien Lanier se tua par sembla-

P iij

ble rencontre qu'il fit d'un chien, qui vouloit prendre la perdrix à la remise, laquelle couroit n'osant reuoler. Le mesme vne autre fois auint à un faucó, donnant contre les branches d'un arbre, en volant la perdrix.

Vn Gentil-homme de Gascogne estant à la chasse au lieu de Pertuis en Prouence, & faisant voler un Faucon qu'il auoit, il arriua qu'un Lanier Passager sauuage, vint attaquer son Faucon le liant par les gets: c'estoit pour le destrousser, pensant qu'il portast quelque proye: mais lors le Faucó pour se deffendre, empoigna le Lanier, & le tint fort & ferme, iusques à ce qu'on le luy vint oster des mains. Du depuis ce Lanier ayant esté dressé, fut tres-bon pour les champs aux perdrix, lequel apres ie recouray de ce Gentil-homme.

Fin de la Fauconnerie.

BRIEFVE

AVTOVRSERIE

DV MESME

AVTHEVR.

CHAPITRE I.

*L'Etymologie du nom d'Autour: & à quelles
personnes cest oyseau est propre.*



OMBIEN que la difference soit grande entre la Fauconnerie & l'Autourserie; cōme il se peut voir mesme par les Latins appellās l'vne *Falconaria ars*, & l'autre *Accipitraria ars*; toutesfois i'ay pēse n'estre mal à propos, de ioindre à la Fauconnerie ce petit traité des Autours. Car cōbien que de moy-mesme ie ne les aime guere, si ay-ie esté curieux d'en auoir, & plustost pour sçauoir leur valeur, q̃ pour autre sujet. Vous asseurant (quoy que tels oiseaux ne me soyent beaucoup agreables) que i'en ay tenu de tres-bons, mesme quād ils suyuent d'ar-

234 BRIEFVE AVTOVRSERIE.
bre en arbre avec bō guet. L'Autour a
esté dit des Grecs, ἀστέρας ἱεράξ: & d'au-
cuns Latins, *Accipiter stellaris*. Volaterrā
en dit ces mots, *Astrogios Pausanias po-
nit, quos Italici Astores dicunt*. Par là vous
voyez, comme il semble que ce nom
de, *stellaris*, soit deriué de, *stella*, qui est le
mesme que, *Astrum*; pource que cest
oiseau semble auoir dās chaque œil vn
Astre ou Estoille. On le dit encores, *Ac-
cipiter*, pource qu'il a par sus tous autres
oiseaux, la main habile à prendre. Je
croirois aussi qu'il fut deriué de, *Astu-
cia*, pource que cest oiseau de son natu-
rel est tout plein de finesse. A ceux qui
tiennent des oiseaux plustost pour four-
nir leur table que pour leur plaisir, tels
oiseaux serōt plus agreables que nuls
des autres. Parquoy i'ay pēsé leur don-
ner les instructions, & adresses qu'ils
doient tenir lors qu'ils recouureront
des Autours, soyent Niais, Branchers,
ou Passagers. Et ce pour les esleuer,

pour les dresser, pour les faire voler, & pour les penser en leurs maladies. Ce qui sera mis par rang en ce lieu. Il y sera dit aussi, cōme on les doit muer. Je vo⁹ diray bien encore, que si les Autours auoiēt la creance & le courage des Faucons, qu'il n'y auroit pas de meilleurs oiseaux; tant pour n'estre sujets d'aller au change, ou de s'escarter; que pour leur iuste arrest. Ils sont bons oiseaux, soit en la plaine, soit aux costaux, & mesme iusques dans les forests. La volerie des Autours est commode à trois qualitez de personnes. Premieremēt à gēs qui aiment l'espargne: car faisant voler tels oiseaux, ils les peuuent faire secourir par des valets à pied, & espargner par ce moyen leurs cheuaux. Secon- dement à vieilles gens: pource qu'ils peuuent aller à leur aise à la chasse, & à la remise sur le traquenart, ou biē sur la mulle. Tiercement ils sont bons pour ceux qui ignorent l'art de Fauconne-

236 BRIEFVE AVTOVRSERIE.
rie, car avec peu de science ils feront
voler ces oyseaux: d'autant que ceste
volerie consiste toute en ruses. Si vous
voulez tenir de tels oyseaux, il leur faut
donner en volant tout l'avantage qu'il
se pourra; iusques à les tenir du costé
auquel vous iugerez que les perdrix
doivent passer; ce qui se fait aisément
en pays de costaux. Je parle des Au-
tours qui sont mediocres en bonté, car
si vous en rencontrez vn qui soit bien
bon, il sauvera vne perdrix aussi bien
qu'autre oyseau quel qu'il soit. Qui
voudra prendre grande quantité de
perdrix, en plaine, ou en costaux, il le
fera avec deux Autours ou Tiercelets:
en les tenant vn à chaque bout des es-
les de la queue, à trois ou quatre cens
pas loin de celui qui la mene. Et par ce
moyé, en quelque part que les perdrix
prennent retraite, elles trouueront vn
oyseau en teste, sur la fin de leur force.
Mais aussi il se faudroit donner garde,

qu'ils ne fussent pillars, car l'estant si par
mal-heur ils se rencontroient sur vne
perdrix, ils se pourroient tuer l'un
l'autre, comme autrefois
il est aduenu.

CHAPITRE II.

De l'Autour nyais.*De l'Autour nyais.*

Les Autours niais pour le plustost
 ne doiuent estre enleuez de leur
 aire, qu'ils ne commencent à noircir, &
 qu'ils n'ayent la queue à la moitié de
 leur iuste longueur. Et plus seront-ils
 auancez, d'autant les devez-vous plus
 priser. Ceux qu'on prend branchers,
 sont les meilleurs, pourueu qu'on les
 dresse avec patience. Car plus ils ont de
 courage, d'autant plus ont-ils de mali-
 ce; ce qui les fait rebuter souuant. Au-
 cuns les nourrissent au traquet à la
 campagne. Ce que i'ay voulu esprou-
 uer, mais i'ay trouué qu'ils se rendent
 apres de difficile creance. Et pource
 ie me suis tousiours mieux trouué, de
 les nourrir à la main, les paissant du vif,
 & de bonnes viandes, comme de moi-
 neaux, & autres petits oyseaux: mais
 que ce soit en sorte qu'ils ne s'épelot-
 tent; car tous oyseaux niais, si on leur
 donne de la plume auant qu'ils ayēt la
 force de la curer, courent cette for-

tune: parquoy il faut prédre garde que
ils soyent bien traitez, & encore tenus
en lieu chaud & sec. Puis aussi tost que
ils commencent à se percher, il les vous
faut tenir quelquefois sur le poing, &
de ceste façon les accoustumer à se lais-
ser manier. Or ie vo⁹ diray, que iamais
Autour de mauuaise creâce ne fut bõ
oiseau. Car la crainte qu'ils ont, soit des
cheuaux, ou des chiës, les faiçt rebuter.
C'est pourquoy il les y faut accoustu-
mer de bonne heure. Que si vous pen-
sez les addoucir par la rigueur de la
faim, vous leur ostez le courage; pour-
ce qu'ils veulēt voler de gayeté, & non
par contrainte. I'ay faiçt autrefois vo-
ler vn Autour au vingtiesme de Iuillet,
qui auoit encore du blanc sur la teste,
n'estant du tout biē seché, mais c'estoit
en part qu'il ne falloit aller chercher les
perdreux qu'à trois cens pas de la por-
te, pour en trouuer quantité. Ce qui est
contre l'opinion de plusieurs Autour-
fiers,

fiers, qui croyēt si on fait voler les Autours aux petits perdreaux, que lors qu'ils seront deuenus perdrix, les Autours leur tourneront la queüe. Mais i'ay experimēté, si vous les faites voler de bonne heure; qu'à mesure que les perdreaux se réforçeront, ils se fortifieront aussi, & augmenteront leur courage; pourueu que vous ne leur en fassiez voler qu'un pour iour, & les en paissiés; & ce par tout le mois d'Aoust: puis en Septembre faites leur envoler deux ou trois au plus; & encore lors seulement que le tēps sera frais: car le chaud les rebute bien souuēt. Et ne deuez penser à autre chose du cōmencement qu'à faire bien plaisir à voz oiseaux; & ce iusques apres la S. Remy. Et tachez d'auoir quelque oiseau de peu d'importāce pour les perdreaux, gardant ceux-cy pour l'hyuer; & par ce moyen il vous rendront le plaisir que vous leur aurez fait. Les Tiercelets d'Autours ne sont

Q

pas tant à priser, combien qu'il s'en trouue de bōs; mais nō pour faire estat de les garder longuement comme les formez; ny pour les muer plusieurs mues: vray est que pour la plaine ils sōt les plus legers. Les seconds sont appellez Fourcherez, que i'estime sur tous les autres, pour estre bons tant pour la plaine, que pour les costaux, & si ne se debattent pas comme les Tiercelets. Quand à la façō de dresser les Autours, ie ne vous en diray riē, pource qu'avec vn tiroir ils se viennent rendre ailémēt au poing; & ne se sçauroient elcarter: il suffit de leur estre gracieux & doux. Aucuns les font chaperonniers, ce que ie trouue fort bon; comme aussi de les dresser au leurre. Prenez garde de ne leur faire connoistre la poullaille: car apres, ils iroyent à tous coups en chercher par les fermes: comme ils en feroient de mesmes aux colombiers, si vous leur donniez des pigeonneaux.

BRIEFVE AVTOVRSERIE.

Lors que vous leur voudrez donner du vif, tafchez d'auoir des perdreaux, ou des perdrix, ou des Tourterelles; & leur arracher la queüe. Pour les Autours niais, ie les eftime fort peu au prix des paffagers.

CHAP. III.

Des Autours de paffage.

LEs Autours de paffage font tres-bõs oifeaux, principalemēt pour les coutaux où y a des arbres, car ils fuyuent & fe branchent fort à propos. On les peut faire chaperonniers, comme Faucons; & les dresser au leurre, car ils y viennent fort biẽ. Pour eftrẽ Hagars, mais qu'ils ne foyẽt que d'vne muẽ, ils n'en font que meilleurs. I'en ay tenu de fort bons, lesquels eftoiẽt prins Hagars hors de cõnoiffance. Il ne faut eftrẽ curieux que de les affeurer, & les rendre gracieux; car le tout ne gift qu'à les adoucir. Au commencement que vous

Q ij

244 BRIEFVE AVTOVR SERIE.
les voulez mettre dedans, & qu'ils sont
prests à voler, il faut trouuer les perdrix:
& les ayant remarquées à point nom-
mé, vous descouurirez l'Autour que
vous voulez faire voler, & le laisserez
aller sur quelque arbre à l'auantage, &
lors ferez chasser voz chiens pour faire
repartir les perdrix. Que si elles passent
sous luy, croyez qu'il se dōnera du plai-
sir de soy-mesme. Gardez de le porter
aux champs qu'il n'aye accoustumé les
chiens; car autrement il se rebuteroit.
On le peut faire voler dās huiēt ou dix
iours au plustost. Les Autours ne pren-
nent gueres le bain, toutesfois il est bō
de le leur presenter, car il s'en voit qui
le prennēt. Ils ne partēt aussi du poing
comme font les niais: c'est pourquoy il
sera bon de les accoustumer à vous sui-
ure. Mais comme vous les y dresserez,
tenez tousiours l'œil sur eux, & vous en
prenés garde; car ils se paissent de guet,
& bien souuent prēnent la perdrix à la

BRIEFVE AVTOVRSERIE. 245
derobee, ce qui les fait perdre. Ne les
les laissez aussi gueres suiure, ny gueres
voler du commencement que vous les
auez dressez, car ils se reconnoistroyēt,
& se rendroyent sauuages, comme au-
parauant.

CHAP. IV.

*Instruction pour tenir les Autours en estat,
& les faire bien voler.*

Vous deuez armer les cures à vo-
stre Autour, pour les luy faire biē
prendre, ainsi qu'il vous est dit des fau-
cons. Les Autours aimēt à tirer, ce que
vous deuez auoir en recommandation
tous les matins; mais gardez que ce ne
soit, ny à l'ardeur du Soleil, ni aussi trop
pres du feu; car ils en mourroiēt. Apres
auoir tiré, tenés-les en lieu q ne soit, ny
froid, ny humide; & q le vent n'y don-
ne aucunement. Le tiroir doit estre au-
cunefois baigné dans du vinaigre & de
l'eau sucee de sucre cādi, si c'est en esté,
ou en l'arriere saison, pourueu qu'il ne

Q iij

246 BRIEFVE AVTOVR SERIE.
fasse froid. Les Autours craignēt d'estre
abbatus, & pource ne les abbattez que
en vne grāde necessité. Vous ne deuez
approcher l'Autour, ny à la perche, ny
ailleurs, sans luy presenter le tiroir. No-
tez aussi, de n'oublier iamais le matin à
le faire iardiner au Soleil, apres l'auoir
abeché, le tenant deux heures sur vne
perche, en part où le vent ne donne.
Les Autours veulent estre portez au
baing, toutes les semaines; & le iour
qu'ils se baigneront, vous ne les deuez
faire voler. Les Autours ne veulent
voler deux iours de suite. On ne doit
droguer les Autours si souuent que les
autres oiseaux, car ils sont delicats: &
veulēt estre traittez fort nettement sur
tous autres oiseaux. Il les faut ordinai-
rement tenir dans vn cabinet sans estre
attachez, pour le debattre qu'ils font
sur la perche. Si vous les voulez purger,
les pilules blanches, ou les rouges, leur
ont bonnes, en les abbattant douce-

ment. Vous leur en pouuez dōner trois iours de fuitte , à l'entree de l'annee , & autāt auāt que les mettre en muë , puis au quatriesme iour vous leur donnerez vne pierre d'Aloës dās vn morceau de chair. Pour prouoquer l'Autour à rendre sur l'hyuer , donnèz luy dix grains de poiure en mesme façō , sans l'abbatre: ce que vous deuez faire de vingt en vingt iours. L'Esclere appelée Chelidoine est propre à faire rendre les humeurs visqueuses de l'Autour: mais c'est assez d'une, ou deux fois l'ā au pl⁹. De dix en dix iours, donnez-luy vne glaïre d'œuf battue avec du sucre cādy puluerizé. L'huile battue est fort propre aux Autours à l'entree de la muë, apres auoir nouïé la longe. Le laiēt leur est bon aussi au mesme temps. Les Autours sont larrōs, & se paissent couchez sur leur perdrix. Quand vous en aurez de tels, faites leur porter vne petite sonnette cousue sur les deux couuertes de

Q iij

la queüe, & par là l'oiseau ne se pourra
paistre sans qu'il soit descouuert. C'est
aduis est bon en tēps de neige, ou lors
que la terre est molle, ce qui par fois
remplit les sonnettes des oyseaux en
forte que lon ne les peut ouïr.

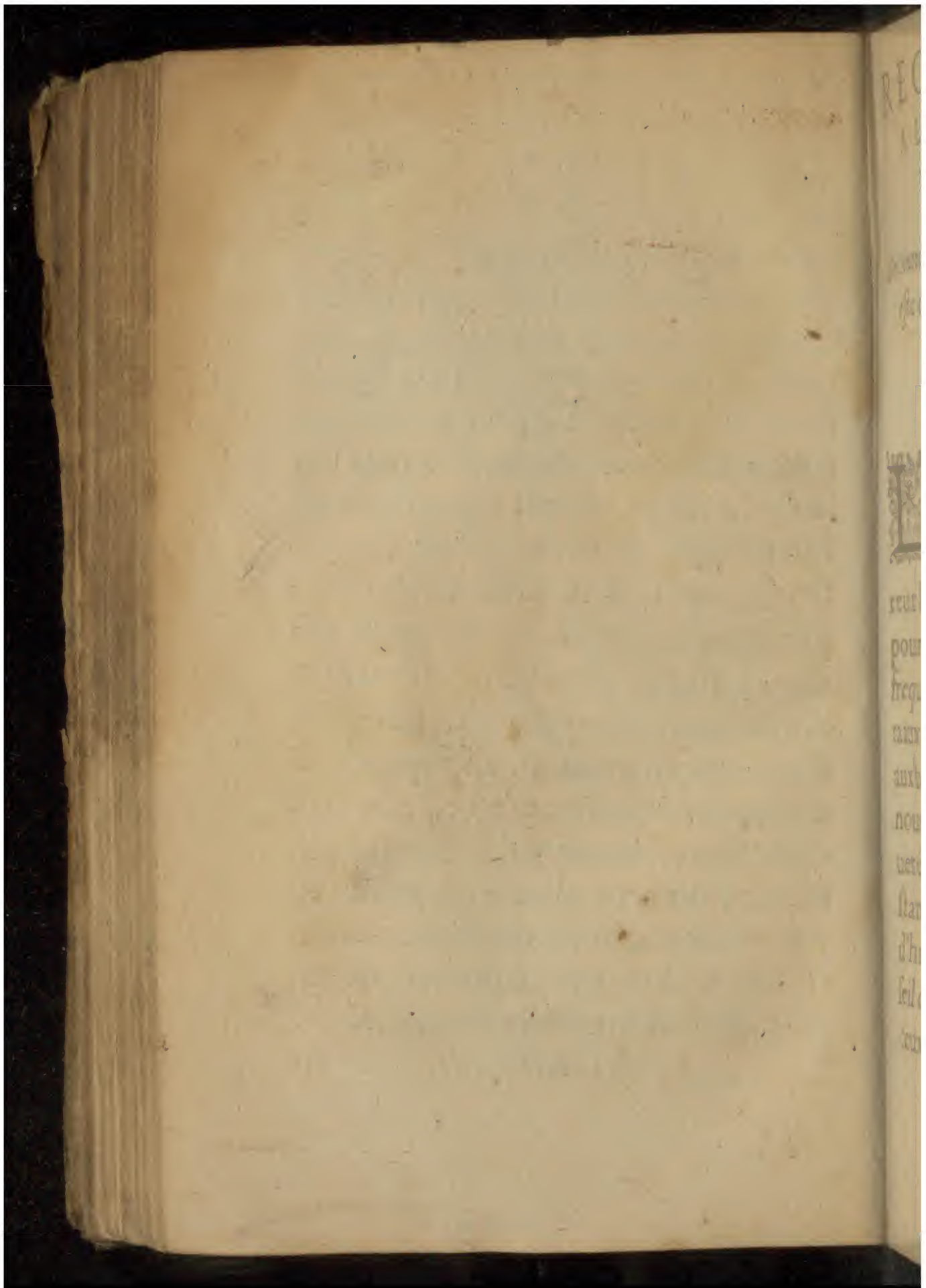
CHAP. V.

*Paistre fort utile pour remedier à toutes sortes
de maladies des Autours.*

LOrs que vous voudrez paistre vo-
stre Autour, apres l'auoir fait tirer
sur vn tiroit sec, mettez la chair q̄ vous
luy voulez donner par morceaux dans
vn plat plain d'eau, telle que vous con-
noistrez estre necessaire à l'oiseau, &
conuenable à la saison. Et quand ce ne
seroit que d'eau de fontaine, encore ce
ste façon de paistre proffite beaucoup,
& presque à toutes maladies. Car pre-
mierement, par ce moyē les boyaux se
laschent, & les nazeaux se lauēt & ret-
toyent, de sorte que l'oiseau qui aura e-
sté ainsi peu n'aura iamais ny Croye, ni

Grauelle, ny Susbec, qui est la plus dangereuse maladie aux Autours. Aussi iamaïs il n'aura Chancre, ny Glâdes dans le bec; car ces deux maladies procedent le plus souuent d'alteration, ou de ce que les nazeaux sont estouppez, & que l'oiseau ne se peut descharger du cerueau. Cela le gardera aussi des Barbilôs, & de la Pepie. L'oiseau en aura aussi plus d'appetit, & en sera plus net dans le corps. Prenez garde seulement, que l'eau ne soit ny chaude, ny froide, mais tiede. Je pense auoir esté le premier d'auoir peu les Sacres, & Laniens passagers de ceste façon en muë. Auparauant i'auoy peine de les garder de mourir en muant: mais depuis les auoir ainsi peuz, il ne m'en est mort aucun. Tous oiseaux volans quels qu'ils soient, doiuent estre ainsi traitez au paistre; & combien que ce soit en Esté, l'eau doit estre tousiours tiede, pour estre de meilleure digestion.

Fin de l'Autourserie.



RECHERCHES
A L'HONNEUR DE
LA CHASSE.

*De l'Antiquité de la chasse: & comme elle a
esté de tout temps exercée des plus
grands personnages de
l'univers.*

LEs Poètes nous representans
vne Diane fille de Iupiter, di-
sent qu'elle eut tant en hor-
reur la concupiscence de la chair, que
pour n'en sentir l'esguillon, fuyant la
frequétation des hommes, elle se reti-
ra aux champs, à chasser ordinaiemēt
aux bestes sauvages. C'est par là qu'ils
nous veulent faire entendre, que l'oisi-
veté est mere nourrice des vices. Or e-
stant desirieux que la ieunesse d'aujour-
d'huy imite ceste Deesse; suyuant le con-
seil de Platon, lequel louë grandement
ceux qui s'addonnēt à tel exercice; j'ay

*Affectio-
nez, chas-
seurs.*

*Antio-
che.*

pensé biẽ faire q̃ d'employer quelques heures, à monstrier l'vtilité qu'on en peut tirer. Non que pourtant ie desire que mes discours excitent outre le devoir ceux qui sont naturellement eschauffez à ce deduit, de sorte qu'ils ayẽt en moindre estime toutes autres choses, & que le trop d'affection leur puisse faire quitter les affaires de leur charge: comme il nous est dit d'Antioche, lequel aimoit tant la chasse, qu'un iour il s'amusa si longuemẽt à la suite d'une beste, qu'il s'esgara de tous ceux qui le suiuyoient; de façon qu'il fut contraint de se retirer pour ceste nuit, dãs la logette d'un pauvre païsant; où en soup- pãt pour s'esgayer avec son hoste, il luy demãda que faisoit le Roy, & en quelle opinion il l'auoit; lequel ne cuidant l'auoir si pres de luy, respõdit que le Roy estoit fort bõ Prince, mais que ne voulant prendre le soin de la charge Royale, il s'en remettoit à ses indignons, &

oublloit les affaires d'estat pour s'affectionner trop ardemment à la chasse: cōme on escrit encore du Roy Mitridate qu'il fut si affectiōné chasseur, que il demeura sept ans à la chasse, sans faire autre exercice: n'y se reposer en maison à couuert: Mais bien ie desire que telle vacatiō soit modestemēt prinse, cōme estāt fort honnestē, soit aux Princes, ou autres. Plutarque nous introduit vn Aristotime, qui en ses discours recite, cōme les anciens souloyēt honorer Diane des premices de la chasse. D'auantage il dit, que c'est beaucoup d'honneur à celuy qui en prend l'occupation, & que la peine & diligence qu'il met à ce deduit le rend d'autant plus recommentable. Aussi lisons nous que de toute anciēneté c'estoit l'exercice des nobles, & deffendu aux roturiers. Artaxerxes furnōmé Longue main, fut le premier qui permit à ceux qui l'accōpagnoient à la chasse de frapper les premiers la be-

Mitridate.

La chasse deffendue aux roturiers Artaxerxes Longue-main.

154 RECHERCHES A L'HONNEVR
ste, quand elle leur viendrait en com-
modité, chose qui estoit auparauât def-
fenduë. Le Roy Cyrus se fit bon guer-
rier, s'addonnant de ieunesse à la chasse
avec son pere. Et le grand Alexandre
aux heures oisïues prenoit tout son es-
bat à tel deduit. Hadrian successeur de
Traiã, estoit si addonné à la chasse qu'il
la prefera à tous ses autres exercices : ce
qu'il demōstra particulieremēt, à l'hon-
neur qu'il fit à son cheual Boristhenes.
Les Rois de Perse imputoyent à tiltre
d'honneur d'estre aussi biē Princes des
Chasseurs en la Chasse publique, que
Princes & cōducteurs des armées. Ca-
mille vierge, & Princesse Toscane, fut
grande guerriere. & chasseresse. Plutar-
que en la vie de Pompee raconte qu'a-
yant iceluy vaincu Domitius en Afri-
que; lequel s'estoit reuolté contre le
peuple Romain; & ainsi subiugué de
nouveau l'Affrique, & fait sentir aux
hōmes d'icelles la main & les armes des

Cyrus.

*Alexan-
dre.*

Hadriã.

*Les Rois
de Per-
se.*

*Camille
Princesse
Tosca-
ne.*

Romains; il dit, parlant aux siens, Il ne faut pas que nous-nous en retourniõs, sãs faire cognoistre nostre mesme puis- sãce Romaine aux bestes d'Afrique: ce qu'ayant dit il employa plusieurs iours à la chasse ayant mis fin ceste guerre. L'exercice de la chasse est si ancien que mesmes le nõ de la vie en Grec appel- lee *ὁ βίος*, en est deriué. Car soit que son etymologie viene de *ὁ βιός*, qui signifie arc, duquel on se seruoit anciennemēt à la chasse; d'autant que les anciens ne viuoyent guieres q̃ du gibbier, & pour pouruoyeur n'auoient que leur arc: ou biē selõ les autres de *ἡ βία*, c'est à dire vio- lence, laq̃lle est necessaire à la chasse, & cõtraire à la façõ de viure des premiers hõmes, lesquels ne viuoient q̃ des fruits de la terre: tousiours restera que l'ety- mologie de *ὁ βίος*, est venue de la chas- se. Cicerõ dõne beaucoup de loüãge à la chasse au second qu'il a fait de la Na- ture des Dieux. Marc Antoine Empe-

256 RECHERCHES A L'HONNEVR
reur fut chasseur; Alexandre Seuer le
fut aussi; comme fut Licurgue, Pelopi-
das, & Viriatus Portugais. Iule Polluce
conseilloit à l'Empereur Cōmode d'e-
stre chasseur. Paulus Cracouiésis Euef-
que, le fut, cōme dit Cromer⁹. Au mes-
me autheur vous pouuez voir, comme
vn Roy de Pologne appellé Vladislaus
Iagelle, l'estoit: & aussi vn Prince Polō-
nois appellé Boleslaus Pudicus. Bogor-
ris Prince de Bulgarie Chasseur se fit
Chrestien; sainct Eustache martyr cō-
mandant la cauallerie de Traian, par le
moyen de la chasse fut conuertý à la
Foy. S. Hubert fut aussi grand chasseur,
comme dit Giouani de Turrecremata.
Sainct Brancas le fut: comme aussi S.
Iulian; duquel on fait encore memoire
en la ville d'Arles; en laquelle tous
les iours on sonne vne cloche à cinq
heures de soir, en perpetuelle comme-
moration de mēme heure, à laquelle
ledit S. Iulian y reuenoit ordinairement
de la

*Les
Saincts
qui ont
esté chas-
seurs.*

de la chasse. Plusieurs autres saincts personages Papes, Euesques, Cardinaux, & Abbez, ont prins plaisir & se sont exercez à ce deduit. Philó Hebrieu dit que la chasse est la vraye estude où se peut apprédre l'art militaire: car vrayement on s'y accoustume à souffrir le tracas, à rōpre le repos & le sommeil, à se leuer auant l'heure, & à beaucoup d'autres incommoditez: on s'y exerce à piquer les cheuaux à trauers les champs, soit en beau ou mauuais pays: on y apprend la ruse des bestes, vraye image & representatiō de la guerre, & bien souvent on reuient si tard au logis, qu'on faiçt l'essay combien plus sauoureux est le pain d'un berger mangé d'appetit, q̄ les plus douces & delicates viandes de la maison. Il se trouue qu'en la Thessalie la peste fut si grande, que plusieurs villes & bourgades en furent deshabitees, les seuls chasseurs du pays en furent garantis par leurs exercices, & la

R

258 RECHERCHES A L'HONNEVR
grace de Dieu, laquelle assiste tousiours
ceux qui ne sont touchez du vice de pa
resse: où au contraire elle abandonne

*Exemple
de Per-
dicca.*

ceux qui suiuent la molle oisueté. Côme vous auez par exēple de Perdicca, lequel quittant la chasse pour s'addonner à l'Agriculture, soudain apres tūba malade & mourut, puny d'un si temeraire chāgemēt. Plusieurs encores ont exercé la chasse, cōme Endimion, Cloridane, Atalante, Caliste, Aretule, Annimone, Hippe, & plusieurs autres dōt le recit seroit trop ennuyeux. Ouide nous fait encore recit d'une assemblee de chasseurs faite en Calydoine, lesquels deliurerent leur pays d'un Sanglier qui ruinoit tous leurs fruits. Beaucoup de Rois, & grands personnages en ont fait cas: entr'autres Salomon, & Dauid son pere. Mais ce seroit vn tēps perdu de vous en faire le discours plus long, veu que tous peuuent sçauoir cōme de toute antiquité, les plus grands

Princes, & Seigneurs s'y sont addōnez.
 En ce discours i'ay recueilly tous ces
 exemples, pour demonstrier combien
 l'exercice de la chasse est non seulement
 anciē, mais encores honorable & vtile
 à la republique: & qu'il n'a pas esté incō
 patible avec la saincteté de plusieurs.

De l'Antiquité de la Fauconnerie.

IL se trouue aux histoires comme
 Vlisses au retour qu'il fit de la guer-
 re de Troye, entre autres choses remar-
 quables qu'il r'apporta en Grece des
 despoiüilles de ceste ville, ce furent des
 oiseaux dressez. D'où nous pouuons
 remarquer que les Troyens ont des
 premiers exercé la Fauconnerie. Vous
 trouuerez aussi au Prophete Baruc,
 comme, en parlant des Princes, il fait
 mention que de son tēps ils prenoient
 leur plaisir aux oiseaux. Du depuis nous
 lisons comme noz Rois de Frane sec

*Les Tro-
 yens pre-
 miers
 Faucon-
 niers,*

R ij

Mero-
ue.

sont delectez à cest exercice. Cequ'on
peut voir aux Annales, où il setrouue
comme Meroüee estant à l'Abbaye de
Tours, il en est persuadé par Gond-
Chran, qui luy tient ces propos, *ut*
quid hic quasi segnes, & timidi residemus,
et ut hebetes circa basilicam oculimur? ve-
niant enim equi nostri, & acceptis Accipi-
tribus cum canibus, exerceamur Venatione,

Henry
VI.

Après Meroüee, Henry VI. Empereur
fut le premier qui fit prendre des Fau-
cons en Italie, comme dit Collenucius
au quatriesme liure des histoires Na-
politaines. Et par ainsi on peut voir
que noz Rois de France s'exerçoient
en la Fauconnerie enuiron 700. ans au-

Frideric.

parauant cest Empereur Frideric le cōd.
Barbe-Rouffe fils du susdit Héry s'exer-
ça aussi à la Fauconnerie, comme dit

Euphro-
sine Im-
peratri-
ce.

Leander Bononiésis. Euphrosine Im-
peratrice, femme d'Alexius Angelus
Empereur de Constantinople estoit si
esprise du plaisir de la volerie, qu'y al-

lāt elle-mesme portoit son oiseau plus
 fauory sur le poing, avec vn gand cou-
 uert de fin or. Mahomet fils d'Amu- *Maho-*
 rat I X. Empereur des Turcs fut si *met.*
 grād Fauconnier, qu'il tenoit sept mille
 hommes pour traiter ses oiseaux, com-
 me dit Calcondile, au septiesme liure: il
 tenoit encore cent hōmes, qui auoient
 la charge de ses chiens. Son frere Baia- *Baia-*
 zet fut aussi grand Faucōnier, comme *zet.*
 dit Calcondile mesme autheur, au qua-
 triefme de son liure. Henry Roy d'Al- *Henry*
 lemaigne fut appellé l'oiseleur, pource *l'oyse-*
 qu'on le trouua qu'il faisoit leurrer ses *leur.*
 oiseaux, lors qu'on luy vint annoncer
 la nouuelle de son election au Royau-
 me. Le Pape Leon X. estoit si chaud à *Le Pape*
 la Fauconnerie, que pour vent, pluye, *Leon.*
 tēpeste, incommodité, ou autre sujet
 quel que ce fut, il ne se gardoit d'estre
 ordinairement aux champs: & si estant
 de sa nature doux, & paisible en toutes
 ses autres actions, estoit neantmoins

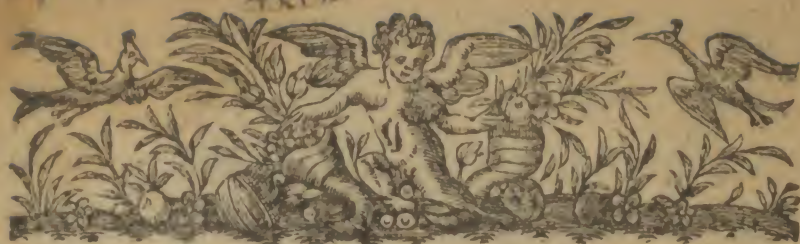
R iij

fi aspre estant à ce deduit, qu'il n'espargnoit son courroux à l'endroit de personne, fut estranger ou domestique, lors qu'il contreuenoit au deuoir de la Fauconnerie. Et au mois d'Octobre il ne manquoit iamais d'aller à Viterbe trois lieües pres de Rome pour voler, estant ce lieu fort propre à toutes voleries. Marc Paul Venitien raconte qu'estant en Asie il vit des Fauconniers en grande quantité. On voit encore dans son liure vne chose bien remarquable: c'est que le grand Cham dominateur des Tartares, pour garder les abus & discourtoisies qui se peuuent commettre à la perte des oyseaux, auoit vn Officier esleu de luy entre ses principaux & plus fauoris, qui auoit la charge de tous les oiseaux perdus, & de les garder iusques à vn terme limité, que leurs maistres les vinssent querir: & sous grandes peines ceux qui en trouuoient, estoient tenus de les apporter audit Officier qui

se nommoit *Bullarque* en leur langue:
qui est autant à dire que conseruateur
des oiseaux esgarés. Alexandre le grand
eut tel desir de sçauoir les proprietéz &
naturels des oiseaux, qu'il fit assembler
tous les Chasseurs & Fauconniers de
toutes parts, & commanda à Aristote
d'en escrire: au r'apport desquels il en fit
les liures que nous auons. Depuis, plu-
sieurs autres ont mis la main à ceste œu-
re. Ce qui m'a esmeu à faire voir au
iour ce que i'en auoy tracé par cy de-
uant: esperant en peu de temps, faire
voir ce que ie me suis reserué
pour encore, s'il plaist
à Dieu m'en faire
la grace.

F I N.

R iij



POEME DE LA FAVCONNERIE.

En n'escri les effets d'une amoureuse flamme,
Libre & sans passion ie possède mon ame,
Je ne suis dans mon cœur languoureux ny trāsi,
M'estimant fortuné de pouvoir viure ainsi,
Et me voir occupé en meilleur exercice:

„ Sçachant que l'ocieux ne peut estre sans vice.

Chaste seur d'Apollon, fille de Iupiter,
Fay que par ce discours ie puisse reciter
Le deduit que tu as si cher, & agreable,
Car ta seule faueur m'en peut rendre capable:
Ma Diane c'est toy à qui seule ie sers,
A qui i'offre mes vœux, mes chasses, & mes vers.

Le plaisir du berger, est à la bergerie,
Le soing du mesnager à la mesnagerie,
Du soldat aux butins, de l'amant aux amours:
Et ma felicité c'est de chasser tousiours.
Tousiours ie suis aux champs, trauersant les campagnes,
Chassant, courant, volant, imitant les compaignes,

Repre-
sen-
tation de
la volerie
des chāps
aux per-
drix.

Du troupeau Delien: exerçant tel deduit,
Depuis l'aube du iour iusqu'à ce qu'il est nuit.
Trente ans ne m'ont lassé au plaisir de la chasse,
„ Car en chose qui plaist i'amaïs on ne se lasse.

Je suis toujours plus frais, quand avec le doux vent
 Je voy haut un oiseau qui se bande & se pent,
 Droit sur mes espaigneulx faisant la Cresserelle:
 Lors si la perdrix part, on voit en deux coups d'esle
 Descendre cest oiseau, sans laisser plus aller
 Ceste pauvre perdrix, qui ne peut plus voller.
 Mais combien de plaisir auons-nous pour riuiere,
 A voler des pieplats la troupe passagere?
 Voyant noz trois Faucons dans le Ciel se porter,
 Les iettant contre-vent pour les faire monter,
 Qui en faisant leur tour d'une esle vigoureuse,
 Reuiennent pour courir ceste troupe peureuse
 De Canards, qui se sont iettez dans les marez,
 Se pensans en ce lieu plus qu'en autre assseurez.
 Puis, quel contentement, que de voir dans l'eau trouble
 Ces timides plongeurs, mais tel plaisir redouble
 Quand on les faict vuider, nous crians là là là,
 Les uns volans par cy & les autres par là.
 Lors noz Faucons qui ont choisi leur auantage,
 Fondent sur ces oyseaux de colere & de rage,
 N'estans si tost hors l'eau, qu'ils sont iettés au bort,
 Receuant tout d'un coup, & le choc & la mort.
 Parmi tous ces plaisirs, il ne faut que i oublie
 A vous faire recit du voler de la Pie,
 Avec mes Tiercelets: ie vous veux faire voir,
 Comme ils sont bien dressez à faire leur deuoir.
 Un beau iour au matin i enuoye dans la plaine
 Un des miens, qui s'en va mettre dessous un chesne
 Le dedans d'un mouton, & la sanglante peau,
 Sçachant par tel moyen attirer cest oiseau
 En lieu large & choisi pour ceste volerie,
 Comme estant luy expert à la Fauconnerie.
 Il n'est pas loin de là qu'il entend agasser

Cresserelle c'est
 le nom
 d'un oy-
 seau fort
 connu.

Repre-
 sentatio
 du vol de
 riuiere
 uec trois
 Faucons.
 L'on jet-
 te les Fau-
 cons con-
 tre le vêt
 pour les
 faire
 mieux
 monter.
 Les Ca-
 nards se
 iettent
 dans les
 marez
 pour se
 sauuer.

Là là,
 mot pro-
 pre à vii-
 der.

Descen-
 te des
 Faucons.
 Le vol de
 la Pie, a-
 ucc 2.

Tierce-
 lets de
 Faucons.

Ces Pies tout autour, & soudain s' amasser,
 S' appellans par leur cry, & semble à leur ramage,
 Qu'elles font le conuy pour aller au carnage.
 Le voila de retour qui nous vient appeller,
 Jurant comme chasseur qu'il sçait de quoy voler.
 A peine a-il finy, que desial l'heure tarde,
 Nous montons à cheval, & sans nous prendre garde
 Arriuons pres du lieu, auquel il nous conduit,
 Poussé d'affection de voir tost ce deduit.
 Là estant arriué où ce guide nous meine,
 Nous oyons la rumeur au milieu de la plaine
 Des Pies agassans, babillans, caquetans,
 Ne pensant pas de voir noz prochains passetemps.
 Alors ie fay ietter le petit Sans-ceruelle,
 Qui montant, tournoyant, est en trois tires d'esle
 La hauteur d'un clocher: Puis ie iette Esuanté
 Qui s'estant secoüé, tourne d'autre costé:
 Il ne tarde pourtant qu'il est sur nostre teste
 D'une belle hauteur. lors vn chacun s'appreste
 Pour auoir le plaisir au point qu'ils descendront.
 Mais les Pies voyans les ennemis à-mont,
 Bien que nous approchions, elles sont si peureuses
 Qu'elles n'osent bouger, & font les paresseuses,
 Ne voulant pas partir, craignans se hazarder:
 En fin crians, battans, nous les faisons vuidier.
 A l'instant nous voyons les oyseaux sur la Pie,
 Qui veut tirer plus loing pour garantir sa vie.
 Mais elle ruse en vain a regagner son fort,
 Car eschappant à l'un l'autre la met à mort.
 Les autres en ce point ayans perdu courage,
 Gaignent pour se sauuer vn Aubespin sauuage,
 Voyant que noz oyseaux de nouuelle vigueur,
 Tournent pour regagner leur premiere hauteur,

Sans-cer
 uelle est
 le nom
 d'un bon
 Tiercelet
 de Fau-
 con.

Euanté
 nō d'un
 autre
 Tiercelet
 de Fau-
 con.

Les Pies
 connois-
 sent noz
 oyseaux
 pour en-
 nemis.

La Pie
 quittant
 son fort.
 La mort
 de la Pie.

Les oy-
 seaux re-
 tournēt
 monter.

Approchans de plus pres, nous regardons ces Pies
 Pleines d'estom, demeurer accroupies,
 Tenir la teste en bas, feignans de ne nous voir,
 Et n'osent en ce point agasser ny mouuoir.
 Alors à qui mieux mieux nous leur faisons la guerre.
 Qui leur iette un baston, qui des mottes de terre.
 Lors une veut sortir, mais voulant reuoler,
 Nous crions tous ôya faisans retentir l'air:
 Et voila les oyseaux qui fondent à l'enuie,
 De ce coup elle perd, & la ruz, & la vie.
 Et si l'un ne l'attaint, l'autre ne la faut pas,
 Mais en la buffetant la vireuolte en bas.
 Ainsi faisans plaisir aux oyseaux de ces Pies,
 Nous auons le plaisir eux leur chair & leurs vies.
 Puis apres nous auons le vol au Chat-huan,
 Aux Corneilles, Courlis. Du Heron, du Milan,
 Nous n'allons pas si haut au pays de Frouence:
 C'est aux Princes & Rois d'en faire la despence.
 Il nous faut contenter du bas voler des champs,
 Car les vols plus hautains sont reserués aux grands.

Vous chasseurs de Cypris, qui chassés par coustume
 A la chasse du poil, nous chassons à la plume:
 Ne nous imités point suivés vostre dessain,
 Car un si grand travail ne vous seroit pas sain:
 La chaleur en esté vous cuiroit le visage,
 A faute d'en auoir comme nous fait usage,
 Et le froid en hyuer vous brusleroit les mains,
 Ou bien le galloper vous feroit mal aux reins,
 Vous craindriés le serain: Puis Diane est contraire
 Aux depraués esbats qui delectent Cythere:
 Cythere aime l'amour, & la lubricité,
 Le delicat repos, & l'impudicité:
 Mais Diane abhorrit une chose si vile;

Façon des
 Pies es-
 poutan-
 tes.

La re-
 charge
 qu'o fait
 aux Pies.

(Oya)
 mot pro-
 pre au
 partir de
 la Pie.

Mort de
 la secon-
 de Pie de
 laquelle
 on pait
 les oy-
 seaux.

La hau-
 te vole-
 rie ap-
 partient
 aux Rois
 & Prin-
 ces.

Mot à
 rire aux
 chasseurs
 de Ve-
 nus.

Diane,
 & Ve-
 nus con-
 traies.

Elle se plaist aux champs, & Cytherè à la ville.
 Suivés donc le chemin par vous ia commencé.
 De moy ie ne scauroy iamaïs estre lassé
 De chasser: & au point que la Parque ennemie
 Rendra froids mes esprits & ma face blefmie,
 Et que de l'Acheron ie passeray les eaux,
 Ie veux faire embarquer cheuaux, chiens, & oyseaux:
 Car les Dieux immortels me feront ceste grace,
 Qu'aux champs Elysiens i'exerceray ma chasse.

Ἀρχόμενος τῇ Ἀρχῇ αἰῶνος

QUATRAIN DE L'AVIEVR.

Ie n'ay pas faict ces vers sur le mont Thitoree,
 Et moins sur Helicon le Phocide coupeau:
 Mais ie les ay tracés en suyuant le troupeau
 De Diane, qui rend ma chasse decoree.

SONNET DE L'AVTHEVR.

I En'attens le Laurier d'Apollon sur ma teste,
 Je ne suis pas poussé de telle ambition,
 Si i'ay fait ces escrits, c'est enintention,
 D'estre dit bon chasseur, & non docte Poete.
 Je n'ay autre dessein: ce que plus ie souhete,
 C'est de voir mes Chiens noirs briller d'affectiō,
 Lors que mes deux Faucōs sont en belle actiō,
 L'un pendu dans le Ciel sur l'autre qui arreste.
 Qui pourchasse de Mars l'hōneur d'une victoire,
 Qui cherche de Iunon la richesse, & la gloire,
 Qui du Dieu Cupidon fait son souverain bien:
 Je reuere ces Dieux, leur faueur, & leur grace,
 Mais i'ay bien plus à gré de me voir à la chasse,
 Et suiure en ce deduit la sœur du Delien.

 L'AVTHEVR SVR SES ARMOIRIES,
 QUI SONT TROIS ARCS.

Je prens pour mes Dieux Tutelaires,
 Phæbus, Diane & Cupidon:
 Mais c'est l'Amour d'un Sainct brandon,
 Qui guide mes vœux ordinaires.
 Ainsi ie ne crains les alarmes
 Des Satyriques detracteurs:
 Puis que i'ay trois Arcs pour mes Armes,
 Et trois Archers pour mes Tuteurs.

SVR LA FAVCONNERIE
DE MONSIEVR
d'Esparron.

SONNET.

L'Un deuient grand Prophete au iargon des
oyseaux.

L'autre au trepignement, & l'autre à la volée:
Et ce docte Chasseur instruit sa troupe eslee,
A choquer, tourner, fondre, & monter des cer-
ceaux.

Il voit choquer la Cane au riuage des eaux:
Au coutau la Perdrix: la Pie en la vallee:
Le Heron dans le Ciel. Sa perche est atteele
De Faucōs, de Laniers, de Sacres & Gerfaux.
Mais à qui ce Chasseur des Chasseurs le plus digne,
Offrira des Chasseurs l'offrande plus insigne,
Ses Oyseaux, ses Chiens noirs, ses Piqueurs, &
see Vers?

Donne-les, ESPARRON, à ce Prince des Princes,
Qui, chassant l'estranger de toutes ses Prouinces,
Portera ses beaux faits au bord de l'Uniuers.

DE GALLAVP.

IN FALCONARIAM CA-
 ROLI D'ARCVSIA D. D'ESPARRON:
Atque Henrico IIII. Francorum, et
Navarra Regi ab authore dedicatam.

EPIGRAMMA.

QUod dedit Henrico, pareant ut regna mo-
 narchæ,
 Arcusque volucres, hoc dedit ut pareant.
 Ille viris homines domat, ipse aubusque volucres:
 Scilicet arte homines, arte domantur aues.
 Imperio genus ille hominū, premit ipse volucrū:
 Imperat ille viris, imperat hic aubus.
 Utque illi imperium terræ, pelagique paratur,
 Aëris huic, pennis sic super aligerū.
 Ergo fer Henrici, Sparrone, per aëra nomen,
 Orbis ad extremum sic feret ipse tuum.

P. ANT. RASCASSIVS,
 DEBAGARRIS, I. C.
Aquensis; eius affinis.

IN EANDEM FALCONARIAM.

EPIGRAMMA.

Fvgissent pedibúsque fera, piscésque natando,
 Et volucres pennis, vulnera, tela, manus;
 Ni pharetrâ primùm cœpisset casta Diana
 Et canibus ceruos, arte domare canes.
 Retia Nereides primùm posuere sub vndis,
 Et Thetydis pisces non tenuere manus.
 Aëre turbabant volucres, & in æthere pennis
 Virabant celeres retia, tela, canes.
 Sparro docet volucres, volucris mira arte volantes;
 Posse capi, capta qua capiantur aue.
 Virgo tenet sylvas, Numphe dominantur in vndis,
 Aëra Sparro regit, vincit & arte Deas.
 Sic tua dum volucris volitabit in aëra celso,
 Sic tua per cœlos fama volabit auis.

IO AN. RAYNAVDVS, I. C. Aquensis.

TABLE

TABLE DE CET OEUVRE DE LA FAVCONNERIE.

DU PREMIER LIVRE.

SOMMAIRE.

De la connoissance des oyseaux de la Fauconnerie.

- CHAP. I. Comme noz oyseaux de Fauconnerie sont les
Rois de tous les autres oyseaux. pag. 5.
- II. Comme c'est vne chose tres-necessaire de connoistre
les oyseaux, pour entendre leur naturel. 8
- III. De la qualite des oyseaux qui sont pour la Fauconne-
rie : & du iugement qu'on en peut faire, tant pour leur
pennage, que par leur taille. 10
- IV. De la difference qui se trouue en noz oyseaux, tant en
leur taille, qu'en leur pennage. 13
- V. De l'espece du Faucon premier de noz oyseaux. 15
- VI. Aduertissement des noms du Faucon, qui sont diffe-
rens selon le temps & la saison qu'il est prins. 18
- VII. Du Faucon niais ; & comme vous le deuez prendre
dans son aire : & le nourrir 20
- VIII. Autre moyen de nourrir les Faucons niais. 22
- IX. Comme lon doit choisir les Faucons niais. 23
- X. Comme on doit dresser les Faucons niais. 25
- XI. Comme on doit commencer à donner les cures à
l'oyseau niais : & quelles elles doivent estre. 30
- XII. Pour vn Faucon qui naturellement tourne sur vous
bien à propos. 33
- XIII. Comme il faut monstrier les perdrix à vn Faucon le-
ger, la premiere fois que vous le ferez voler. 35

S

XIV. Pour vn Faucon pefant qui arrefte.	38
XV. Comme il faut tenir le Faucon niais, pour eſtre bien en eſtat de voler.	41
XVI. Comme on doit viſiter les oyſeaux paſſagers, lors qu'ils ſont apportez par les cagers, ou tendeurs.	43
XVII. Comme il faut dreſſer vn oyſeau paſſager.	47
XVIII. De la difference du Faucon Niais, du Gentil, & du Pelerin.	50
XIX. Du Faucon Gentil.	55
XX. Du Faucon Peregrin ou Pelerin.	57
XXI. Du Faucon Antenaire.	59
XXII. Du Faucon Hagar.	61
XXIII. Du Lanier Niais.	64
XXIV. Du Lanier de paſſage.	68
XXV. Du Lanier Tuniffien.	71
XXVI. Du Sacre.	74
XXVII. Du Gerfaut.	80
XXVIII. De l'Emerillon.	88

DV SECOND LIVRE,
diuiſé en deux parties.

SOMMAIRE.

Des maladies de noz oyſeaux, & des remedes à icelles.

PREMIERE PARTIE,

DES MALADIES.

Par Indices, & Arcicles.

INDICE PREMIER.

ART. I. De la premiere maladie de noz oyſeaux, qui eſt le Rhume: & des autres qui en dependent. 102

DES CHAPITRES.

II. Du haut mal des oyseaux.	103
III. Du mal de teste.	la mesme
IV. Des Tayes, ou Taches qui viennent aux yeux de l'oyseau.	104
V. Du mal nommé l'Ongle à l'œil.	la mesme
VI. Du mal des oreilles.	105
VII. Du mal qui vient dans le Palais.	la mesme
VIII. Du Chancre qui se forme dans le bec de l'oyseau.	la mesme
IX. Du mal des naseaux bouchez par le Rhume.	106
X. Des Barbillons.	107
XI. De la Pepie.	la mesme
XII. Du mal nommé la Fourmy, qui vient au bec de l'oyseau.	108
XIII. Du Baaillement de l'oyseau.	la mesme
XIV. Du Rhume qui descend sur les reins & entre les esles de l'oyseau.	109

INDICE SECOND.

ART. I. De la Secôde maladie principale de noz oyseaux qui est la Podagre: & des autres qui en dependent.	110
II. De la maladie des mains deriuee de la Podagre.	111
III. Du barrement, couppement, & serrement des veines aux oyseaux pour la conseruation de leurs mains.	111

INDICE TROISIÈME.

ART. I. De la Troisième maladie principale de noz oyseaux qui est, l'Ectique, ou mal subtil: & d'autres qui en dependent.	112
II. Du Morfondement qui tombe dans la mulette.	113
III. De l'Asme dont l'oyseau deuient Pantois de la mulette.	la mesme

S ij

TABLE

IV. Des Nazeaux estoupez par l'Asme.	114
V. Des Fillandres.	115

INDICE QUATRIESME.

ART. I. De la quatriesme & derniere maladie de noz oyseaux, qui est la Croye: des autres qui en dependent.	
	116
II. De toutes les maladies qui deriuent de la Croye.	117

INDICE CINQVIESME.

ART. I. De la Mulete empelotee. Et de l'oyseau qui s'efforce ne pouuant curer.	118
II. Si l'oyseau s'est morfondu, tellement qu'il en perde le voler, à faute de remuer les esles.	119
III. Si l'oyseau perd l'appetit.	la mesme
IV. Si l'oyseau a des Sang-sues.	la mesme
V. De l'oyseau perdu qui a esté mal traité par ceux qui l'ont trouué.	120
VI. De l'oyseau qui s'est blessé à l'œil.	la mesme
VII. De l'enfleure, & blessure des mains des oyseaux, par les gets & porte-sonnettes.	122
VIII. Si l'oyseau s'est rompu l'esle.	123
IX. Si l'oyseau s'est rompu la cuisse, la iambe, ou le doigt.	la mesme
X. Si l'oyseau reçoit quelqu'autre playe, ou blessure en quelque rencôte d'Aigle, ou par autre accident.	la mesme

INDICE SIXIESME.

ART. I. Du Sorage & Muage des oyseaux: & des moyens d'accommoder leur pennes.	125
II. Comme il faut muer les oyseaux.	la mesme
III. Pour r'accommoder les pennes des oyseaux.	la mesme

INDICE SEPTIESME.

I. Des Purgations & Pilules: & des Saignees de noz	
--	--

DES CHAPITRES.

- oyseaux. 116
II. Autres auis avant que purger les oyseaux. la mesme
III. Des moyens pour faire rendre, ou purger noz oy-
seaux, par le haut. la mesme
IV. Des moyens pour purger noz oyseaux par le bas: qui
sont Pilules, & compositions laxatives. 128
V. Des Pilules de Campagne, pour mettre l'oyseau en ap-
petit. 129
VI. Des Saignees de noz oyseaux. la mesme

SECCNDE PARTIE,
DES REMEDES.

Par Chapitres.

Lesquels sont cottez au pied des Indices,
chacun dans le sien, auquel il se rapporte.

DU TROISIEME LIVRE.

SOMMAIRE.

De l'Exercice de la Fauconnerie.

- Chap. I. Quel doit estre l'Attrail de celuy qui veut entre-
nir la Fauconnerie, à voler par les champs. 195
II. Ce qui doit estre obserué par celuy qui veut tenir at-
tirail de Fauconnerie. 200
III. Autres auis pour vn Fauconnier. 205
IV. Comme vous deués remarquer vostre oyseau quand
il vole: & aborder la remise menant voz chiens. 206
V. Comme on peut accoustumer les chiens nouveaux à
la remise. 207
VI. Comme vous ferez descendre vn oiseau qui est mon-
té à l'effor. 209
VII. Aduertissement à vn qui n'a qu'un oyseau. 210

S iij

TABLE DES CHAPITRES.

VII. Comme il faut ietter l'oyseau.	211
IX. Contre ceux qui desdaignent d'estre dits Fauconniers: & quel est le vray Fauconnier.	la mesme
X. Comme vous devez mener la queste estant à la volerie.	212
XI. Quels oyseaux on doit tenir:& comme il en faut estre soigneux.	214
XII. Des oyseaux perdus.	216
XIII. Briève guide,& instructiō pour vn Fauconnier.	216
XIV. Inuention pour prendre les oyseaux de passage.	227
XV. Autre inuention fort esprouuee à mesme effect.	228
XVI. Faicts estranges,& comme incroyables, arriuez à diner les personnes s'exerçans à la Fauconnerie.	229

DE L'AUTOVRSERIE.

Chap. I. L'Etymologie du nom d'Autour: & à quelles personnes cet oyseau est propre.	233
II. Del'Autour Niais.	238
III. Des Autours de Passage.	243
IV. Instruction pour tenir les Autours en estat,& les faire bien voler.	245
V. Paistre fort vtile pour remedier à toutes sortes de maladies des Autours.	248

RECHERCHES A L'HON-
neur de la Chasse.

Del'Antiquité de la chasse, & comme elle a esté de tout temps exercee des plus grands personnnages de l'Vniuers.	251
Del'Antiquité de la Fauconnerie.	259
Poëme de la Fauconnerie.	264

F I N.

Extraict du Priuilege du Roy.

PAr priuilege du Roy donné à Paris le vingt-quatriesme iour d'Auril 1599. il est permis à Iean Houzé Libraire Iuré à Paris, d'imprimer, ou faire imprimer *La Fauconnerie de Charles d'Arcussia, Seigneur d'Esparron*. Et sont faiçtes deffenses à tous autres Marchands, Libraires, Imprimeurs, ou autres de quelque qualité ou condition qu'ils soient, d'è imprimer, ou faire imprimer, vendre, ny distribuer autres que ceux que ledit Houzé aura faiçt imprimer, iusques au temps & terme de dix ans, à commencer du iour & datte que la presente impression sera paracheuee d'imprimer: à peine de cent escus d'amende, la moitié audit exposant, l'autre moitié applicable aux pauvres, & confiscation des exemplaires, qui seront trouuez estre faits par autres, & sans le consentement dudit exposant, ou de ceux qui de luy auront la permissiõ. Donné à Paris le iour & an que dessus; & de nostre regne le dixiesme

Signé,

Par le Conseil.

DE LAVETH.

